

**CONFLITS
À L'ÉCOLE**

**La
médiation
entre
adultes,**

**une
nécessité !**



Portrait

Jean Vanier :
Heureux
les pauvres
en esprit

Actualités

Les Rendez-vous de la fraternité



Paroles d'élèves

Des collégiens
à Lampedusa



Récits d'ailleurs

Des écoles
pour les
chrétiens
d'Irak



Culture

Musée /
Festival
Livres /
Multimédia

ESPOIR IRAK



AIDONS-LES À
ALLER À L'ÉCOLE

La construction d'une salle de classe coûte 10 000 €

MOBILISONS-NOUS !

Avec l'Enseignement catholique, faites un don^(*)

Don en ligne ou chèque à l'ordre de l'Œuvre des Apprentis
Secrétariat général de l'Enseignement catholique
ESPOIR IRAK

277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05

www.espoir-irak.enseignement-catholique.fr

apel



(*) Les dons versés à l'Œuvre des Apprentis ouvrent droit à une déduction fiscale.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 18

FORMATION

EARS : une session pour oser /
Monter un projet de solidarité
internationale pp. 26-27

GESTION

Le *crowdfunding* arrive dans les
écoles p. 28

INITIATIVES

L'art, porte de l'interdisciplinarité /
Le raisonnement se construit tout
petit / Post-bac : Un internat
de la réussite pour prépas
pp. 29-33

PAROLES D'ÉLÈVES

« Eux, démunis, si près
de nous » p. 34

RÉCITS D'AILLEURS

Aider les écoliers d'Erbil
à mieux étudier p. 36

PORTRAIT

Jean Vanier : Heureux
les pauvres en esprit p. 38



RÉFLEXION

Pierre Rabhi : « *Faire sa part* » nous remet dans la dynamique de la vie p. 40

PLANÈTE JEUNES

Les jeunes et le vote p. 43

IMAGES PARLANTES

La Résurrection comme sortie
du tombeau p. 44

CULTURE

La Coupole d'Helfaut /
Suis-je le gardien de mon frère ?
pp. 46-47

LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 48-51

INFOS + p. 52

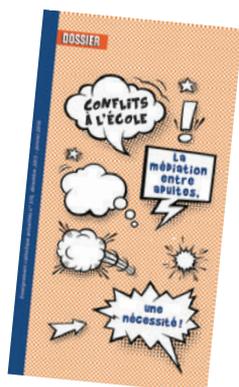
UN JOUR, UN PROF

Jacques Arnould : « *J'aimais
me sentir bousculé* » p. 53

PRATIQUE p. 54

PHOTOS :

Couverture : D. Wasmer, R. Durieux, C. Hellot, D. R.
Sommaire : N. Fossey-Sergent, V. Leray, D. R.



Au centre de ce numéro : un dossier de 16 pages détachable

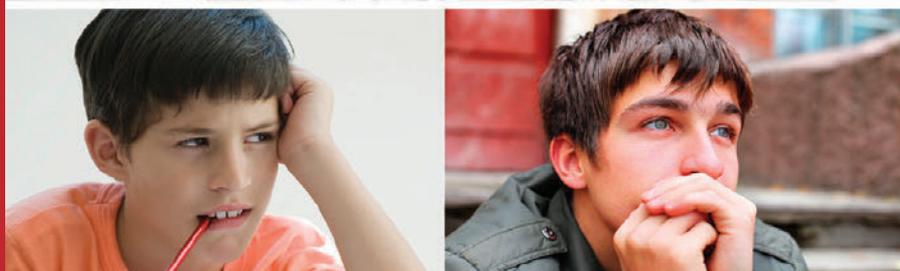
Conflits à l'École, la médiation entre adultes, une nécessité

L'enseignement catholique a fait le choix, voilà plus de dix ans, de poser les jalons d'une médiation collective pour ses équipes, unique en son genre. En ligne de mire : la nécessité de constituer une véritable culture de la résolution des conflits, dans une institution trop souvent démunie face aux crises qui légitimement la traversent. Voici un premier bilan prometteur d'une pratique sociale qui pourrait faire partie à terme de l'ADN de l'enseignement catholique.

FORMATION MORALE

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

CONTRIBUTION DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE



Texte d'orientation L'école catholique et la formation morale

Fiches destinées aux acteurs des communautés éducatives



« La démarche morale concerne tous les moments de la vie d'un établissement. Elle ne se limite pas à quelques heures de cours. »

Pascal Balmand

Loi de Refondation de l'École 2013 : l'enseignement moral et civique entre en vigueur dans l'ensemble des établissements scolaires à la rentrée de septembre 2015.

BON DE COMMANDE « ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE »

15 € L'EXEMPLAIRE

15 € l'exemplaire (+ frais de port : 5,04 €) ; frais de port pour 2 ex. : 6,35 € ;

12 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (+ frais de port : 11,33 €) ;

10 € l'exemplaire à partir de 50 ex. (+ frais de port : 35,46 €) ; frais de port pour 100 ex. : 70,92 €.

Détail des frais de port sur : enseignement-catholique.fr

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58) - Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr



Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Pascal Balmand.

Directrice éditoriale >

Marie-Amélie Marq.

Rédactrice en chef >

Sylvie Horguelin.

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Adèle Barbot

Claude Berruer

François Boespflug

Mireille Broussous

Joséphine Casso

Laurence Estival

Claire Ferrand

André-Pierre Gauthier

Agathe Le Bescond

Coline Léger

Virginie Leray

Pascal Leroy

Maria Meria

Philippe Miton

Nicole Priou

Marie-Camille Raffin

Émilie Ropert

Aurélié Sobocinski

Aurélien Tournier

Éléonore Veillas.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Noémie Fossey-Sergent

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

redaction@enseignement-

catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

N. Fossey-Sergent



PASCAL BALMAND

Secrétaire général de
l'enseignement catholique

certain degré d'impasse, seule la médiation d'un tiers permet de dénouer les nœuds et de retrouver la voie du dialogue.

Tel est bien l'enjeu de la culture de médiation. Elle suppose assurément une méthodologie, des procédures, une formation, une forme d'expertise. Le dossier qui lui est consacré dans ce numéro d'ECA en témoigne ; mais c'est bien à dessein que j'emploie le terme de « culture ». La médiation relève, en effet, de l'attitude intérieure, de l'habitus individuel et collectif. Elle incarne notre volonté partagée de reconnaître que les tensions font partie de la vie, qu'elles s'avèrent parfois – pas toujours ... – nécessaires et légitimes, mais que nous pouvons être en désaccord sans devenir des ennemis. Il y a là une question d'hospitalité, une affaire de fraternité.

Nos communautés éducatives ne sont pas des sectes. L'enseignement catholique n'est pas une secte. Et pour tout dire, en demandant pardon aux lecteurs que cela froisserait, je me méfie toujours un peu lorsqu'un établissement m'est dépeint comme « une grande famille »... Notre horizon n'est pas celui de la fusion, mais celui de la communion, qui se fonde sur le dépassement des altérités, non sur leur occultation.

Comment identifions-nous les situations de conflit dans lesquelles nous sommes impliqués ? Comment nous donnons-nous les moyens de les réguler ? Comment cherchons-nous à les vivre de telle sorte qu'« *Amour et Vérité se rencontrent* » et que « *Justice et Paix s'embrassent* » (Psaume 84) ?

Dans sa bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde, le pape François nous rappelle que « *partout là où il y a des chrétiens (...), quiconque doit pouvoir trouver une oasis de miséricorde* ». En cette période de vœux, je nous souhaite de faire chaque jour un peu plus de nos communautés, pour chacun de leurs membres, une « *oasis de miséricorde* ».



LA RÉDACTION D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS
VOUS SOUHAITE UNE BELLE ET EXCELLENTE ANNÉE 2016,
PROPICE À LA RÉALISATION DE TOUS LES PROJETS
QUI VOUS TIENNENT À CŒUR.

Une question d'hospitalité

On t'appellera Réparateur de brèches, Restaurateur des chemins pour qu'on puisse habiter » (Isaïe 58, 11). Réparateur de brèches, restaurateur des chemins, il nous arrive à tous de vivre ces moments de grâce où nous pouvons l'être pour d'autres... Mais surviennent aussi des circonstances dans lesquelles nos propres chemins deviennent inhabitables, nos brèches intérieures obscurcissent notre regard, brouillent notre écoute et polluent notre parole. Et nous le savons : à un

« À un certain degré
d'impasse, seule la
médiation d'un tiers
permet de dénouer
les nœuds [...] »

RÉENCHANTER L'ÉCOLE

Tour de France des 1^{ers} « Rendez-vous de la Fraternité »

De nombreux établissements ont adressé au Secrétariat général de l'enseignement catholique des comptes rendus de la Journée de la Fraternité, telle qu'ils l'ont organisée et vécue avec leurs élèves.

Dans une interview accordée à *La Croix*¹, une semaine après les attentats de Paris et Saint-Denis, Frère Alois, prieur de la communauté de Taizé, s'est exprimé sur la fraternité rappelant qu'elle est « *le seul chemin d'avenir* ». C'est précisément cette voie que de très nombreux établissements scolaires, un peu partout en France, ont souhaité suivre début décembre et plus particulièrement le 4 décembre dernier,

en prenant une pause avec l'ensemble de la communauté éducative. À l'initiative des diocèses et des établissements, ces premiers « Rendez-vous de la fraternité » ont pris des formes très diverses de contenu et d'animation. Cette diversité, qui traduit la vraie richesse de l'enseignement catholique, est ici synonyme de cohérence et d'unité : cohérence d'une démarche en lien avec le réenchantement de l'École où chacun a cher-

ché à renforcer ce qui relie les acteurs de l'École entre eux ; unité de l'enseignement catholique qui relit sa pratique, ses missions, son projet éducatif afin d'« *ouvrir ensemble des horizons pour habiter l'École d'aujourd'hui et construire celle de demain* », selon les mots de Pascal Balmand.

Marie-Amélie Marq

1. *La Croix* du 21 novembre 2015, pp. 11-12.

RENCONTRES, RÉFLEXIONS PARTAGÉES, OUVERTURE, JOURNÉE « ENCHANTÉE »

INSTITUTION SAINT-PIERRE À BOURG-EN-BRESSE (01) : Les personnels Ogec et les enseignants se sont demandé : quelle place donner à la parole dans les pratiques quotidiennes de l'établissement ? Une réflexion qui servira de base au futur projet d'établissement.

INSTITUT LEMONNIER À CAEN (14) : Un temps d'échange a eu lieu en classe autour de textes repères sur la fraternité mais aussi sur cette valeur de la devise républicaine qui participe au « Défi citoyenneté 2025 », lancé par les Salésiens. Il prend toute sa signification au lendemain des attentats.

ÉCOLE SAINT-JOSEPH À SAINT-ROMAIN-LACHALM (43) : Tous les élèves de la petite section au CM2 ont formé, dans la cour, un cœur grandeur nature pour symboliser la fraternité, et procédé à un lâcher de ballons (photo 1).

ÉCOLE SAINT-JOSEPH À LACROUZETTE (81) : Les élèves de 2 à 10 ans accompagnés de leurs enseignants et du personnel éducatif ont travaillé sur ce que leur inspirait le mot « fraternité ». Ils ont partagé leur ressenti en donnant des définitions, des images, des mots, des expressions.

ENSEMBLE SCOLAIRE PIC-LA-SALLE À BÉZIERS (34) : Des échanges ont eu lieu sur la thématique des intelligences multiples et la façon d'établir des passerelles entre les cycles et les établissements.

ÉCOLE SAINT-JOSEPH À GUÉREINS (01) : Pour « *sortir des frontières et découvrir d'autres*



1

Photos : D. R.



2



3

cultures », l'équipe a choisi la musique ! Des chansons pour réenchanter l'École, comme *Polyglotte* de l'auteur-compositeur Henri Dès, ont été mises en ligne sur le site de l'école.

ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-LOURDES À MARCQ-EN-BARCEUL (59) : Le personnel éducatif a travaillé sur l'importance et l'enjeu pour chacun de développer le sentiment fraternel, indispensable à la construction d'adultes citoyens et responsables.

ÉCOLE SAINTE-COLETTE-LA-PROVIDENCE À COGNAC (16) : L'équipe a décliné le thème « Réenchanter la relation » à travers deux axes : permettre à chacun d'être reconnu dans la contribution qu'il apporte à l'établissement et renforcer le goût du projet commun (photo 2).

ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-LA-MARLIÈRE À TOURCOING (59) : Des ateliers de sport ont été organisés pour les élèves de cycle 3.

COLLÈGE SAINT-JOSEPH À AMBERT (63) : Bénévoles, professeurs, représentants de l'épicerie solidaire (locale), du Secours Catholique, des scouts, de la paroisse, de l'aumônerie des malades, ont animé ensemble des ateliers pour échanger avec les élèves...

ÉCOLE SAINT-JOSEPH À SAINTE-SIGOLÈNE (43) : Chaque classe a organisé des discussions autour du mot « fraternité » (photo 3).

ÉCOLE JEANNE-D'ARC À PUYLAURENS (81) : Un forum sur l'espérance a été ouvert sur le site de l'école pour les parents.

Retrouvez toutes les initiatives des établissements sur le site : www.enseignement-catholique.fr (rubrique Réenchanter l'École), dans la newsletter *Réenchanter l'École* : www.enseignement-catholique.fr/ec/newsletters et sur Facebook : Enseignement catholique France. Voir aussi l'interview de Pierre Rabhi pp. 40-41.

Les Bretons au Carrefour des possibles

Le 18 novembre dernier, à Arradon, plus de 500 enseignants du Morbihan ont pris part aux 24 ateliers et 6 conférences organisés par la direction diocésaine qui a donné le coup d'envoi à la démarche du réenchantement.

« Il ne faut plus avoir peur des mauvais élèves, c'est sur eux que repose l'espoir d'améliorer l'École ! » C'est par ces mots un brin provocateurs que le psychopédagogue Serge Boimare a commencé sa conférence, le 18 novembre dernier, sur le campus du Vincin à Arradon, près de Vannes. Une intervention parmi cinq autres organisées dans le cadre du « Carrefour des possibles » proposé par la direction diocésaine du Morbihan qui avait pour thème : « *Osons partager nos pratiques pédagogiques pour découvrir, innover et nous enrichir* ». Une belle façon de contribuer à la démarche du réenchantement. L'ancien enseignant a défendu l'idée qu'il existe des « *propositions pédagogiques qui peuvent servir les meilleurs élèves et les moins bons* ». Pour lui, le secret réside dans un changement de stratégie envers les élèves en échec scolaire : exit la remédiation, place au débat collectif et à l'étude de textes qui touchent véritablement les jeunes !



Le navigateur Franck Le Peutrec.

« Il faut utiliser la culture et le langage pour stimuler à nouveau chez eux l'envie d'apprendre. Les mauvais élèves ont trois besoins : être entraînés à écouter, à participer, à argumenter ». Comment ? « En consacrant une heure chaque jour pour toute la classe à la découverte d'un récit mythologique, d'un conte ou d'un roman initiatique où l'on retrouve les grandes préoccupations de l'homme », explique Serge Boimare. « Commencez par des textes courts, simples, avec des personnages aux intentions lisibles et manifestant des sentiments qui puissent faire écho à ceux des élèves », conseille le psychopédagogue.

Le navigateur Franck Le Peutrec a ouvert, lui, une autre piste pour réenchanter notre

regard : celle de notre rapport à l'intériorité. Ce cinquantenaire a remporté, en 2012, le Trophée Jules-Verne, un tour du monde en 48 jours, partageant un immense catamaran de course avec neuf autres équipiers. Une vie de promiscuité et de tension gérable à la condition d'être capable d'intériorité. « *Il faut parfois lutter contre soi pour rester compatible avec le groupe* », a-t-il expliqué. L'intériorité est aussi indispensable pour rester concentré lors d'une course au long cours : « *Quand il y a la fatigue, le froid, la pluie, il faut retrouver le moteur. Je me demande pourquoi je suis là. Et je me rémémorre la succession de choix cohérents qui font que je me trouve sur ce bateau avec un objectif. Cela me permet de me reconditionner.* »

Noémie Fossey-Sergent

« On a présenté des initiatives et idées simples, réalistes et faciles à reproduire. C'est, je crois, la garantie pour que d'autres puissent se les approprier. J'espère que cet événement encouragera les équipes à tenter de nouvelles choses et libérera leur énergie et leur créativité ! »
Stéphane Gouraud, directeur diocésain du Morbihan.

DANS LES ATELIERS, DE BONNES IDÉES À PIOCHER ...

CONTES ENCHANTEURS À ROHAN



C'est un projet d'écriture de contes à quatre mains qui a réuni le collège et l'école Sainte-Jeanne-d'Arc de Rohan et les écoles des communes de Crédin et Pleugiffret. Trois classes de primaire et deux de 6^e ont ainsi travaillé pendant dix semaines. Les écoliers ont écrit les textes ; les collégiens se sont chargés de l'enregistrement audio. Le résultat est consultable sur le site Internet de la direction diocésaine. Particularité de ce projet : aucune classe n'avait

la main sur un récit dans son entier. Chaque CM2 imaginait la suite d'un conte amorcé par une autre classe. Un beau travail autour de l'imagination et de la capacité d'adaptation !

BULLES ARTISTIQUES À LORIENT

Des photos de bulles de savon multicolores dans lesquelles on devine un rostre d'espadon ou un feu ardent. C'est le très beau projet mené par Didier Robic, enseignant de physique-chimie, à Saint-Joseph-La-Salle de Lorient, avec ses élèves de 6^e. Il a imaginé cet atelier de pratiques scientifiques et artistiques touchant à l'art abstrait et permettant de développer compétences disciplinaires (dosage des produits pour créer la bulle de savon géante, travail sur logiciel pour travailler la photo prise...) et interdisciplinaires. La façon de travailler est particulièrement intéressante : « *Vous allez produire une photographie qui évoque quelque chose mais dont on ne devine pas tout de suite l'origine* ».



SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

Éléonore Veillas



Collège Fénelon,
Nevers
(58)

À GRANDE VITESSE !



© CSND

Les élèves de 3^e du collège Fénelon, au sein du Centre scolaire Notre-Dame de Nevers, ont coiffé au poteau vingt-cinq autres équipes de toute la France, pour la grande finale de la 9^e édition de Course en Cours. Celle-ci se déroulait à l'École Polytechnique, à Paris, en juin dernier. Ce concours pour collégiens et lycéens, centré sur les sciences et la technologie et créé en 2006 par Renault et Dassault Systèmes, récompense la mini-voiture électrique la plus rapide mais aussi l'écurie la plus imaginative ! Pendant un an, l'équipe du collège Fénelon, rebaptisée « *The Fifth Element* » en clin d'œil au titre du film de Luc Besson, a imaginé, conçu, fabriqué et testé son modèle réduit du futur en utilisant les mêmes outils et processus que les professionnels de la course automobile.

« Ce concours a le mérite de fédérer les élèves autour d'un projet concret. J'ai vu des jeunes passionnés, très investis et qui ont fourni un travail exceptionnel », confie Fabrice Baudin, leur professeur de technologie.



Lycée des métiers
Sainte-Anne,
Saint-Nazaire (44)

LA MEILLEURE PÂTISSIÈRE



D. R.

Une crème glacée et une pâtisserie croustillante étaient au menu du concours que Marion Balouin, 17 ans, élève en CAP Chocolaterie au lycée hôtelier Sainte-Anne de Saint-Nazaire a remporté, en octobre dernier, à Cervia, en Italie. La jeune médaillée d'or en pâtisserie participait avec trois camarades de son lycée, dont Marion Cavallaro (médaillon de bronze en accueil-réception), aux 28^{es} rencontres annuelles de l'Association européenne des écoles d'hôtellerie et de tourisme. Cette année, 400 élèves de trente-cinq pays étaient rassemblés. Les épreuves se déroulaient en anglais, par équipes de deux, tirées au sort. « Dans ce concours, il n'y a pas que la technique et le savoir-faire qui sont en jeu, explique Stéphane Conor, professeur de cuisine au lycée Sainte-Anne, il est demandé une grande capacité d'adaptation et de communication ». Des atouts essentiels pour les métiers qu'exerceront plus tard ces élèves...



École de production
de la Giraudière,
Brussieu (69)

UNE COIFFEUSE EN BOIS MASSIF



© C. Mollard

Deux élèves des Ateliers d'apprentissage de la Giraudière, à Brussieu, en région Rhône-Alpes, se sont illustrés dans le prestigieux concours général des métiers 2015. En section menuiserie, Tanguy Coraud est arrivé premier et Cédric Pontet deuxième. Avant de recevoir en juillet dernier leur prix à la Sorbonne, à Paris, en présence de la ministre de l'Éducation nationale, les deux lauréats ont dû s'imposer lors de la première manche et ses six heures d'épreuves écrites, puis dans l'étape finale de réalisation d'une œuvre. « Nous avons eu quatre jours pour fabriquer une coiffeuse en bois massif, raconte Tanguy, il fallait bien gérer son temps et surtout être précis et appliqué ». Pour Patrick Carret, le directeur de La Giraudière, c'est cet amour du métier et du travail bien fait qui a été récompensé. Depuis, Tanguy Coraud a été embauché en CDI chez un menuisier agencier, et Cédric Pontet poursuit ses études par un BTS Menuiserie en alternance.



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

La Haute-Normandie se réorganise

La Haute-Normandie accueille deux nouveaux directeurs diocésains, les évêques de Rouen, du Havre et d'Évreux ayant décidé, le 7 septembre dernier, que chaque diocèse aurait son propre délégué épiscopal. Le directeur diocésain de Rouen, Loïc Tanvez, assure, pour sa part, la mission de coordination régionale.

Bernadette Cauchois Directrice diocésaine d'Évreux

D.R.



Bernadette Cauchois, 56 ans, a débuté sa carrière en effectuant des surveillances, puis une suppléance à Damville, dans l'Eure. Elle se prépare ensuite à devenir institutrice au CFP de Caen où elle s'initie à la pédagogie du père Faure. Elle exercera successivement à l'Immaculée-Conception de Damville, à Jeanne-d'Arc de Gisors puis à Jeanne-d'Arc de Vernon dont elle prendra la direction avec une décharge complète. Dans cette école urbaine de quinze classes, elle s'emploie « à ouvrir les portes à tous » et crée un poste ASH. En 2008, elle devient chargée de mission 1^{er} et 2^d degrés pour le petit diocèse d'Évreux (21 écoles et 11 collèges/lycées). Aussi, la nouvelle directrice diocésaine, qui a pris ses fonctions en septembre dernier, connaît bien son secteur. Souffrant de la proximité de Rouen, Paris et Le Havre,

le diocèse a dû fermer plusieurs établissements. L'objectif est donc de se maintenir sur ce territoire qui compte des petites écoles de campagne isolées, à l'équilibre financier précaire. « Mon défi : élaborer un projet diocésain, en cohérence avec les orientations régionales et la démarche synodale vécue à Évreux », précise Bernadette Cauchois. Cela pourrait passer par des conventions de mise à disposition de personnels et de matériels, au nom d'une certaine idée de la solidarité et de l'enseignement catholique !

Hervé Lecomte Directeur diocésain du Havre



Hervé Lecomte, 40 ans, est originaire du Havre. Après des études primaires et secondaires dans l'enseignement catholique, il étudie les mathématiques à l'université et prépare une thèse, tout en effectuant des suppléances au collège Sainte-Marie de

Rouen. Il découvre ainsi qu'il aime enseigner, réussit le concours, devient professeur de mathématiques et suit en parallèle la formation de chef d'établissement à l'Ispec d'Angers. À 29 ans, cet hyperactif prend les rênes de La Providence, à Fécamp, qui scolarise 1 500 élèves. « Il y avait un peu d'inconscience de ma part mais cela s'est très bien passé », explique-t-il. De fait, cet établissement qu'il dirige depuis dix ans, a gagné 400 élèves, grâce à son projet d'ouverture à l'international et ses nouveaux bâtiments attrayants. En 2012, son évêque lui demande de superviser les vingt-sept établissements du diocèse du Havre qui fonctionnent alors en interdiocèses. Directeur diocésain en titre depuis la rentrée, il entend poursuivre un chantier immobilier ambitieux qui passe par des restructurations, fusions ou implantations nouvelles. Autre priorité : mieux communiquer grâce à une plaquette de présentation des établissements, un site internet et une application téléphonique avec un espace dédié pour les parents. **Sylvie Horguelin**

Philippe Richard prend la tête de l'OIEC

Philippe Richard a été élu secrétaire général de l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC), lors de sa 19^e assemblée générale qui s'est tenue à Rome du 15 au 17 novembre 2015. L'enseignement catholique français se réjouit de cette élection, même si la tâche ne va pas être facile. Il s'agit, en effet, de donner un nouveau souffle à l'Office.

L'OIEC (46 millions d'élèves, répartis dans 210 000 écoles à travers 108 pays) représente l'enseignement catholique au sein de l'Unesco, des Nations Unies et du Conseil de l'Europe. Son rôle : promouvoir le projet éducatif chrétien fondé sur l'Évangile. Une mission exigeante qui nécessite d'être



Philippe Richard avec la nouvelle présidente de l'OIEC, la Kenya Augusta Muthigani.

opérationnel. Philippe Richard qui reste directeur du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB), se donne neuf mois pour réorganiser l'OIEC : déménagement du siège qui se trouve actuellement à Bruxelles, recomposition de l'équipe des permanents, assainissement des finances, définition d'un nouveau projet... Avec la nouvelle présidente, la Kenya Augusta Muthigani, il va s'employer à donner une visibilité mondiale au « pacte éducatif », cher au pape François, en lien avec la congrégation romaine pour l'École catholique. Avec un objectif : « faire valoir auprès de tous les États le droit à une éducation de qualité pour tous. » **SH**

La culture, un pont entre religions et laïcité

Articuler éducation chrétienne et connaissance des identités religieuses au service de la cohésion sociale. Tel était le fil rouge de la session nationale Enseignement et Religions qui s'est tenue du 9 au 11 décembre derniers à Lyon.

Sur le thème « Religion, culture et laïcité », la session nationale Enseignement et Religions¹, qui s'est tenue du 9 au 11 décembre 2015, à l'université catholique de Lyon (UCLy), invitait à s'emparer du fait religieux pour « mieux articuler l'éducation chrétienne, la connaissance des identités religieuses et la laïcité d'intelligence chère à Régis Debray. Le tout pour promouvoir une culture commune où chacun trouve sa place », a expliqué Xavier Dufour, l'un des organisateurs.

Explorer cette voie originale, c'est participer à la vocation éducative de l'Église, telle que l'a redéfinie, en ouverture de session, M^{gr} Zani, secrétaire de la Congrégation pour l'éducation catholique, venu de Rome. Sa toute nouvelle fondation *Gravissimum Educationis* (du nom de la déclaration conciliaire sur l'éducation chrétienne dont le cinquantenaire vient d'être célébré), entend ainsi soutenir l'École catholique dans son double effort d'ouverture à tous et d'unification des savoirs, en les rapportant à leur finalité surnaturelle.

Pierre Marsollier, délégué général au Secrétariat général de l'enseignement catholique, a ensuite posé le cadre d'une laïcité éclairée par le caractère



Xavier Dufour, l'un des organisateurs de la session Enseignement et Religions.

propre où l'expression des religions peut être un levier de cohésion. Lors de tables rondes, les chefs d'établissement ont souligné l'importance de l'entretien d'inscription comme lieu d'un échange autour du projet éducatif. Certains, comme le collègue lyonnais Notre-Dame-de-Bellecombe, optent pour une pastorale d'ouverture à la foi chrétienne, avec des temps forts conçus

pour faire écho aux croyances de chacun. D'autres, comme l'externat Notre-Dame, à Grenoble, incluent dans l'emploi du temps des heures de culture religieuse obligatoires traitant des trois monothéismes.

Des éclairages juridiques ont aussi été apportés aux établissements confrontés à la prise en compte, en leur sein, de personnes musulmanes. Michel Younès, directeur du Centre d'études des cultures et des religions de l'UCLy, a présenté les défis et enjeux liés à ce compagnonnage avec un islam pluriel. Il a préconisé un accueil bienveillant mais vigilant face à d'éventuelles revendications, osant témoigner d'une foi catholique enracinée, apportant des connaissances sur les religions et s'interrogeant sur leur mode de transmission.

Enfin, en atelier, des enseignants ont partagé quelques séquences pédagogiques permettant d'introduire dans la classe la question religieuse, clef de compréhension incontournable du monde contemporain. Parmi elles : la Genèse vue par Chagall, Moïse sauvé des eaux dans l'histoire des arts, les contacts entre islam et chrétienté au Moyen-Âge... **Virginie Leray**

1. Organisée par Formiris et le Sgec, en partenariat avec l'Institut de l'Oratoire, l'UCLy et la direction diocésaine de Lyon.

« Unir dans la diversité »



René Nouailhat.

Au diapason du pape François qui a appelé, le 5 décembre dernier, les parents d'élèves à « harmoniser les diversités », la session de formation annuelle des Filles du Cœur de Marie, organisée les 18 et 19 novembre derniers, s'intitulait « Institutions catholiques et laïcité - Unir dans la diversité ». À la maison Ephrem, attenante à basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, à Paris, une quarantaine de chefs d'établissement, responsables pastoraux, enseignants et directeurs de foyers de jeunes ont réinterrogé les rapports

complexes entre laïcité et religion. René Nouailhat, historien des religions, a invité l'assistance à passer d'« une laïcité d'incompétence à une laïcité d'intelligence du religieux ». « Les programmes d'histoire introduisent par exemple des confusions en parlant des "trois religions du Livre", terme impropre pour le judaïsme et le christianisme, a-t-il souligné. Par ailleurs, cet enseignement laïc du fait religieux induit une démarche d'intériorité permettant d'accompagner le questionnement existentiel des jeunes, ce qui suppose de "soumettre les énoncés du croire à la critique du savoir et d'éclairer les énoncés du savoir à la lumière de la foi", selon les termes de Pascal Balmand, le secrétaire général de l'enseignement catholique. » **VL**

Climat : l'École catholique mobilisée

Une centaine de participants ont assisté à la journée « Climat et éducation », organisée par le Sgec le 4 novembre dernier à Paris. Objectif : échanger des bonnes pratiques et repartir avec de nouvelles idées pour aborder la question de l'écologie intégrale.

Le rendez-vous ne pouvait mieux tomber. Quelques mois après la publication de l'encyclique *Laudato si'* et à quelques semaines de la Cop 21, la journée « Climat et éducation », organisée par Joseph Herveau, responsable au Sgec de la mission pastorale et du réseau Eudes¹, a suscité un certain engouement de la part des communautés éducatives. Alors que tous les projecteurs

éléments concrets... C'est l'exercice auquel se sont prêtés Stéphane Duclos, un des chargés de l'animation du réseau des bénévoles du CCFD-Terre Solidaire et Catherine Billet, déléguée nationale de Pax Christi France. Le premier a rappelé l'importance de lier changements climatiques et injustices sociales, les plus démunis, et notamment ceux des pays du Sud, étant les premières victimes.

indiqué. Dans ce projet, plus que la compétence, c'est la capacité à faire alliance avec les autres qui est fondamentale. « À l'opposé des "mythes de la modernité" – individualisme, progrès infini, consumérisme –, ce texte insiste sur la nécessité de développer des équilibres entre soi et les autres, la nature et Dieu, en adoptant de nouveaux styles de vie centrés sur la gratuité, la fraternité et



Photos : J.-P. Chausse

Joseph Herveau (à gauche), organisateur de la journée ; Dominique Lang (à droite), aumônier national de Pax Christi France.

étaient braqués sur les changements climatiques, chacun était en quête d'idées pour aborder ces questions. « Comment changer le regard des élèves et des professeurs ? », s'est interrogé Dominique Joulain, formateur à l'Ifeap (Institut formation enseignement agricole privé). « Le sujet est très vaste et je suis venu chercher ici quelques pistes », ne cache pas Bertrand Balmitgère, directeur adjoint et animateur en pastorale scolaire au collège et lycée Saint-Louis à Orange (84). Même préoccupation pour Isabelle Ducrochet, enseignante-documentaliste et chargée de la pastorale au lycée agricole Terre-Nouvelle de Marjevols (48), qui entend puiser dans les exposés des différents intervenants de quoi alimenter son thème d'année en pastorale : « Prendre soin de nous, des autres, de Dieu et de la terre ». Pas simple, en effet, d'aborder autant de questions sans s'appuyer sur des

La seconde a souligné les dangers que la détérioration des équilibres écologiques faisait courir à la paix, avec le risque d'une compétition renforcée pour l'accès aux ressources naturelles.

Dimension spirituelle

L'après-midi, le père assomptionniste Dominique Lang, aumônier national de Pax Christi France, a abordé le sujet sous l'angle spirituel en donnant des clés de lecture pour mieux comprendre *Laudato si'*. Elena Lasida, professeur à la faculté de Sciences sociales et économiques de l'Institut catholique de Paris a, quant à elle, mis l'accent sur le chapitre 6 de l'encyclique qui parle d'éducation. « Le pape François propose de mettre la spiritualité au cœur de la pédagogie. Ce texte nous invite à déplacer notre regard, à aller au-delà de ce qui nous est habituel pour apprendre que l'on a besoin des autres », a-t-elle

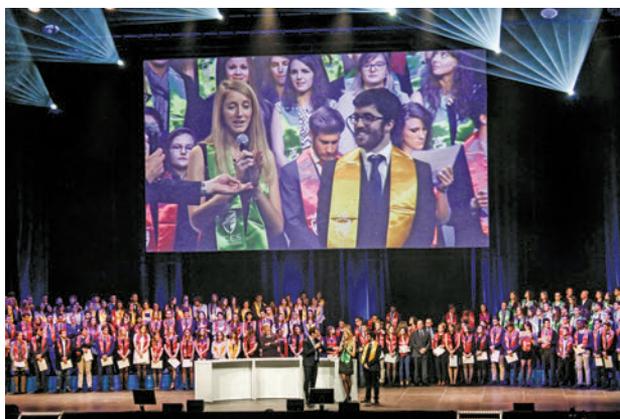
une certaine sobriété », a-t-elle rappelé. Les participants ont enfin pu travailler ensemble dans six ateliers, animés par certains d'entre eux déjà engagés dans un programme « Éco-école », agenda 21 ou une démarche « cantine zéro gaspi ». Des architectes sont aussi venus expliquer comment la construction ou la rénovation d'un établissement ou d'une direction diocésaine pouvait être appréhendée à l'aune de la durabilité. Joseph Herveau a engagé l'auditoire à puiser dans toutes les ressources de l'enseignement catholique pour faire en sorte que l'École « aide à devenir acteur et pas uniquement spectateur. » Le chemin ne fait que commencer, « la Cop 21 n'est pas une fin en soi mais le début du processus », a conclu Catherine Billet. **Laurence Estival**

1. Éducation à l'universel, au développement, à l'engagement solidaire.

L'ICES, 25 ans déjà

L'ICES de La Roche-sur-Yon a fêté ses 25 ans, le 21 novembre dernier, en présence de 2000 personnes, signe pour cet établissement d'enseignement supérieur d'un bel ancrage en Vendée.

Créé en 1990, à l'initiative de la direction diocésaine de l'enseignement catholique de Vendée, avec le soutien du Conseil général de Vendée et de la région Pays-de-la-Loire, l'Institut catholique d'études supérieures (ICES) de La-Roche-sur-Yon est un établissement d'enseignement supérieur privé. Le 21 novembre dernier, il fêtait ses 25 ans devant 2000 personnes (anciens et actuels étudiants, familles, professeurs, directeurs, acteurs du monde politique et économique, partenaires...). L'occasion de relire son histoire et de présenter son projet stratégique de développement à l'horizon 2025. L'ICES accueille aujourd'hui plus de 1 100 étudiants par an, dont la moitié sont vendéens ; un quart vient du grand



Anciens étudiants, familles, partenaires... étaient réunis.

Ouest et un quart de partout ailleurs. Ils sont inscrits dans huit filières qui permettent d'obtenir les diplômes universitaires d'État : licence, master, doctorat. Sa particularité ? Son statut d'« école universitaire » qui se caractérise par une formation de qualité alliée à un accom-

pagnement fort des étudiants. Son taux de réussite est de fait bien supérieur à la moyenne : 85,4 % en L1. De plus, 89,3 % de ses étudiants valident leur L3 en trois ans. Le souffle et l'esprit qui animent cet institut depuis sa création « sont toujours présents », a conclu Éric de Labarre, président de l'ICES. *Ils autorisent ce petit établissement à cultiver une très haute ambition, paradoxe que le projet stratégique 2025 résume dans une formule placée en épigraphe : « Plus petit, mais plus grand »*. Parmi les projets pour les dix ans à venir : l'agrandissement des locaux, le renforcement du lien avec les parents, encore plus d'ouverture internationale et le développement de la recherche.

Marie-Camille Raffin

L'UNETP ose le « congrès inversé »

Le congrès de l'enseignement technique privé « Osons l'École » s'est tenu les 3 et 4 décembre derniers à Issy-les-Moulineaux (92). Un « congrès inversé » dynamique pour l'UNETP qui a privilégié les témoignages et le débat.

« Le changement est déjà là », a lancé François Muller, spécialiste de l'innovation pédagogique, fil rouge du congrès de l'UNETP (Union nationale de l'enseignement technique privé), des 3 et 4 décembre derniers, qui a réuni quelque 250 participants en banlieue parisienne. Difficile d'organiser un temps fort sur le changement sans lui donner une forme innovante ! D'où l'idée du « congrès inversé » qui a fait la part belle à la participation de chacun. François Muller a donné le ton, invitant, par exemple, des participants à recenser les bonnes idées entendues au cours des débats et à les restituer en fin de congrès. « Nous souhaitons que chacun reparte chez soi



Bernard Michel, (à g.) et François Muller.

avec plein d'idées et puisse les faire vivre en les partageant avec les autres », a expliqué Dominique Campana, vice-président de l'UNETP.

Si certains établissements s'intéressent désormais aux marges, il faut aller plus loin. François Muller a voulu bousculer en déclarant : « Au sein de la communauté éducative, on est intelligent individuellement mais paresseux socialement ». Or, un établissement qui fonctionne, c'est un établissement qui « réussit à rendre les gens

intelligents collectivement ». L'expert a aussi insisté sur l'importance de l'ergonomie des cours, c'est-à-dire la façon dont les enseignants peuvent diversifier les situations d'apprentissage en recourant, tour à tour, au cours magistral, au cours dialogué, au travail en petits groupes... Dans les 4 ateliers thématiques (la transformation de l'École, le partage des rôles, le développement professionnel, les innovations et les réseaux sociaux), la parole a été donnée à ceux qui mènent des expériences innovantes. Thérèse Mercier et Thierry Le Goff, enseignants dans le Morbihan, ont expliqué comment ils étaient passés de l'évaluation par notes à celle par compétences. Des élèves du primaire au supérieur étaient présents. Ils ont ébauché le portrait de l'enseignant idéal. « Gentil, drôle, pédagogue, actif, surprenant, ouvert, enthousiaste... » « Les experts du lycée, ce sont les lycéens », a insisté François Muller. *C'est normal, ils y passent 3 ans. Il faudrait davantage les écouter.* »

Mireille Brousseau

L'Apel promet l'apprentissage des langues

« Forts en langues : yes, we can ! » Tel était l'intitulé du petit-déjeuner débat organisé par l'Association de parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) au Sénat, le 26 novembre dernier. Dans ce domaine, l'École peut mieux faire...

La France a un vrai problème avec l'apprentissage des langues et chaque nouvelle enquête nous le rappelle douloureusement. « Nous nous retrouvons toujours en bas des tableaux », a regretté Caroline Saliou, présidente de l'Apel nationale, en ouverture du petit-déjeuner débat sur les langues étrangères¹, le 26 novembre dernier, à Paris, devant des parents, chefs d'établissement et experts réunis pour l'occasion. La nécessité de redresser la barre ne doit pas toutefois conduire les pédagogues à multiplier les erreurs.

Faut-il apprendre une langue étrangère le plus tôt possible, comme on l'entend si souvent ? « Si l'on s'en tient à la musique de la langue, oui. Commencer l'apprentissage de la grammaire et d'un lexique, c'est plus discutable », a expliqué Michèle Kail, spécialiste des sciences du langage au CNRS. Peut-on



Caroline Saliou, présidente de l'Apel nationale.

s'initier sérieusement à l'anglais avec une heure de cours par semaine ? « Sûrement pas ! », a répondu Claude Lessard, président du Conseil supérieur de l'éducation du Québec. Un apprentissage continu de la langue est une bonne base, mais... cela ne suffit pas. C'est pourquoi, la plupart des jeunes Québécois bénéficient, en dernière année de primaire, d'un enseignement intensif de l'anglais, soit 300 heures de

cours. « Le saupoudrage des cours ne permet pas d'acquérir une véritable aisance dans la langue, nous en sommes convaincus », a insisté Claude Lessard.

Cette rencontre a aussi permis de voir que de beaux projets sont conduits dans des écoles catholiques que l'Apel souhaite promouvoir davantage. Ainsi, à l'initiative de Michelle Mergalet, docteur en linguistique et chargée de mission à la direction diocésaine du Finistère, de jeunes assistants anglais viennent enseigner dans les écoles primaires du département.

L'Apel veut aussi faire des propositions au ministère de l'Éducation nationale. Parmi elles : augmenter le nombre d'heures de cours dès le primaire, favoriser l'intervention des « native speakers » et développer la pratique de l'oral.

Mireille Broussous

1. petitdejaapel-languesetrangeres.tumblr.com



DES NOUVELLES D'ADÈLE



Adèle est partie enseigner à Istanbul à la rentrée au lycée Saint-Benoît. Tout au long de l'année scolaire, nous suivrons ce jeune professeur de mathématiques grâce aux billets qu'elle nous envoie.

Me voilà Stambouliote depuis trois mois. Je me sens comme une adolescente qui vient de quitter le foyer familial. Mes habitudes sont bouleversées. Je remets en question ma façon de vivre, de penser... et même de manger ! La Parisienne que j'étais découvre un autre rapport au temps qui consiste, par exemple, à savourer un thé en terrasse. Moi qui pensais faire une visite touristique par jour... j'avoue ne pas encore être allée à la basilique Sainte-Sophie ! Je préfère flâner dans le dédale des rues, au milieu des cafés où les Turcs se retrouvent entre amis. J'aime aussi regarder sourire la grand-mère qui me sert le traditionnel petit-déjeuner, quand je me lance dans une « grande phrase » en turc.

La Turquie semble être le paradis des enfants. Ils échangent volontiers avec les adultes, sans barrière générationnelle. Je suis admirative de l'affection paternelle : les tout-petits accompagnent leur père partout, même chez le barbier.

Au lycée Saint-Benoît, je suis témoin de la grande confiance accordée aux adolescents. Lors d'une sortie dans la forêt de Belgrad, aux environs d'Istanbul, les professeurs, pleins d'optimisme, les ont laissés gambader librement, durant l'heure du déjeuner. À côté de cela, en classe, mes élèves, pourtant âgés d'une quinzaine d'années, m'appellent tour à tour pour que je leur montre comment tracer une médiatrice avec un compas et, lorsqu'ils ont compris, ils me font des cœurs. C'est surprenant et amusant. Ils sont également très affectueux entre eux. Pendant les récréations, les garçons massent le dos de leur voisin de devant tandis que les filles recoiffent leur copine. Mes élèves sont à la fois très libres et très enfantins.

Adèle Barbot, professeur de mathématiques.
Lycée Saint-Benoît : www.sb.k12.tr (cf. aussi p.52)

Le pape pour une École des périphéries

Le congrès de l'OIEC et deux colloques de la Congrégation pour l'Éducation catholique se sont tenus à Rome en novembre dernier. L'occasion pour le Saint-Père de mettre en garde contre une École élitiste.

À l'occasion du 50^e anniversaire de la déclaration du concile Vatican II sur l'éducation, *Gravissimum Educationis*, l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC) a tenu son congrès à Rome, du 18 au 21 novembre derniers. Simultanément, la Congrégation pour l'éducation catholique organisait à Castel Gandolfo deux colloques : l'un sur les écoles, l'autre sur les universités. Les participants se sont retrouvés autour du pape François, le 21 novembre.

À partir d'une enquête mondiale, l'OIEC a travaillé quatre questions : l'articulation entre identité et mission, qui requiert de s'adresser à tous dans un monde pluraliste ; la nécessité de renouveler l'École par une pédagogie et un management de type coopératif, inscrits dans la pensée sociale de l'Église ; l'investissement prioritaire à donner à la formation des maîtres



et des cadres, lorsque l'engagement des laïcs non religieux devient massif partout dans le monde ; l'École, comme levier majeur de transformation sociale.

Des chantiers confirmés par le pape François, qui a mis en garde contre une École élitiste qui ne s'adresserait pas à tous et qui ne s'emploierait pas à aller vers les périphéries. Le pape souhaite aussi une École qui ne vise pas au prosélytisme, mais qui se préoccupe d'abord de la croissance en humanité de chacun : « *Éduquer chrétiennement, c'est faire avancer les jeunes dans toutes les valeurs humaines, ce qui doit inclure la dimension de la transcendance* », a-t-il rappelé.

Pour l'enseignement catholique français, une réelle confirmation de bien des chantiers ouverts. Il reste certes beaucoup à faire, mais le cap est donné pour un fécond renouvellement.

Claude Berruer

Addec : « descendre en soi avant d'agir »

Les 19 et 20 novembre derniers, l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec) a tenu sa session annuelle dans le Vaucluse. Au cœur des échanges, la question de l'intériorité.

Près d'une centaine de participants à la session annuelle de l'Addec (Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien) se sont retrouvés dans le centre spirituel Sainte-Garde, près de Venasque (Vaucluse), les 19 et 20 novembre derniers. Cette session, ouverte par M^{gr} Jean-Marie Le Vert, président de l'Addec, avait pour thème : « Le chef d'établissement : de l'intériorité au cœur de l'action ». Durant ces deux



Une centaine de personnes ont participé à la session annuelle.

jours, des intervenants de grande qualité se sont succédés. « *Faire une expérience en intériorité, c'est faire une expérience en humanité* », a d'abord rappelé le père Bernard Minvielle, professeur de théologie. Violaine Ricard, doctorante en philosophie, qui travaille notamment sur le dialogue intérieur chez Hannah Arendt, a ensuite invité les participants à « *descendre* » en eux pour eux-mêmes

mais aussi pour « *agir de manière efficace sur le monde* ». M^{gr} Cattenoz, évêque d'Avignon, a, pour sa part, insisté sur l'importance de redécouvrir l'intériorité, lieu privilégié pour la rencontre personnelle avec Celui qui nous guide. Enfin, Juliane Picard, déportée dans un camp de concentration lors de la Seconde guerre mondiale, a ému toute l'assistance en expliquant comment la vie

intérieure se développe « *quand on n'a plus rien et quand on n'est plus rien* ».

Des apports enrichis le lendemain, par Dorothea Merchiers, spécialiste de littérature germanophone, et le père Etienne Michelin. Au cours de cette session, les participants ont pu expérimenter des moments d'intériorité pour retrouver de la hauteur et des forces au service du projet éducatif de leur établissement. « *La vie intérieure nous apprend à nous détacher de ce qui est secondaire pour revenir à l'essentiel, à nous détacher de tant de choses qui, en prenant la première place, obscurcissent le but réel de notre existence* », a conclu M^{gr} Le Vert.

Pascal Leroy

➤ Retrouvez l'actualité de l'Addec et les premiers actes de la session 2015 sur : www.addec.fr.

DRÔME : SUR UN CHEMIN DE RÉENCHANTEMENT



Les représentants des communautés éducatives de la Drôme.

Le nouveau projet de l'enseignement catholique de la Drôme a été promulgué le 17 octobre dernier. Il résulte d'une démarche collégiale pilotée et synthétisée par un comité diocésain, après avoir été approfondie et enrichie au niveau des établissements et des différents secteurs. Ce projet vise un accueil de chacun dans sa singularité, avec soin, confiance, fraternité et espérance. Déjà inscrit au cœur de nombreuses démarches d'établissements, « cet horizon

commun nécessite, pour être poursuivi et enrichi eu égard aux mutations actuelles, de passer ensemble une nouvelle étape », souligne Régis Tournus le directeur diocésain de Valence. Trois domaines d'action et de développement sont ainsi proposés aux communautés éducatives : vivre ensemble comme des frères ; s'ouvrir au monde et s'engager ; promouvoir une éducation et une formation globale de la personne.

Aurélie Sobocinski

NANTES : TREIZE TUTELLES POUR QUATRE ORIENTATIONS



Frère Henri Peroys de la tutelle des Frères de Saint-Gabriel.

Comment approfondir l'appartenance commune des établissements à la vie de l'Église diocésaine dans le respect de la diversité des charismes des fondateurs ? En réponse à l'appel de son évêque, M^{gr} James, lancé en novembre 2014, le réseau catholique de Loire-Atlantique s'est donné pour les années à venir un tronc commun d'orientations prioritaires. Objectif : inspirer et guider la rédaction ou la réactualisation des projets éducatifs d'établissements.

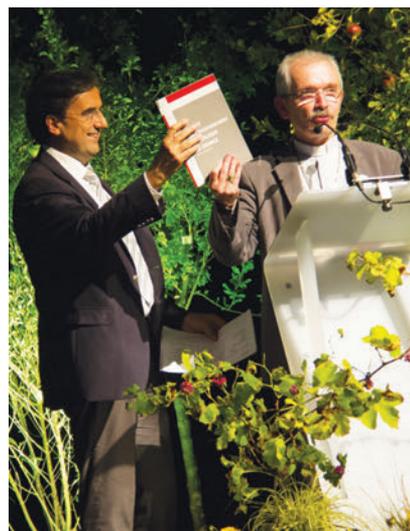
Élaborées par le conseil de tutelle diocésain, en lien avec le directeur diocésain et les

tutelles congréganistes, et accompagnées de fiches-ressources et d'exemples vécus sur le terrain, ces orientations sont au nombre de quatre : l'École catholique comme lieu de formation intégrale de la personne humaine ; comme lieu d'expression et de réalisation de toute personne en communauté(s) ; comme lieu d'attention aux personnes en situation de fragilité ; comme lieu de formation au discernement, au choix, à la liberté et à la responsabilité.

Ces orientations, validées par les treize tutelles, ont été présentées lors de la journée de pré-rentree, le 26 août dernier, aux quelque 500 chefs d'établissement, représentants des services diocésains et des tutelles. Elles invitent à « aller à la rencontre des périphéries, des pauvretés, des frontières au sein même de nos établissements », détaille Hervé Bonamy, le directeur diocésain. Les chefs d'établissement sont maintenant appelés à les mettre en œuvre de façon « concrète, quantifiable et évaluable » dans les trois ans à venir, en lien avec ce qui se vit déjà au quotidien. Pour Hervé Bonamy, cet horizon commun constitue « un bel exemple de fraternité inter-tutelles ». AS

AVEYRON : TOP DÉPART D'UN PLAN STRATÉGIQUE COMMUN

invitation à un « partage », à un « bouillonnement nécessaire, fructueux », et à une « complémentarité des projets », au service de l'accueil des enfants et d'une relation de confiance avec les familles. Tel est le cap fixé par le projet diocésain de l'enseignement catholique aveyronnais, promulgué le 19 septembre dernier à Rodez, devant plus de 1 000 acteurs (chefs d'établissement, personnels, parents) des cent établissements, « toutes tutelles confondues », maillant le territoire.



Claude Bauquis (à gauche) et M^{gr} François Fonlupt, évêque de Rodez et Vabres.

« Ce rassemblement a signé pour nous le top départ d'une nouvelle dynamique diocésaine, explique Claude Bauquis, le directeur diocésain. Nous ne disposions pas jusqu'à présent d'un projet de territoire dans lequel l'enseignement catholique sous contrat dit qui il est, à qui il s'adresse, et à quel(s) niveau(x) il agit. » Prochaine étape : l'appropriation par les onze réseaux d'éducation et les établissements aveyronnais de ce plan stratégique commun, au sein duquel ils sont invités à se donner des objectifs d'année. AS



**Les profs...
côté cœur !**

On connaît leur côté cours, mais

nous avons tant à découvrir leur côté cœur !

Au fil du jour, passages en salle des profs : ça rit beaucoup, ça râle un peu... Ici les concentrés, souris ou stylo (rouge) en main, attentifs aux copies ou à l'écran. Là, ça cause, ça grignote. Au photocopieur, ça tapote, ça trépigne. Tout ou presque est ritualisé : chacun a sa place, sa pose, ses propos... Difficile de changer de posture ! Comme à la messe. On connaît les gestes et les dialogues... et pourtant, un dimanche, un mot fait mouche, un silence nourrit, une ambiance apaise.

Les profs. Des donneurs de devoirs et de notes ? Pas que. Pas que des adultes côté cours. Écoutez-les, autour d'un café, passer côté cœur, quand ils expriment leur inquiétude pour un jeune, leur enthousiasme pour un projet, une préoccupation personnelle ou familiale. « Salut, Frère », « Bonjour, brother ». Joie de croiser ces visages d'hommes et de femmes qui, tout à la tâche et aux urgences professionnelles, hésitent parfois à se reconnaître frères et sœurs de leurs élèves. Qu'importe, car, j'en suis convaincu, ces attentions mutuelles et ces nouvelles partagées au détour d'un bonjour, apaisent, nourrissent, déplacent pas à pas notre responsabilité éducative...

J'ai encore toute une moitié d'année et tout un Carême pour aller vers ceux que je connais moins, les découvrir côté cœur et leur dire, pour leur présence et leur engagement, « merci ». Ou pour parler grec, « eucharistie ». Comme à la messe...

ANDRÉ-PIERRE GAUTHIER,
FRÈRE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE

Agnès Charlemagne a initié une démarche dans un collège marseillais, vrai chemin d'intériorité pour tous les élèves. Dans son livre, T'es où ?, cette ancienne adjointe en pastorale scolaire rend compte de cette aventure très riche.

Sylvie Horguelin

Un jour, je demande aux élèves de 4^{es} quelles sont les valeurs léguées par leur famille », raconte Agnès Charlemagne, adjointe en pastorale scolaire (APS) pendant sept ans dans un établissement marseillais. À sa surprise, plus de la moitié répondent « le respect », une attitude pas toujours adoptée par ses élèves. C'est que ceux-ci donnent un autre sens à ce mot... « Mon père, il me répète ça tout le temps : "Fais-toi respecter mon fils ! Si on te frappe, tu rends !" », explique un collégien.

L'occasion pour la classe de découvrir, au fil des échanges, les différents sens de ce mot et qu'un respect non réciproque conduit à la violence.

À raison d'une heure par semaine, Agnès Charlemagne a animé de 2005 à 2012 une séance de pastorale destinée à tous, croyants et non croyants. En étant guidée par une intuition : « laisser parler les jeunes et voir qu'il y a là matière théologique ». Sa méthode ? Après une entrée en classe en silence, l'animatrice remet à chaque élève les notes qu'il a prises lors de la dernière rencontre. Suit la lecture à voix haute, à tour de rôle, des phrases les plus fortes, retranscrites

par l'APS sur une feuille. Le débat peut alors commencer sur un thème choisi par les élèves. À la fin, les élèves fixent par écrit les réflexions qui serviront d'outil à la séance suivante. Et le résultat est au rendez-vous, comme le prouve son livre *T'es où ? Des ados parlent de Dieu*¹, dans lequel Agnès Charlemagne

reproduit les propos émouvants des jeunes sur des sujets aussi variés que le pardon, la pauvreté ou la foi. « En fait, Dieu nous laisse chercher mais il est déjà en tous les hommes, même ceux qui ont pas envie de chercher », écrit, par exemple, Geoffrey, en 4^e. « L'Esprit souffle par la bouche de ces enfants qui réinventent un



Illustration de Vanille Abdelnour tirée du livre *T'es où ? Des ados parlent de Dieu.*

langage actuel pour parler de Dieu », s'émerveille Agnès Charlemagne. Cette dernière voudrait créer à présent avec

d'autres APS un réseau et un site interactif « T'es où ? » pour mutualiser les expériences². Un projet encouragé par le Secrétariat général de l'enseignement catholique qui l'a invitée à présenter son travail le 7 octobre dernier lors de la Journée nationale de l'animation pastorale. Partir de la parole des jeunes pour ouvrir un questionnement spirituel semble de toute évidence une voie à suivre.

1. Salvator, 352 p., 23 €.

2. Si ce projet vous intéresse, vous pouvez la contacter : agnescharlemagne@gmail.com



REVUE DE PRESSE



À la une des publications de l'enseignement catholique



L'UGSEL EN KIOSQUE

Depuis la rentrée, le premier magazine multisports français, *Sportmag*, ouvre chaque mois à l'Ugsel, fédération sportive et éducative de l'enseignement catholique, deux double pages pour promouvoir ses animations, aux côtés d'autres fédérations du sport scolaire. Ainsi, en septembre, Alexandra Tavernier, championne d'athlétisme formée par l'Ugsel et médaillée de bronze lors des derniers championnats du monde de Pékin, a fait la une du magazine. Ce mois-ci, l'Ugsel présente Solida'Rio, projet au service de l'École inclusive mené avec le Sgéc et la fédération de handisport à l'occasion des prochains jeux paralympiques qui se tiendront cet été au Brésil. *Sportmag*, déc. 2015, n° 83, pp. 12-16.



OSER LA MIXITÉ

Dans un monde pluriel, la construction d'un projet social commun passe par un vécu positif de la mixité. Sans peur, mais comme un appel à la créativité et à l'approfondissement de sa propre identité. Le dossier proposé par le Snceel fait le point sur la question, en s'appuyant notamment sur l'analyse du rapport sur la mixité scolaire publié en juin 2015 par le Cnesco. En contrepoint, un article de Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, montre comment le Sgéc incite ses écoles à vivre la mixité sur le mode de la fraternité, conformément à sa mission d'Église et d'intérêt général. En illustration, le dossier se clôt sur l'exemple d'établissements menant une pastorale d'ouverture, une politique d'inclusion volontariste ou des partenariats inter-établissements vecteurs de brassages sociaux. *Revue du Snceel*, nov.-déc. 2015, n° 690.



FAMILLES EN MUTATION

En écho à la deuxième session du synode sur la famille, qui s'est tenue à Rome du 4 au 25 octobre dernier, le bulletin salésien ouvre le débat sur la réalité, en mutation, des familles d'aujourd'hui. La juriste Françoise Dekeuwer-Défossez, associée au conseil Famille et société coordonné par M^{gr} Brunin, apporte son éclairage sur le nécessaire accompagnement de ces familles fragilisées : médiation familiale, soutien à la parentalité, apprentissage dès le plus jeune âge des règles et contraintes inhérentes au bonheur de vivre ensemble... *Don Bosco Aujourd'hui*, oct. 2015, n° 984.

INDISPENSABLE FORMATION

Relire les pratiques, mutualiser les bonnes initiatives, ajuster sa posture pédagogique... Le dossier du magazine des Frères des écoles chrétiennes rappelle la nécessité d'une formation continue

qui transforme. Le centre lasallien de formation travaille ainsi à inscrire les nouveaux enseignants dans une tradition éducative sans cesse actualisée. L'exemple de la réécriture collégiale d'un projet d'établissement, à La Croix-Rouge à Brest, illustre aussi tout l'intérêt d'une communauté éducative qui devient elle-même formatrice. Enfin, sœur Véronique Thiébaud, religieuse de l'Assomption, apporte son regard de présidente des instituts congréganistes de formation (Unifoc), notamment sur la question de l'évaluation des formations. *La Salle Liens International*, déc. 2015, n° 94.



BÂTIR LES ÉCOLES DE DEMAIN

Question complexe, voire douloureuse, que l'immobilier dans l'enseignement catholique ! D'où l'importance de l'aborder par le sens, avec un pilotage collectif appuyé sur une solidarité diocésaine. Au-delà des normes environnementales ou d'accessibilité, les bâtisseurs doivent faire preuve de prospective éducative et pédagogique, afin de penser un lieu de vie adapté aux besoins des enseignants et des élèves de demain. Travail en équipe, créativité, polyvalence et modularité de nouveaux locaux donnent lieu à une refonte organisationnelle profonde, comme en atteste notamment le vaste chantier mené au Cours Fénelon à Toulon, entre autres exemples instructifs. *Bulletin du Synadic*, déc. 2015, n° 102.

Virginie Leray



SUR LA TOILE



UN SITE POUR ÉCLAIRER L'AVENIR

Créée en 1907 par les jésuites et éditée par le Centre de recherche et d'action sociales (Ceras), la *Revue Projet* (six numéros par an)

croise actions de terrain, réflexion universitaire et recherche de sens pour décrypter le monde contemporain et le réinventer. Elle fait une large part aux enjeux éducatifs, en lien avec les thématiques traitées, comme récemment le numérique ou, actualité oblige, le dérèglement climatique.

Son site Internet, lancé en 2012, met en ligne de nombreux articles gratuits (qui ont moins de deux mois ou plus de quatre ans).

Il offre aussi des possibilités d'interactions avec des lecteurs invités à apporter des commentaires, prolongements et contrepoints à la thématique de ses dossiers. **VL**

www.revue-projet.com



DEUX ENFANTS JUIVES DANS LA GUERRE

QUOI ? « Faire de l'histoire autrement », c'est le credo du Mémorial de Caen. Après la création du site Internet « Le journal de Suzon », qui relatait les aventures d'une fillette de 9 ans pendant la Seconde Guerre mondiale, le musée a mis en ligne « L'album de Rachel et Hannah ». Ces nouveaux personnages fictifs, deux sœurs, permettent aux enfants d'aborder cette fois-ci le destin des enfants juifs cachés. « Ceux qui ont suivi Suzon connaissent Rachel, qui est l'une de ses amies. Nous avons reçu beaucoup de questions sur elle, ce qui nous a donné envie de développer ce programme parallèle, explique Isabelle Bournier, directrice culturelle et pédagogique du



Mémorial. Pendant toute l'année, les deux sœurs vont raconter leur quotidien, à raison de deux ou trois posts par semaine. »

Dates clés, rappel des personnages célèbres, photos d'objets de l'époque, jeux en ligne... Tout est fait pour que les élèves puissent plonger dans la grande Histoire par la petite. Des éclairages historiques et des activités pédagogiques sont proposés. Les élèves peuvent aussi suivre et commenter la page Facebook et les comptes Twitter et Instagram de Rachel et Hannah.

POUR QUI ?

Les élèves de 9 à 17 ans.

OÙ ? rachel-hannah.fr

D. R.



PRÉSERVER LA FAUNE

QUOI ? Vidéos, photos, séquences de cours, mises en relation avec des experts à interviewer... Chaque année, les programmes pédagogiques d'IFAW, fondation internationale pour le bien-être animal, sensibilise plus de cinq millions de jeunes du monde à la conservation de la faune sauvage et à l'impact du commerce animal. La dernière campagne *La Liberté, c'est leur nature*, s'adresse aux enfants français dès la maternelle. Une plateforme multilingue et un concours artistique, clôturé le 31 mai 2016, complètent ces propositions.

POUR QUI ? Les enseignants de maternelle et du primaire.

OÙ ? www.ifaw.org/education

POUR PARTIR À L'ÉTRANGER

QUOI ? Partant du constat que trop peu de jeunes bénéficiaient d'une expérience à l'étranger, le ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports a mis en place un portail unique baptisé « Découvrir le monde » qui présente toutes les aides et programmes existants.

« Découvrir le monde » fournit en outre toutes les informations nécessaires pour préparer son voyage : bilan de santé, conseils par pays... On donne son âge, sa destination de prédilection, la raison de son départ (étude, volontariat...) et hop, le tour est joué ! Des témoignages vidéo donneront du courage à ceux qui hésitent comme celui de Tumba Nguta, 23 ans, qui a réalisé un stage dans la production/vente à la pâtisserie Les Ducs de Lorraine... à Montréal.

POUR QUI ? Les jeunes à partir de 16 ans et les éducateurs et enseignants qui les accompagnent.

OÙ ? decouvrirlemonde.jeunes.gouv.fr



JE JOUE POUR LA PLANÈTE

QUOI ? L'association de promotion à la sensibilité environnementale Art of Change 21 a lancé le jeu « Caire Game » à l'occasion de la Cop 21. Il permet à chacun d'agir à son niveau contre le réchauffement climatique en proposant des défis du quotidien. Par exemple, dépoussiérer la grille arrière du réfrigérateur permet d'économiser 540 g de CO₂. Le joueur cumule des points en réalisant jusqu'à trois actions en même temps, parmi les 150 proposées.

POUR QUI ? Pour tous ceux qui souhaitent agir à leur niveau.

OÙ ? www.cairegame.org



Une mixité des petits pas pour le collège

Pour améliorer la mixité sociale dans les collèges, le ministère mise sur une expérimentation qui associe étroitement communautés éducatives et collectivités locales.

Ni « grand soir de la mixité sociale », ni « énième réforme de la carte scolaire »... Plutôt que d'imposer de nouvelles règles, la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a souhaité, le 9 novembre dernier, « aboutir à une mixité sociale désirée ». Ce processus prend donc la forme d'une expérimentation menée dans des secteurs ciblés, choisis par les rectorats et les collectivités locales, dans dix-sept départements pilotes¹.



Najat Vallaud-Belkacem.

Il s'agit d'y repenser la sectorisation en créant, par exemple, des zones de recrutement communes à plusieurs établissements, comme le permet la circulaire du 7 janvier 2015. Certaines cartes scolaires pourraient aussi être redessinées, de manière mouchetée ou

le long de lignes de transports en commun dont les tracés pourraient aussi être révisés dans certains cas. Enfin, d'autres critères d'affectation des élèves pourraient être définis suite à une concertation locale.

Autre levier de mixité : celui de l'élaboration d'offres pédagogiques et éducatives différenciées qui renforceraient l'identité spécifique et l'attractivité des établissements.

Cette expérimentation sera accompagnée par un collectif de chercheurs auquel douze universitaires spécialistes d'éducation se sont engagés à participer dont Agnès Van Zanten, Marie Duru-Bellat, Choukri Ben Ayed, Pierre Merle, ou Julien Grenet. Un comité national de suivi viendra en appui à ce travail collégial d'investigation réalisé en concertation avec les équipes et les parents. L'enseignement catholique est invité à s'associer à cette démarche (*lire ci-dessous*). Les acteurs concernés (dont le Sgec) se réuniront au premier trimestre 2016. Enfin, le Comité national d'évaluation du système scolaire conduira, pour fin 2016, une évaluation de ce travail qui se veut progressif et empirique... pour des résultats durables. **VL**

1. Charente-Maritime, Doubs, Eure-et-Loir, Haute-Garonne, Hérault, Ille-et-Vilaine, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Meurthe-et-Moselle, Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Bas-Rhin, Haute-Savoie, Tarn, Paris, Seine-Saint-Denis.

« Le grand mérite de l'initiative ministérielle en matière de mixité est de proposer aux acteurs locaux d'élaborer des solutions appropriées à leurs problématiques de terrain. Il semble tout à fait pertinent de nous y associer si les pistes envisagées n'impliquent ni carte scolaire ni affectation obligatoire d'élèves et si cette réflexion se fait en lien étroit avec l'Apel. Nous avons, en effet, tout intérêt à nous associer à la réflexion à engager autour des offres pédagogiques et éducatives pour nous y inscrire de manière cohérente. Nous avons aussi certainement des propositions à faire en matière de partenariat original à initier, par exemple, avec des branches professionnelles. » **Yann Diraison, délégué général au Sgec**

Du côté de l'École catholique...

Pour l'heure, il semblerait que plusieurs directions diocésaines s'engagent effectivement dans la réflexion collégiale en faveur de la mixité. La rentrée 2016 sera par ailleurs marquée par la participation de l'enseignement catholique à la politique d'association à l'accueil prioritaire (PAAP), lancée en septembre par la Commission permanente. À cette fin, le Secrétariat général de l'enseignement catholique va présenter au ministère une liste, élaborée dans chaque Caec, de plusieurs établissements scolarisant des élèves et développant des projets qui relèvent de la politique d'ouverture à l'accueil prioritaire. Ces établissements pourront à terme recevoir une dotation complémentaire.

Par ailleurs, le Sgec poursuit sa politique interne en faveur de la réussite pour tous et de la mixité. Ainsi, sur une enveloppe de 750 postes pour 2016, 200 au moins, à déterminer par les secrétaires généraux de Caec et la Commission permanente, seront consacrés à doter des projets sélectionnés par les Caec. Ceux-ci seront choisis pour leur engagement dans ce sens sur la base des indicateurs de réussite adoptés par la commission permanente dans le cadre du texte voté par le Cnec sur l'engagement pour les réussites. **VL**

LE CHIFFRE CLÉ

70 collèges, soit 1 % de ces établissements, ont une population scolaire socialement défavorisée, avec 80 % de collégiens issus de milieux d'origine très modeste. De même, 700 collèges, soit 10 % de l'ensemble des établissements n'accueillent que 6 % de collégiens d'origine sociale très favorisée.

Source : MEN.

Cop 21 : l'éducation en première ligne



Florentin Moussavou,
ministre de l'Éducation gabonais.

Un défi exaltant. Un défi de notre temps : celui de l'éducation au développement durable [...] qui est une éducation au destin mondial. » À l'invitation de Najat Vallaud-Belkacem, 44 ministres de l'Éducation se sont engagés à le relever, le 4 décembre dernier, dans le cadre de la Cop 21. Cette journée dédiée aux enjeux éducatifs a réuni, entre autres, Ségolène Royal, ministre de l'Écologie, et Florentin Moussavou, ministre de l'Éducation gabonais et vice-président de la Conférence des ministres de l'Éducation des états et gouvernements de la francophonie (Confemen).

De l'apprentissage des saisons via un jardin pédagogique au calcul de bilans carbone, de la promotion des éco-délégués à l'organisation de concours pédagogiques, Najat Vallaud-Belkacem a affirmé qu'elle entendait généraliser les initiatives de terrain ayant fait leurs preuves. Le tout avec le concours de partenaires associatifs, dont France Nature Environnement, avec qui une convention a été signée. VL

Réforme du lycée : le bilan

Alors que le ministère de l'Éducation nationale se penche sur les effets de la réforme du lycée de 2010, il exhume un rapport en demi-teinte de 2013 resté confidentiel.

Longtemps annoncée et repoussée, une concertation avec les syndicats a été ouverte par le ministère de l'Éducation nationale fin novembre, en vue de dresser au printemps un bilan de la réforme du lycée de 2010. Les discussions se sont appuyées sur un rapport¹ daté de novembre 2013 mais jamais publié. Son constat en demi-teinte rejoint les conclusions de l'enquête menée par le pôle lycée du Secrétariat général de l'enseignement catholique en 2014 (lire ECA n° 364, p. 10).

Le rapport de l'Éducation nationale indiquait que le rééquilibrage attendu entre les séries n'était pas effectif, mais saluait un souci croissant d'accompagnement des élèves, proportionnel à « la capacité d'initiative laissée aux établissements ». Parmi les indices de ce « changement en profondeur » : la baisse des redoublements, un repositionnement des professeurs principaux et une augmentation de 50 % en deux ans des stages de remise à niveau et des stages passerelles entre les filières.

Emblématique de la réforme, l'accompagnement personnalisé, s'il avait mobilisé en 2013-2014 une douzaine d'enseignants par établissements en moyenne, restait très critiqué, faute de formation. De même, les enseignements d'exploration faisaient encore trop souvent office d'options déguisées. Enfin, le tutorat demeurait confidentiel, « hormis peut-être dans l'enseignement privé », avec des déclinaisons variées allant du monitorat par des étudiants post-bac à de véritables suivis formalisés axés sur le projet d'orientation de l'élève. Autant de pistes à approfondir, puisque la réforme du collège et le dernier mot laissé aux familles vont continuer à transformer le lycée, imposant d'y individualiser toujours davantage les parcours. VL

1. « Le suivi de la mise en œuvre de la réforme du lycée d'enseignement général et technologique, particulièrement pour la classe de terminale ». Rapport conjoint de l'Inspection générale de l'Éducation nationale et de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche n° 2013-098, nov. 2013.

Numération, mode d'emploi

La conférence de consensus sur la numération, organisée les 12 et 13 novembre derniers par le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco), s'est interrogée sur la baisse continue du niveau en mathématiques qui se traduit par 40 % d'élèves de 6^e en difficultés dans cette matière.

Parmi les causes avancées : le fait que 80 % des enseignants du primaire n'ont pas suivi de cursus universitaire scientifique, qu'ils proposent des exercices trop simples ou que la mise en activité des élèves occulte parfois la notion à apprendre. Outre un effort en matière de formation continue et de ressources pédagogiques, les recommandations du jury publiées le 26 novembre dernier, insistent sur la nécessité d'associer les parents aux apprentissages. Elles rappellent aussi l'importance de tenir la double visée de la maîtrise des techniques opératoires et de la compréhension du nombre. Ainsi, le Cnesco prône l'entraînement au calcul mental et le recours à des manipulations qui fassent des liens à la fois avec la vie quotidienne et avec les concepts mathématiques « pour mieux articuler le concret et l'abstrait ». Dans le même esprit, il préconise d'aborder plus précocement les notions complexes comme les fractions ou les nombres décimaux. VL ↗ www.cnesco.fr

$\frac{1}{2}$		0,5
$\frac{1}{4}$		0,25
$\frac{3}{4}$		0,75
$\frac{1}{3}$		0,33...

Tous mobilisés contre le décrochage

Le ministère renforce les propositions multi partenariales faites aux décrocheurs et se réjouit que 26 000 d'entre eux soient revenus en formation initiale.

En cinq ans, le décrochage aurait reculé de près de 20 %. « *La preuve que les politiques publiques volontaire peuvent enrayer ce phénomène* », s'est félicitée la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem qui présentait, le 1^{er} décembre dernier, le bilan



et les prolongements de la dynamique « Tous mobilisés pour vaincre le décrochage », lancée en novembre 2014.

Parmi ses premiers effets, la présence sur tout le territoire de dispositifs de remédiation innovants. Parmi eux : trente structures de retour à l'école accompagnant 1 000 jeunes et 400 plateformes de suivi et d'appui ayant ramené 26 000 décrocheurs à l'école, au nom de leur nouveau droit au retour en formation. Parallèlement, le site dédié de l'Onisep (masecondechance.onisep.fr) et son numéro vert associé (0 800 1225 00) ont donné lieu à 27 000 prises de contact.

Côté prévention, les parcours aménagés de formation initiale permettent à des jeunes en risque de décrochage d'alterner cours et

stages en entreprise ou service civique sur mesure. Expérimentés dans les académies de Lyon, Aix, Strasbourg, Rouen et Nice, ils ont vocation à se généraliser, tout comme les alliances éducatives qui coordonnent les interventions éducatives de

divers acteurs sur les territoires de Metz et Nancy.

Le ministère de la Défense participera aussi à cet effort en accueillant, à la rentrée prochaine, une centaine de jeunes dans trois centres de Service militaire volontaire (SMR). Le code des marchés publics a même intégré des dispositions qui ont incité les entreprises à proposer des parcours de formation à quatre-vingt jeunes en 2015.

Dans le même esprit, un décret (n° 2015-1351 du 26 octobre 2015) formalise désormais, pour les élèves ayant échoué au baccalauréat, le droit de se réinscrire dans leur établissement d'origine pour re-préparer l'examen. En 2013, sur 83 500 candidats éconduits, la moitié avait renoncé à le repasser. **Virginie Leray**

VERS UN STATUT DE PARENTS DÉLÉGUÉS

Le 15 décembre dernier, lors d'un forum sur les représentants de parents d'élèves, le ministère a annoncé la création d'un statut de « parent délégué » à la rentrée prochaine. Dès juin 2016, un référentiel des compétences des 293 000 parents d'élèves délégués du public devrait voir le jour, afin de faciliter leur accès à la VAE. Des ressources seront aussi mises en ligne à leur attention. Enfin, des formations seront proposées aux 907 parents d'élèves du public siégeant dans les instances académiques dont le rôle devrait faire l'objet d'un décret attendu pour septembre 2016.

ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Les ministres de l'Éducation et de la Culture ont signé, le 17 décembre dernier, une convention interministérielle sur l'éducation aux médias et à l'information (EMI). Elle prévoit de renforcer le maillage du territoire pour faciliter la mise en réseau des acteurs et les partenariats entre l'École et le monde des médias. La formation initiale et continue des enseignants en matière d'EMI sera renforcée et le Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias de l'information), désormais intégré au réseau Canopé, est confirmé dans ses missions.

Urgence numérique

Le déploiement du plan numérique vise à équiper des classes de collèges publics et privés (prioritairement de 5^e) à la rentrée 2016. Or il ne reste plus que quelques jours aux collèges situés dans les départements qui ont fait le choix de participer au plan numérique pour candidater (se renseigner auprès de sa direction diocésaine). Les académies clôturent, en effet, la liste des établissements voulant bénéficier d'un financement d'ici au 30 janvier 2016. Les collèges concernés doivent leur transmettre au plus vite l'appel à projet de deux pages qui présente de manière très synthétique leur projet pédagogique sur le volet Tice. À la clef, des aides qui permettent de financer des ressources (logiciels), des équipements collectifs pour l'établissement et individuels pour les élèves. Après un arbitrage ministériel en février 2016, ces projets seront financés à parité entre l'État et les conseils départementaux. **VL**



➔ www.education.gouv.fr (onglet « Politique éducative »).

APPRENTIS PROFESSEURS

Le ministère a contingenté 1 000 « étudiants apprentis professeurs » pour l'année 2015-2016, en remplacement des « emplois d'avenir professeur », dispositif d'incitation à embrasser le professorat lancé en 2014, qui n'a pas trouvé son public. Avec une rémunération modeste et un parcours en alternance compliqué à élaborer, il n'est pas sûr que cette nouvelle voie de recrutement par apprentissage trouve davantage de candidats. Elle est pour l'heure expérimentée dans le 1^{er} degré et pour quatre disciplines déficitaires du 2^d degré (mathématiques, lettres, anglais, allemand).

Des enseignants innovants hyper-connectés

Le 8^e Forum des enseignants innovants, organisé par le Café pédagogique, s'est tenu au lycée parisien Hector-Guimard, les 4 et 5 décembre derniers.

Parmi les quatre-vingt projets sélectionnés, quatre étaient issus d'un établissement catholique.

Le 8^e Forum des enseignants innovants a démarré le 4 décembre dernier par une intervention du pédagogue Philippe Meirieu, défendant bec et ongles les enseignants innovants qui « permettent de faire avancer l'institution ». Une institution qui se révèle plutôt injuste, selon lui, puisque « plus exigeante avec les innovateurs qu'avec ceux qui restent dans la routine ». Ce jour-là, les quatre-vingt innovateurs semblaient néanmoins ravis de participer à cette journée de rencontre informelle.

« Nous avons reçu plus de dossiers que les années précédentes. Nous n'en avons retenu qu'un sur trois », précise François Jarraud, rédacteur en chef du *Café pédagogique*. Dix enseignants ont été primés. Parmi les dix lauréats, beaucoup utilisent le numérique. C'est le cas de Sébastien Franc, professeur d'anglais dans l'académie de Lille, qui a reçu un grand prix du jury pour *Flander's Lane*, un projet collaboratif associant trois établissements dans la création et l'animation en anglais d'une ville virtuelle. Idem pour Stéven Huitorel, enseignant d'anglais dans les Côtes d'Armor, récompensé pour les capsules vidéo qu'il poste sur YouTube sur des points de prononciation, de grammaire ou de vocabulaire.

Un autre prix du jury a été décerné à Julien Tixier, professeur d'éducation physique et sportive en Segpa dans le Val-de-Marne. Son projet permet à ses élèves de programmer un drone à partir de scénarios définis à l'avance. « Notre but, c'est que tous ces innovateurs aient envie de continuer », a conclu François Jarraud.

Mireille Broussous

Photos : M. Broussous



Yves GOUAST, professeur d'anglais au collège Sainte-Jeanne-d'Arc, de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (83)

Renforcer la compréhension orale de l'anglais tout en donnant aux élèves une culture artistique, tel est le projet d'Yves Gouast, prof d'anglais et... d'arts plastiques. Ses classes de 4^e et 3^e ont visionné des vidéos du MoMA (*Museum of Modern Art de New York*). Les sous-titres, mal traduits par des machines, ont été améliorés par les élèves. Leurs traductions ont été postées sur la plateforme de sous-titrage Amara ainsi que sur YouTube. « *La motivation des collégiens est renforcée lorsqu'ils constatent que leur travail est utile* », explique Yves Gouast.



Rachel BUCAILLE, professeur de sciences physiques au collège Saint-François-de-Sales de Dijon (21)

« *À quoi ça sert d'apprendre ce qu'est un atome ? On ne les voit même pas.* » C'est pour lutter contre la démotivation que Rachel Bucaille utilise la vidéo dans ses cours. Lors des travaux pratiques de physique, un compte rendu vidéo est réalisé par un groupe d'élèves. Mais ça ne s'arrête pas là. Ce professeur leur fait aussi réaliser des affiches, des photos et des vidéos pour présenter un jeu sur les molécules.



Sophie VOLATIER, professeur d'éducation physique et sportive au collège du Sacré-Cœur de Versailles (78)

Comment favoriser un comportement éco-responsable chez des élèves de 4^e qui n'éteignent jamais la lumière en quittant leur classe ? Sophie Volatier a lancé un projet de vélo écologique permettant de recharger des tablettes. Désormais, lorsqu'ils n'ont plus de batterie, les élèves vont faire du vélo dans la cour... De nombreuses disciplines ont été sollicitées : les sciences physiques pour élaborer le boîtier, les sciences de la vie et la Terre et l'éducation physique et sportive pour étudier la physiologie de l'effort, l'appareil respiratoire et la ventilation pulmonaire.



Axel JACOBIN, professeur d'anglais au lycée La-Salle-Passy-Buzenval de Rueil-Malmaison (92)

Il a fallu cinq ans à Axel Jacobin pour convaincre tous les professeurs d'anglais des classes de 2^{de} de son lycée de s'impliquer dans son projet. Par petits groupes, les élèves écrivent, réalisent et jouent (en anglais, bien sûr) un court-métrage de 5 minutes. Une actrice anglaise et une réalisatrice canadienne leur apportent une aide technique. Thème de cette année : « *Renaitre de ses cendres* ». « *Ce projet renforce les connaissances linguistiques des élèves mais aussi leur autonomie* », explique Axel Jacobin.

FORCES ET FAIBLESSES DU BAC PRO

L'heure est au bilan pour le bac pro qui fête ses trente ans. Ce diplôme est encore source de controverses, malgré son succès auprès des élèves, ont constaté les chercheurs du Cirel, lors d'un colloque organisé, en novembre dernier, par ce laboratoire en éducation de Lille 3.

Avec plus de 540 000 élèves et près de 63 000 apprentis (en 2013), le bac pro, qui compte 97 spécialités, est devenu le deuxième baccalauréat par le volume de ses titulaires. Trente ans après sa création, ce diplôme a trouvé son public. Il ne fait pourtant pas l'unanimité, comme l'a montré le colloque organisé du 17 au 19 novembre à Lille, par le Cirel¹, le laboratoire de recherche en sciences de l'éducation de l'université de Lille 3. « *Bac professionnel, c'est un oxymore... Là réside toute l'ambiguïté de ce diplôme considéré à la fois comme trop scolaire pour la voie professionnelle et insuffisamment scolaire pour la poursuite d'études* », a présenté Fabienne Maillard, chercheuse au Cirel.

Le bac pro a vu le jour en 1985, dans le contexte d'une politique visant à amener 80 % d'une classe d'âge au baccalauréat, contre seulement 30 % à l'époque. « *Un triple objectif lui est alors assigné : démocratiser le système éducatif, élever le niveau de qualification et décloisonner la filière professionnelle, pour qu'elle ne soit plus considérée comme une voie de relégation* », a rappelé cette chercheuse en sciences de l'éducation. Il permet aux titulaires d'un BEP ou d'un CAP, souvent issus de milieux populaires, d'accéder au bac, mais cible à l'origine l'insertion professionnelle immédiate, par opposition au bac technologique qui s'inscrit dans une optique de poursuite d'études.

Une valeur accrue

La rénovation du diplôme en 2007 change la donne. Le bac pro passe de deux à trois ans pour s'aligner sur le cursus général et vise davantage la poursuite d'études. Depuis, les jeunes affluent en masse.

« *La construction de la filière à l'identique*



Fabienne Maillard (Cirel), une des intervenantes du colloque sur le bac pro organisé à Lille.

du bac général a accru la valeur du bac pro », a expliqué Marie-Hélène Toutin, chargée d'études au centre associé du Céreq² à Lille. Pourtant, dans le monde enseignant, de l'entreprise et de la recherche, l'accueil de la réforme est mitigé : elle fait craindre la perte de la légitimité professionnelle du diplôme.

Les enseignants réticents

De son côté, Fabienne Maillard a interrogé l'efficacité même de ce diplôme quant à l'insertion professionnelle : « *59 % des bacs pros relèvent de spécialités tertiaires, pour lesquelles le lien entre le niveau d'études et l'emploi est faible. Rares sont ceux qui obtiennent des emplois qualifiés après ce diplôme* ». Elle est tout aussi critique sur la perspective de poursuite d'études. « *N'est-ce pas un leurre ? Les enseignants de BTS, comme ceux de l'université, se montrent réticents à accueillir les détenteurs de bacs pros* », jugés peu autonomes et n'ayant pas l'habitude d'étudier à la maison.

Sans nier ces difficultés, Brigitte Trocmé,

de la Direction générale de l'enseignement scolaire, a défendu le bilan du diplôme, « *dont l'une des données majeures est qu'il a permis la hausse du niveau de qualification* ». Aziz Jellab, sociologue à l'université de Lille 3, a abondé : « *Le bac pro a un effet très positif sur la façon dont les élèves perçoivent leur scolarité : il leur ouvre le champ des possibles* ». Preuve en est, près de 25 % de ses titulaires entament des études dans l'enseignement supérieur. « *Quelles que soient les réserves, le bac pro est un formidable levier qui permet à toute une frange de la population d'envisager un avenir vers des qualifications plus élevées* », a souligné Martine Pavot, responsable de la formation à la région Nord-Pas-de-Calais. Se pose désormais la question de l'accueil de ces nouveaux étudiants dans l'enseignement supérieur, mais aussi de l'articulation du bac pro avec le bac technologique. **Coline Léger**

1. Centre interuniversitaire de recherche en éducation de Lille.

2. Centre d'études et de recherches sur les qualifications.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le rapport Lermaniaux sur la poursuite d'études des bacs pros (sous embargo depuis sa remise à la ministre le 13 novembre 2015), ne prône pas la création d'une nouvelle filière professionnelle supérieure. Il souhaite développer des CQP (certificats de qualification professionnelle) inscrits au RNCP qu'il faudrait articuler à des BTS modularisés. Autres formations à développer : les licences pros en 3 ans, organisées conjointement par des lycées et des universités.

- À lire : « *Le Bac pro a 30 ans* », n° 131, juillet-septembre 2015, dossier spécial de la revue du Céreq, *Formation-Emploi*, 207 pages, 24,50 €.

POLITIQUE ÉDUCATIVE

Repenser les échelons local et national

Battant en brèche nombre d'idées reçues, la revue *Diversité* consacre son numéro du 3^e trimestre 2015¹ à l'articulation entre la politique nationale éducative et ses adaptations au niveau local. En transférant au niveau local, via les lois de déconcentration et de décentralisation, un certain nombre de pouvoirs afin de permettre aux acteurs proches du terrain de lutter contre les inégalités, l'État n'a pas permis pour autant de renforcer l'efficacité du système, comme le relève la vingtaine d'articles reposant pour la plupart sur des enquêtes de terrain.

« *L'État se contente de déléguer ses responsabilités au niveau local sans se soucier de la façon dont le local s'approprié ces*

politiques », constate le sociologue Choukri Ben Ayed, coordinateur de ce numéro. Plusieurs auteurs remarquent ainsi les tensions auxquelles sont confrontés les chefs d'établissement et les décideurs locaux pour éviter que cette prise en compte de la spécificité de leur territoire ne se traduise par une « ghettoïsation » et un renforcement des inégalités de certains quartiers. Ils concluent par la nécessité de repenser la déclinaison entre échelons local et national, le premier ne pouvant à lui seul être la solution à l'ensemble des problèmes.

Laurence Estival

1. *Diversité* n° 181, « L'école, entre national et local », 3^e trimestre 2015, 176 p., Canopé, 15 €. Extraits sur : www.reseau-canope.fr

INTÉGRATION

Les immigrés ne font pas baisser le niveau !

Dans une note¹ parue en novembre dernier, l'OCDE vient tordre le cou à l'idée selon laquelle la présence d'élèves immigrés dans les classes ferait



© N. Fossey-Sergent

baisser le niveau scolaire. « *Selon les données de l'enquête Pisa, il n'existe pas dans les pays de l'OCDE de corrélation significative entre le pourcentage d'élèves immigrés et la performance des élèves* », relève l'organisation internationale. Et si, dans certains pays, les élèves fréquentant des établissements où les élèves immigrés représentent plus de 25 % des effectifs obtiennent un score en mathématiques inférieur de 18 points à celui des élèves d'établissement ne

scolarisant aucun élève immigré, les raisons sont davantage à rechercher du côté de la composition socio-économique des familles. Les systèmes

scolaires jouent d'ailleurs un rôle important dans la réussite scolaire des élèves immigrés, rappelle l'OCDE. « *Il convient de proposer le plus tôt possible des programmes répondant aux besoins cognitifs et psychosociaux des élèves en difficulté afin d'éviter que les écarts se creusent et deviennent source d'exclusion sociale* », conclut la note. **LE**

1. *Pisa à la loupe*, n° 57, « L'école peut-elle aider à l'intégration des immigrés ? », OCDE, novembre 2015, 4 p. À lire sur : www.oecd-ilibrary.org/fr

Le latin, au collège



D.R.

Alors que la place des langues anciennes dans la réforme du collège a cristallisé une part du débat, la note de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp), publiée en octobre dernier, « *Le latin au collège : un choix lié à l'origine sociale et au niveau des élèves en fin de sixième* »¹ montre que l'option latin est socialement et scolairement ciblée.

De fait, 44 % des enfants d'enseignants, 39 % des enfants de cadres, mais seulement 20 % des enfants d'employés et 15 % des enfants d'ouvriers choisissent le latin qui est étudié par 23 % des élèves entrés en 6^e. Enfin, parmi les élèves dont la mère est diplômée du supérieur, près de 40 % étudient le latin.

Les bons élèves sont eux aussi surreprésentés : plus de la moitié des 10 % des meilleurs élèves de 6^e étudient le latin en 5^e contre seulement 4 % des élèves les plus faibles en première année de collège. Ces disparités scolaires se perpétuent tout au long de la scolarité : 96,3 % des latinistes réussissent le diplôme national de brevet contre 80,1 % pour les non-latinistes et plus de 70 % des premiers sont inscrits en terminale générale ou technologique contre 38 % pour les seconds.

LE

1. Note d'information n° 37, « *Le latin au collège : un choix lié à l'origine sociale et au niveau scolaire des élèves en fin de sixième* », Depp/MEN, octobre 2015.

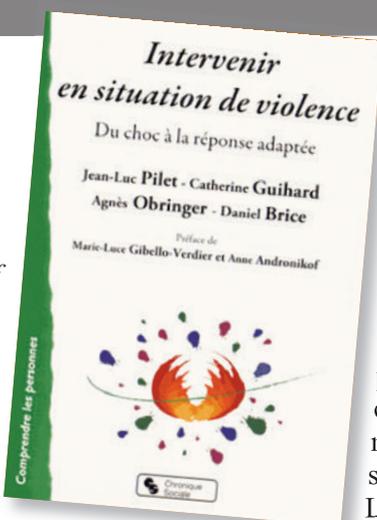
➔ À lire sur : www.education.gouv.fr/statistiques (rubrique : Collège).



VIOLENCE : DÉPASSER L'ÉMOTION AVANT D'AGIR

Organiser le chaos consécutif aux violences qui se multiplient dans les écoles : tel est le projet de cet ouvrage co-rédigé par quatre psychologues cliniciens de l'enseignement catholique. C'est à la fois un guide pratique et un outil de réflexion appuyé sur une longue expérience que les auteurs cherchent à partager. Le titre en donne deux clefs précieuses : il s'agit d'intervenir par une réponse adaptée et cela ne peut se faire dans la solitude. Les auteurs insistent sur l'importance des réponses construites collectivement à partir de regards pluridisciplinaires. C'est cette intervention collective qui peut permettre de dépasser l'émotion et la confusion suscitées par le choc de la confrontation à la violence pour penser la situation et agir avec pertinence.

L'état de choc renvoie chaque professionnel à un profond désarroi et le fragilise, aussi les auteurs donnent-ils des outils qui aident à mieux comprendre ce qui est



en jeu. Parce que la remise en ordre des émotions passe souvent par la remise en marche de la pensée, les auteurs proposent des repères théoriques pour penser l'émotion. C'est la partie la plus ardue de l'ouvrage. C'est aussi celle qui donne sens au protocole proposé et aux fiches techniques qui l'illustrent. Un chapitre entier reprend le protocole et l'applique à sept situations caractéristiques qui vont du cyber-harcèlement entre élèves à la suspicion d'agression sexuelle.

Les auteurs prennent enfin position sur l'implication nécessaire des éducateurs qui doi-

vent « servir de guides aux jeunes ». Au moment où l'importance du climat scolaire est soulignée, ils rappellent que « la sécurité psychique est la première condition du développement de l'être humain, de sa pensée » et que « solliciter le meilleur chez quelqu'un l'amène à porter une attention "mieux-veillante" sur ceux qui l'entourent ». Les pistes ouvertes peuvent judicieusement aider les professionnels à développer cette attention. **Nicole Priou**

➤ Jean-Luc Pilet, Catherine Guihard, Agnès Obringer, Daniel Brice, *Intervenir en situation de violence : du choc à la réponse adaptée*, Chronique Sociale, 2015, 224 p., 16,90 €.

LE CHEF D'ÉTABLISSEMENT, PIVOT DE L'ÉCOLE

Amaury de Bannes nous invite dans ce livre à poser un regard renouvelé sur l'enseignement catholique en s'attachant à étudier son identité par le prisme de la mission du chef d'établissement. Ce parti pris est intéressant : il permet d'identifier ce dernier, non plus seulement comme le « conducteur » d'une équipe, mais comme le « pivot » à partir duquel de nombreuses réalités de la vie de l'école s'articulent en promouvant toujours la personne humaine. Ainsi, Amaury de Bannes, lui-même chef d'établissement, nous propose une lecture institutionnelle, bien nécessaire, pour mieux comprendre le fonctionnement



de l'enseignement catholique. Reste sans doute à approfondir comment toute mission est spirituellement enracinée dans le Christ et dans l'écoute de la parole de Dieu. L'auteur, par son expérience, pourrait étudier comment le chef d'établissement

se laisse interroger sur sa mission. Cela permettrait de croiser la manifestation externe de la mission et la façon dont elle est vécue intérieurement. Une suite serait donc bienvenue.

Philippe Miton.

➤ Amaury de Bannes, *École catholique, la mission du chef d'établissement : promouvoir la personne humaine*, Lethielleux, 2015, 386 p., 19,90 €.

À SIGNALER AUSSI



➤ François Dubet, Marie Duru-Bellat, *10 propositions pour changer d'école*, Seuil, 2015, 150 p., 14,50 €.



➤ Collectif, *L'après-Charlie, 20 questions pour en débattre sans tabou*, Éditions de l'Atelier/Canopé, 2015, 112 p., 6 €.

EARS : une session pour oser

Obligatoire depuis 2003, à raison de trois séances annuelles dès le primaire, l'éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS) reste le plus souvent à la porte de l'École. Seule la formation peut aider les équipes à se lancer sans crainte.

Virginie Leray

Groupe scolaire Saint-Jean-de-Passy, à Paris (XVI^e arr.), le 15 octobre 2015. Maëlle Challan-Belval introduit un jeu de rôle devant une dizaine d'infirmières et de psychologues scolaires d'Île-de-France. Il s'agit de mimer une séance d'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS) avec des élèves. « *C'est sûr que l'on risque de vous demander votre position sur les positions !*, prévient d'emblée la fondatrice de Comitys, un organisme de formation. *Mais il ne faut pas vous laisser déstabiliser par une question choquante. Il n'y a que des "questions cadeaux", puisqu'elles offrent toutes des occasions d'échange.*

Il s'agit de privilégier l'écoute, sans se laisser envahir par son propre rapport au sujet. Sans perdre de vue ce que vous voulez transmettre... »

En cette dernière après-midi d'une formation de deux jours, il s'agit donc de travailler l'art de l'animation collective et de mesurer au passage les écarts de perception entre adultes et élèves.

Maëlle Challan-Belval a concocté un scénario au plus proche des préoccupations des jeunes, grâce à des questions recueillies au gré de sa propre pratique en milieu scolaire. Très vite, bégaiements et fous rires témoignent de la difficulté de l'exercice : « *Les jeunes testent les adultes qui doivent donc avant toute*



Maëlle Challan-Belval commente le jeu de rôle où les participants à la formation simulent une séance d'EARS avec des élèves.

chose asseoir leur propre posture, explique-t-elle. Et l'on sort du piège des questions techniques, en lançant une réflexion sur la notion de consentement et la définition d'une relation épanouie. »

Pour Florence Nicot, psychologue scolaire dans un établissement parisien, « *cette formation nous permet de nous sentir plus légitimes pour intervenir auprès d'élèves... tout en réalisant combien ces sujets ne tolèrent aucune improvisation* ». Et d'ajouter : « *Nous avons compris combien il est important de poser un cadre d'intervention sécurisant et de définir les termes abordés.* »

Son objectif : utiliser cette expertise pour lancer un comité d'éducation à la santé et

à la citoyenneté, instance normalement obligatoire dans tous les établissements scolaires. C'est le lieu idéal pour croiser les regards et travailler leur indispensable articulation : entre contenus d'enseignements (de la reproduction en sciences de la vie et de la Terre jusqu'aux poèmes amoureux en français) et approche pastorale. Mais aussi entre intervenants extérieurs et propositions faites en interne. Ce « *souci de reliance* » préside aussi à la réorganisation du parcours EARS, en cours à Saint-Jean-de-Passy. Blandine Peltier, infirmière dans cet établissement, a d'ailleurs apprécié « *le ton décomplexé de Maëlle Challan-Belval* » ainsi que « *son mode de transmission très interactif* ». Et, en effet, la

formation a alterné apports conceptuels, mises en situation ou analyses de cas concrets et présentation d'un large éventail de supports pédagogiques, parfois issus de la culture jeune (cf. encadré). Cet outillage permet aux éducateurs de s'acquitter de leur obligation légale en matière d'EARS (3 séances annuelles à chaque niveau de classe dès le primaire), avec plus de passion que d'appréhension. Pour, au-delà d'une approche scientifique de la reproduction, accompagner les jeunes dans la construction de choix de vie épanouissants.

➤ Retrouvez la mallette EARS pour le 1^{er} degré conçue par le Sgec et Apprentis d'Auteuil p. 55

LA BOÎTE À OUTILS DE COMITYS

Comitys, l'organisme de formation créé par Maëlle Challan-Belval en 2012, a ouvert un site Internet riche en ressources pédagogiques. On y trouve de nombreux supports pour l'éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS), assortis de canevas d'exploitations pédagogiques, permettant de s'approprier ces outils et de les ajuster aux besoins : clips musicaux, derniers ouvrages parus, vidéos de prévention ou sketches humoristiques... Cette diversité reflète la richesse de l'approche de Maëlle Challan-Belval, qui allie son expertise de conseillère conjugale, d'éducatrice EARS et de formatrice en compétences psychosociales de professionnels. Cette dernière dispense aussi des formations sur l'estime de soi. ➤ www.comitys.com (onglet : « Ressources »). VL

Monter un projet de solidarité internationale

De nombreux établissements souhaitent se doter d'un projet de solidarité internationale. Une formation a été conçue pour eux par le réseau EADR-SI¹ du Cneap et le Réseau Inisia du Sgec.

Noémie Fossey-Sergent

Vous avez devant vous quatre affiches de campagne du CCFD². À vous de les classer par ordre chronologique ! ». Jeudi 12 novembre 2015, au siège parisien du Sgec, quarante-deux enseignants du 1^{er} et 2^d degrés, chefs d'établissement et adjoints en pastorale, ainsi qu'un parent d'élève et un membre d'une direction diocésaine, ont débuté par un jeu de formation sur la conduite de projets solidaires. Objectif de l'exercice : prendre conscience de l'évolution de la notion de solidarité. Un bon moyen de saisir comment on est passé d'une vision misérabiliste qui présentait l'Europe comme un sauveur dans les années 50, à celle d'un développement qui n'est pas que synonyme de croissance économique dans les années 80. Les trois formatrices, Marie-Christine Dale du Cneap, Marie Lopez du Réseau Inisia, et Elsa Lauga de l'ONG Fert, ont ensuite invité les participants à s'interroger sur leur posture, en énonçant des phrases suffisamment ambiguës pour lancer un débat. Les « pour » se sont placés d'un côté de la salle, les « contre » de l'autre. Il était possible de changer de place selon les arguments donnés par chacun. « Mieux vaut donner que jeter » a suscité d'abord l'approbation de la majorité. Avant que les premiers questionnements ne fusent : « Donner, ça peut signifier se débarrasser », a noté une participante. Même débat nourri à la seconde affirmation pro-



Travail collectif pour remettre les affiches de campagne du CCFD dans un ordre chronologique.

posée par les formatrices : « Les pays pauvres ont besoin de notre aide ». « Pauvres par rapport à quoi ? », s'est interrogé Jean-Marie Duru, enseignant venu de la Vienne. « Ma femme vient du Gabon et je peux vous dire qu'elle n'est pas pauvre sur le plan familial ! ». « Les pays pauvres ont surtout besoin de trouver des ressources en eux », a-t-il appuyé.

Une mobilité réfléchie

Un cas pratique a ensuite été proposé à tous : « Après avoir fait la connaissance d'un enseignant sénégalais pendant ses vacances, un professeur revient dans son établissement avec la volonté de monter un projet de solidarité ». Mais, selon les groupes, l'énoncé diffère. Certains doivent faire face à la défiance d'une équipe, d'autres à un risque de concurrence des projets au sein de l'établissement... À chaque groupe d'anticiper les obstacles et d'ima-

giner des leviers pour la mise en œuvre. Les participants ont appris à avancer par étape : réaliser un diagnostic en valorisant toujours l'existant, identifier la problématique et le public visé, formaliser le projet en répartissant les tâches, rechercher les financements... Les formatrices en ont profité pour faire quelques rappels : « dans un projet de solidarité, la mobilité doit toujours faire l'objet d'une vraie réflexion, au risque d'être mal vécue » ou encore « un projet culturel n'est pas forcément un projet solidaire ». Pour clore ces deux jours, Éric Renard, président de l'association Apprentis solidaires, a témoigné de ses dix années d'expérience en matière de recherche de financement. Un apport apprécié par les participants. Face au succès de cette formation qui a affiché complet, l'équipe envisage d'organiser une deuxième session courant 2016.

1. Éducation au développement rural et à la solidarité internationale.
2. Comité catholique contre la faim et pour le développement – Terre solidaire.

Infos pratiques

Pour qui ? La formation est ouverte à toute personne qui porte un projet de solidarité internationale au sein de son établissement : enseignant, chef d'établissement, APS, parent d'élève...

Prise en charge ? Sur fonds de l'établissement (partielle ou totale) et, dans certains cas, par Formiris (partielle) pour les enseignants qui relèvent du MEN.

Durée et lieu ? Deux jours, à Paris.

Quand ? Prochaine session rentrée 2016 (date non définie).

Renseignements ? Sur www.inisia.org et www.eadrsi-cneap.fr

Le crowdfunding arrive dans les écoles

Des établissements scolaires pionniers ont eu recours ces derniers mois au crowdfunding pour financer leur projet. La Fondation Saint Matthieu pour l'École catholique s'apprête elle-même à ouvrir une plateforme d'appel aux dons en 2016.

Aurélien Tournier

Le crowdfunding (littéralement « financement par la foule ») est ce système de financement participatif qui permet de donner ou de prêter de l'argent pour un projet auquel on croit. Utilisé au début par des artistes, il s'est fortement développé, jusqu'à intéresser des établissements scolaires. Certains y ont déjà recours pour rénover leurs bâtiments, construire de nouveaux locaux ou encore soutenir leurs projets de solidarité internationale.

Une chapelle à rénover

Ainsi, l'École La Mache, à Lyon, a lancé, le 16 octobre dernier, un appel aux dons sur la plateforme de financement participatif *CredoFunding*. Une décision réfléchie, pour son directeur Olivier Pons : « *Nous venions de faire voter au conseil d'administration un budget important pour des travaux. Il n'était pas question de demander une rallonge. Nous avons alors cherché un financement innovant et qui ait du sens* », explique-t-il. Objectif : récolter 25 000 € en 80 jours pour rénover la chapelle. Les élèves, associés à l'opération, ont produit une vidéo afin de présenter l'établissement et leurs compétences. Il faut dire que la rénovation de l'édifice s'inscrit dans le cadre d'un projet éducatif, l'agencement étant notamment réalisé par les élèves. De son côté, Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Perpignan, veut contribuer à financer son campus post-bac en lançant une opération similaire.



Pour financer les travaux de sa chapelle, l'école La Mache n'a pas hésité à recourir au crowdfunding.

Du côté des donateurs, les motivations vont bien souvent au-delà de la déduction fiscale dont ils peuvent parfois bénéficier. Leur geste qui permet de pérenniser une structure, traduit souvent un sentiment d'appartenance et une adhésion aux projets et valeurs de l'établissement. En témoignent les commentaires laissés sur le site de La Mache, tel ce donateur qui souhaite que « *cette chapelle rénovée aide les jeunes à trouver un sens à leur vie future, professionnelle et familiale* ».

Mode d'emploi

Pour réussir une campagne de financement participatif, il faut préparer son projet et se poser les bonnes questions : pourquoi opter pour ce canal ? quand lancer la campagne ? quel objectif financier se fixer ? comment communiquer ? quelle contrepartie offrir ? Des étapes essentielles. Un exemple : pour 50 € versés, le contributeur du projet de restauration de la chapelle de La Mache verra son nom

gravé sur une plaque, placée dans ce lieu. À chaque plateforme son type de transaction : faire un don, un prêt (à un particulier, à une entreprise), voire participer au capital d'une start-up. Le fonctionnement s'avère identique : les projets sont sélectionnés par les plateformes ; les internautes participent à la hauteur du montant de leur choix ; les collectes durent un temps limité. Au terme de celui-ci, si la somme n'est pas réunie, l'argent doit être parfois rendu aux donateurs.

À noter aussi que les plateformes s'octroient une commission sur les sommes récoltées. Leur choix s'avère donc important et ne doit pas être laissé au hasard. Parmi elles, *KissKissBankBank*,

Ulule, pour les plus connues, ou encore *HelloAsso*. Certaines, spécialisées, s'adressent à un public ciblé. D'autres mettent à l'honneur des initiatives chrétiennes, telle *CredoFunding*. Le ministère de l'Éducation nationale envisage aussi de créer une plateforme pour financer les projets pédagogiques des établissements.

De son côté, la Fondation Saint Matthieu, qui mobilise la générosité publique pour financer les projets des écoles catholiques, en lancera une lors du premier semestre 2016. « *Sept cents établissements scolaires travaillent déjà avec nous. Cette nouvelle offre élargira les moyens de faire appel aux dons*, indique Vincent Cordonnier, son délégué général. *Il ne s'agira pas que d'une plateforme informatique. Nous aiderons à formaliser les projets. Ceux-ci doivent tenir la route et donner envie de participer. Il faut aussi savoir utiliser les réseaux sociaux. Ce dernier point est essentiel pour atteindre et recruter des donateurs.* »

L'art, porte de l'interdisciplinarité

Dans le Val-d'Oise, le collège Saint-Charles de Corneilles-en-Parisis a noué un partenariat avec l'Abbaye de Maubuisson. Ce site d'art contemporain sert de support à un projet d'éducation artistique et culturelle (PEAC) décliné en arts plastiques, français, histoire et technologie.

Virginie Leray

Impliquer les collégiens dans un projet artistique qui fédère plusieurs classes et enseignants », c'est le défi relevé par Dominique Barbe, enseignante d'arts plastiques au collège Saint-Charles, à Corneilles-en-Parisis (95) et coordinatrice d'un projet d'éducation artistique et culturelle (PEAC) mené en lien avec l'Abbaye de Maubuisson (95). Il s'inscrit dans le cadre d'une exposition du plasticien Régis Perray qui, jusqu'en juin, transforme en « jardin fleuri » l'ancien monastère cistercien, devenu site d'art contemporain.

En ce début d'année scolaire, les élèves de 3^e découvrent les premiers l'installation, en présence de l'artiste. Aussi impressionnés qu'intrigués, ils déambulent, le long des rangées d'assiettes de porcelaine peintes qui composent, pour l'occasion, le parterre floral de la « salle des religieuses ». Maquette de chapelle, œuvres en matériaux de récupération, hommage posthume aux moniales, jusqu'à cette insolite marqueterie circulaire, à lustrer par les visiteurs chaussés de patins... L'exposition réserve bien des surprises et les questions des élèves fusent ainsi que des analyses



Des 3^{es} du collège Saint-Charles de Corneilles-en-Parisis (95) ont participé à un projet d'éducation artistique et culturelle avec l'Abbaye de Maubuisson.

et ressentis esthétiques pertinents. Les ateliers de pratique artistique animés durant l'année au collège par Régis Perray permettent aux élèves de poursuivre cette aventure. « J'aime amener les jeunes à s'affranchir de la tyrannie du format A4 ! Mais aussi témoigner de ma foi, de mon engagement artistique et même de mes quatre redoublements... pour les inciter à trouver les moyens de se réaliser », confie-t-il.

C'est dire si les élèves, qui ont interviewé Régis Perray et filmé son exposition avec leur tablette, auront matière à faire son portrait en cours de français. Car un PEAC se déploie en interdisciplinarité, sur plusieurs niveaux (6^e, 5^e, 3^e) et convoque le numérique. Ainsi, si Dominique Barbe explore, selon les classes, les thématiques de la collection, de la place de l'objet dans l'histoire des arts ou de la mise en

scène spatiale des œuvres, ses collègues s'impliquent aussi. Les promenades animées par un conteur dans le monastère et son parc, permettent à l'enseignant d'histoire d'aborder la puissance économique, sociale et intellectuelle de l'Église dans l'Occident médiéval. Enfin, en technologie, les élèves étudient des notions d'architecture et d'agencement.

Autant de thèmes qui seront aussi abordés lors d'une visite de l'Abbaye de Royaumont voisine. Le 18 juin prochain, une journée de restitution permettra de présenter ce travail à l'ensemble de la communauté éducative. D'ici là, le site Internet de l'établissement, qui propose aussi un agenda culturel, fait état de l'avancement de ce *work in progress* collectif.

1. www.stcharles-corneilles.fr

DES PAC AU PEAC. Les classes à PAC ont vécu. Vive les PEAC (parcours d'éducation artistique et culturelle) pour tous ! La refondation de l'École invite les enseignants de chaque matière à enrichir le parcours d'éducation artistique et culturelle, filé du primaire à la terminale, par des partenariats avec les acteurs culturels locaux. Objectif : développer la créativité des élèves et les initier à la diversité du patrimoine culturel comme à l'art contemporain. Ces projets, interdisciplinaires et interclasses (à déposer dans les services académiques) peuvent bénéficier d'une participation versée en fin d'année et sur justificatif. Pour Saint-Charles, les visites et ateliers artistiques devraient être pris en charge par ce biais, tandis que le transport des élèves et de l'artiste reste à la charge de l'établissement. « L'effort humain et financier n'est pas négligeable pour notre structure de 350 élèves... mais il est en cohérence avec notre projet d'établissement qui vise l'épanouissement des jeunes », explique Nicolas Groult, le directeur de Saint-Charles. **VL**



D. R.

En maternelle, la démarche expérimentale est privilégiée dans les écoles Saint-François – Les-Goélands de Saint-Rambert-d'Albon (Drôme), comme y invitent les nouveaux programmes.

Noémie Fossey-Sergent

« **C**a colle ! » Elena, deux ans et demi, petite brunette aux tresses raides, vient de découvrir le pouvoir des aimants en observant sa paire de ciseaux suspendue à un aimant de réfrigérateur. Élève en toute petite section à Saint-François - Les-Goélands dans la commune de Saint-Rambert-d'Albon, au nord de Valence, elle participe avec quatre autres élèves de sa classe à un atelier de 15 minutes qui valorise la démarche expérimentale. Le but ? S'interroger, essayer, observer, déduire. Christelle Dupuis, l'enseignante avance à petits pas : « Là, c'est une première séance. Ils ne savent pas ce qu'est un aimant. J'ai apporté des objets de toute sorte : mousqueton, bouton, règle, coton, jouet... Ils en choisissent un, le rapprochent de l'aimant, observent ce qui se passe et décrivent le phénomène avec leurs mots. » Pour affiner leurs sens de la déduction, elle complexifiera le travail au fil des semaines : tri des objets selon leur capacité à être aimantés ou pas, puis fabrication d'une canne à pêche aimantée jusqu'à une situation problème qui consiste à récupérer un trombone plongé dans un verre d'eau sans bouger le verre. L'enseignante garde une trace de cette séance de découverte dans un « livret d'expériences » qu'elle rédige pour chaque élève. Autre niveau, autre sujet. En petite et moyenne section, Magali Reboullet attaque sa séquence sur les glaçons en commençant par interroger les élèves sur l'image qu'ils en ont. Réunis en grand groupe face au tableau, les réponses des vingt-quatre enfants

Le raisonnement se construit tout petit

fusent : « c'est froid », « carré », « ça donne des frissons », « ça fond vite et après on peut le boire » ! L'enseignante note au fur et à mesure les éléments avant d'amener, à la fin, la question centrale : « Si on devait fabriquer un glaçon, comment pourrait-on faire ? » À la prochaine séance seulement, elle sollicitera leur expérience en demandant aux petits d'être attentifs à leurs sensations quand elle posera un glaçon dans leur main.

Réfléchir avant d'agir

Dans ces deux écoles de 333 élèves (dont 130 maternelles), la démarche expérimentale, remise au cœur des nouveaux programmes de maternelle (*lire encadré*), est utilisée par l'ensemble de l'équipe. Patricia Vincent, la directrice, également enseignante en toute petite section, l'apprécie tout particulièrement : « Elle amène les enfants à se questionner, à réfléchir avant d'agir, à construire un raisonnement. Je me souviens d'élèves de toute petite section qui étaient parvenus à allumer une ampoule avec des piles, via la démarche expérimentale. J'ai été impressionnée de voir qu'ils peuvent, si petits, trouver seuls les solutions. Ils

avaient juste besoin qu'on leur donne les outils pour raisonner ». Durant l'année scolaire 2014-2015, toute l'équipe a ainsi participé à un projet sciences décliné sur les différents niveaux avec, à chaque période, une nouvelle séquence. Aujourd'hui, les fiches d'activités circulent entre les enseignantes et les séquences sont construites en cycle, évitant tout risque de redites.

Pour les enseignantes, travailler selon la démarche expérimentale présente beaucoup d'atouts. « En plus d'explorer le vivant, les élèves développent l'écoute, l'expression orale, le sens du collectif... », note Laura Duclos, en charge d'une classe de petite et moyenne sections. Elle permet aussi de clarifier des notions qui peuvent paraître abstraites : « Par exemple, quand les fleurs que j'ai plantées vont pousser, je pense revoir la notion de verticalité en étudiant la tige, illustre Laura Duclos. La couleur des tulipes sera aussi l'occasion de faire un petit récapitulatif de leurs connaissances. » Expérimenter et s'amuser en même temps permet aussi de mieux retenir. C'est la conviction de Patricia Vincent : « Je me souviens d'une séance qui avait bien plu sur le transport d'eau dans différents contenants :



Christelle Dupuis anime une séance sur les aimants avec des élèves de toute petite section.

© N. Fossey-Sergent



Photos : N. Fossey-Sergent

Glaçons, aimants, bulbes de fleurs... De la toute petite section à la grande section, tous les enfants se sont frottés à la démarche expérimentale.

passoire, bol... Le jour de l'évaluation, personne ne s'était trompé ! »

La rédaction des hypothèses sur des affiches ou au tableau est aussi, pour Florence Bonnot, enseignante en grande section, l'occasion d'aborder des moments clés comme « les toutes premières écritures de mots à partir du tableau ». Lors de sa séance autour des bulbes de jacinthe, les enfants ont ainsi découvert le mot « racine » après avoir observé « des petits traits dans la terre ». Ils ont aussi fait leur premier dessin d'observation scientifique qui nécessite précision et application.

Bousculer les représentations et « faire émerger le peut-être », à un âge où les enfants ont parfois des idées bien arrêtées, est une autre vertu de la démarche expérimentale, selon Florence Bonnot. « Que les enfants se mettent dans une posture leur permettant de formuler une hypothèse, c'est une petite victoire, pour moi ». D'autant qu'elle peut s'appuyer sur un puissant levier, « le mystère... que les maternelles adorent ! »

La démarche expérimentale a aussi l'avantage d'encourager les plus timides à s'investir puisque lorsqu'on émet des hypothèses, il n'y a pas, par définition, de mauvaise idée.

Au-delà, cette démarche donne à l'enfant un outillage mental qui, « dans une société où l'on attend un peu trop la solution », lui sera essentiel pour sa vie future, estime Patricia Vincent. « En formant au choix, en confrontant à l'échec d'une hypothèse, la démarche expérimentale permet de former des citoyens », explique-t-elle. « Quand on est adulte, face à une difficulté, est-ce qu'on attend qu'on nous donne la solution ?, s'interroge-t-elle. Non, on essaye de la chercher, on se trompe, on recommence. »

Bousculer les représentations

« La démarche expérimentale, c'est finalement quelque chose qu'on pratique beaucoup en maternelle. Manipuler, questionner... on le fait tout le temps », estime Florence Bonnot. Quand elle a travaillé avec ses élèves sur la faune, elle les a d'ailleurs faits réfléchir sur chaque animal à travers une question. Par exemple : « Pourquoi le guépard est-il si mince ? ». « Parce qu'il ne mange pas beaucoup », « parce qu'il est mou », « pour mieux se cacher », ont répondu les enfants. Mais travailler en démarche expérimentale apporte aussi son lot d'aléas : « On s'attend

parfois à ce qu'ils aient des connaissances qu'ils n'ont pas encore, confie Laura Duclos. Il faut réadapter sa séance. »

Une impression confirmée par Patricia Vincent qui n'hésite pas, dans ce cas, à recourir à la remédiation. Ainsi, quand elle a étudié avec ses élèves l'air en mouvement, à travers la question : « Peut-on faire bouger des objets en soufflant ? », elle s'est rendue compte, lors de l'expérience, que tous ses élèves ne savaient pas souffler. « J'ai pris à part les élèves en difficulté et je leur ai montré comment souffler dans une paille plongée dans un verre d'eau », se souvient-elle. L'enseignant doit également apprendre à guider et canaliser la réflexion des enfants : « Il ne faut pas trop en dire mais en dire suffisamment pour que les enfants réfléchissent dans le bon sens », confie Laura Duclos.

Un suivi attentif qui permet en grande section ou en primaire d'aborder des sujets plus ardues. Évelyne Cros, en charge d'une grande section et d'un CP, a ainsi animé une séance sur l'électricité dans le laboratoire du collège en co-intervention avec le professeur de technologie de 6^e. Une belle façon de préparer, en douceur, le passage au collège dans quelques années.

DES NOUVEAUX PROGRAMMES. Mis en œuvre à la rentrée 2015, les nouveaux programmes de maternelle ont été pensés « dans une logique de développement de l'enfant, salue Marie-Odile Plançon, chargée de mission 1^{er} degré au Sgec. Avec une attention très forte portée aux rythmes des enfants, à la façon dont on devient élève, à l'importance du faire et au lien avec les familles ». Organisés en cinq domaines, ils mettent l'accent sur la résolution de problèmes, la structuration de la pensée, l'importance du jeu et le langage. « Le vivre ensemble devient un thème transversal, précise Marie-Odile Plançon, et s'incarne dans la coopération, qui est plus exigeante car elle construit de l'interdépendance. » Des ressources très riches sont à retrouver sur : eduscol.education.fr **NFS**

Un internat de la réussite pour prépas



Depuis quatre ans, le lycée de classes préparatoires Sainte-Geneviève, à Versailles, accueille une soixantaine d'étudiants dans son « internat de la réussite ».

Objectif : permettre aussi à des élèves de milieu modeste de vivre le projet éducatif de Ginette, centré sur l'excellence académique et la formation humaine.

Laurence Estival

Aurélie*, en 2^e année de prépa scientifique, mesure tous les jours sa chance d'être assise sur les bancs d'une des meilleures classes préparatoires de France. Pour cette bonne élève de la lointaine banlieue parisienne, rejoindre cet établissement, n'allait pas de soi. « Quand, en terminale, j'ai commencé à m'intéresser aux prépas, j'avais bien repéré Ginette, parmi celles dont les étudiants ont de très bons taux d'intégration dans les meilleures écoles. Mais, étant d'une famille modeste, je n'étais pas allée plus loin en découvrant que c'était un établissement privé. Je pensais que ce serait beaucoup trop cher pour moi », se souvient-elle. Comme son camarade Damien, venu de l'est de la France et dont les parents étaient prêts à investir leurs économies pour la réussite de leur fils, Aurélié découvre, en dressant la liste de ses choix sur APB (le portail Admission Post Bac), que le lycée dispose d'un « internat de la réussite ». « J'ai alors fait une demande d'admission en 1^{re} année et déposé un autre dossier pour avoir une chambre dans cet internat, les deux requêtes étant étudiées séparément », confie-t-elle.

Depuis quatre ans, ce lycée jésuite a, en effet, créé soixante places supplémentaires

dans son internat (trente en 1^{re} année, autant en 2^e année) pour accueillir des boursiers recevant une aide financière de l'État et résidant loin des grands centres d'enseignement supérieur. Les candidats intéressés, sélectionnés sur leur potentiel scolaire et leur motivation, se voient demander des frais de scolarité et de pension qui ne dépassent pas le montant de leur

explique le directeur du lycée, Jean-Noël Dargnies. *Inspiré par les valeurs chrétiennes, accompagné depuis l'origine et encore aujourd'hui par les pères jésuites, ce projet, au-delà de la préparation aux concours, cherche à faire vivre à chaque jeune une expérience fondatrice. Elle est centrée sur l'entraide entre les élèves, la responsabilisation et l'équilibre de vie en dépit du*



Dans chaque discipline, les étudiants travaillent dans des groupes où les élèves ont des niveaux différents pour que les plus forts aident les plus faibles.

bourse, comprise entre 3 000 et 4 000 € par an. Ce tarif est inférieur à celui appliqué aux étudiants bénéficiant du barème le plus avantageux, soit 6 000 € par an (les montants sont calculés en fonction du revenu des parents et de la taille de la famille). Les 2 000 à 3 000 € manquants sont pris en charge par l'association des anciens élèves. Celle-ci accorde également aux internes de la réussite 100 € par trimestre d'argent de poche, et prend en charge leurs frais de logistique au moment des concours. Chaque année, l'association (qui finance aussi des bourses ou des prêts d'honneurs accordés à d'autres étudiants qui ne correspondent pas aux critères de l'internat de la réussite) mobilise ainsi un budget de quelque 200 000 € pour favoriser l'ouverture sociale. « Il est essentiel que notre projet éducatif, d'une grande qualité, ne soit pas réservé seulement à ceux qui ont les ressources financières suffisantes,

travail intense, sans oublier le sens que le jeune veut donner à sa vie. Il était donc naturel que cette formation humaine s'adresse aussi aux moins aisés. »

Apprentissage de la solidarité

« C'est génial et unique, à mille lieues de ce qu'on peut imaginer quand on envisage ce type d'études, s'enthousiasme Benoît en 2^e année, lui aussi à l'internat de la réussite. Bien sûr, la charge de travail pour préparer les concours est conséquente mais tous les étudiants sont soudés ». Pour que ces étudiants ne se sentent pas gênés, personne ne sait qu'ils font partie des heureux élus. Ils sont mélangés à l'internat avec tous les autres, dans toutes les filières. Ici, tout le monde est interne, ce qui renforce la cohésion. Cette entraide prend de multiples formes : révisions collectives, aide des plus forts aux plus

faibles... « Nous faisons travailler les étudiants en petits groupes dans lesquels les niveaux sont mélangés pour assurer cette dynamique », souligne Jean Nougayrède, professeur de mathématiques en 1^{re} année MPSI (Mathématiques, Physique et Sciences de l'ingénieur).

Cet apprentissage de la solidarité passe également par la participation des étudiants à des projets éducatifs collectifs. « Dès notre arrivée, nous sommes partis ensemble plusieurs jours sur un chantier de rénovation. Il y avait une ambiance extraordinaire. Nous avons appris à nous

(Économique et commerciale, option scientifique), consiste à organiser un concours de rock ! Dans cet univers codé, les « rab » ou « rabinettes » assurent le lien entre les classes et les six aumôniers – trois pères jésuites et trois laïcs – dont les bureaux, ouverts en permanence, sont situés au cœur de l'internat. « Chaque lundi, je les reçois pour décider avec eux des activités que nous pourrions proposer pendant l'heure hebdomadaire de vie de classe », indique le père Charles, coordinateur des aumôniers. Comme eux, le père Charles reçoit par ailleurs, trois fois par an, chacun des étu-

sur le monde, les préparateurs bénéficiant de nombreuses conférences d'intervenants extérieurs et pouvant assister à des représentations théâtrales ou des concerts donnés dans l'établissement par des troupes et des musiciens. « Il faut veiller à ce qu'ils aient une formation équilibrée », observe le responsable de la vie étudiante Pierre Frouin. Ce projet très complet séduit nombre d'étudiants. « On vient pour préparer les concours et en fin de parcours, on découvre bien d'autres choses », conclut d'ailleurs Marc...

* Les prénoms des étudiants ont été changés.

Photos : GINETTE



Les professeurs se mobilisent pour pousser chacun au maximum de ses possibilités.



Le jeudi après-midi, les cours sont remplacés par des sports collectifs ou des activités sociales pour renforcer la cohésion des classes et la solidarité.

connaître, à nous apprécier et, au-delà de nos différences, à vivre ensemble », résume Aurélie. Les jeudis après-midi sont libérés pour laisser place aux activités sportives ou sociales (soutien scolaire, aide aux personnes âgées, visites dans des prisons...).

Une formation humaine

Parallèlement, les étudiants exercent tous des responsabilités au service de la collectivité. Il y a les « PB » ou « MB » (pères ou mères du « rural ») qui sont des délégués chargés de faire le relais avec l'administration, les « CDT » (pour « chargé(e) du travail ») qui s'occupent du calendrier des « khôlles » (interrogations orales), et les « CD » (« chargé(e) de ») multiples, veillant par exemple à ce qu'il y ait toujours des craies dans les classes.

La mission de Sébastien, « CD Rock » en 1^{re} année de classe préparatoire EC-S

dians de ses classes pour des entretiens individuels d'une demi-heure : « Ce n'est pas de la pastorale, précise-t-il. Cet entretien a pour objectif de permettre l'épanouissement de chacun sans aborder le volet scolaire, car ils ont également des rendez-vous réguliers avec leur préfet des études qui les aide à faire le point sur leur apprentissage. Ici, on parle de leur ordinaire, de leur vie, de leurs passions, et bien sûr, pour ceux qui le souhaitent, de questions spirituelles. Pendant ces années de prépa, ils vont faire l'expérience de leurs capacités, mais aussi de leurs limites. »

Pour Marc, en 2^e année, « ce sont des rencontres humaines fondamentales : on peut parler sans crainte et approfondir des sujets, les aumôniers nous poussant à aller plus loin. On apprend ainsi à mieux se connaître. » Cette ouverture sur soi-même est complétée par une ouverture

À L'HEURE DE L'OUVERTURE SOCIALE

Sans disposer d'internat de la réussite, nombre de prépas jouent la carte de l'ouverture sociale. Dans plusieurs établissements, les frais de scolarité sont adaptés. Au lycée Itec-Boisfleury, près de Grenoble, le montant de 1 074 € par an baisse à 180 € par an pour les boursiers. À l'externat Sainte-Marie, à Lyon, il varie entre 500 et 2 300 € par an, selon le revenu des familles et le quotient familial.

Même tendance au lycée Saliège, à Balma, près de Toulouse, où la fourchette va de 600 à 3 400 €.

L'association des parents d'élèves accorde, en outre, chaque année quelques bourses au mérite à certains étudiants en fonction de leur situation financière. **LE**

« Eux, démunis, si près de nous »

Fin octobre, quatorze lycéens chrétiens de l'Institution Notre-Dame-La-Riche, à Tours, se sont rendus sur l'île de Lampedusa où arrivent de nombreux migrants. Un voyage initiatique qui a changé leur regard sur le monde.

Éléonore Veillas

J'ai vu des yeux briller quand j'ai commencé à parler du voyage à quelques élèves », se remémore Robin Durieux. Au départ, le dynamique adjoint de direction chargé de l'animation et la pastorale à l'Institution Notre-Dame-La-Riche, à Tours, voulait fédérer un groupe de jeunes chrétiens dans son établissement. En janvier 2015, au lendemain du « trop plein des fêtes », explique-t-il, l'idée d'aller à Lampedusa, sur les pas du pape François, lui apparaît comme une évidence. Cette île, située au sud de la Sicile, est depuis plusieurs années la porte d'entrée des migrants pour l'Europe. « Avec ce pèlerinage, je voulais que ces jeunes



L'arrivée du groupe de Tourangeaux à l'aéroport de Lampedusa, en Italie.

soient capables de regarder en face les grands problèmes du monde, sans peur et en s'appuyant sur l'Église et la foi car la foi rend solide », explique Robin Durieux. Pendant dix mois, les lycéens se sont préparés avec sérieux en lisant les

discours du pape et la bible et en découvrant les lois qui régissent le droit d'asile. Côté finances, en plus d'une subvention de leur établissement et de leur participation, ils ont fait appel à la générosité d'entreprises, de particuliers et organisé une tombola pour réunir les 15 000 € nécessaires. Le budget bouclé, ils étaient prêts pour partir en Italie, du 22 au 30 octobre ! Une première étape les conduit à Assise, lieu symbolique du dialogue

interreligieux, « où l'on comprend que s'asseoir à côté de l'autre, est constitutif de la foi chrétienne », commente Robin Durieux. Le groupe a poursuivi son voyage à Rome où il a écouté la voix de grands témoins, comme celle du cardinal Etchegaray.

“ **Marius, 17 ans :** Le pape François nous a guidés tout au long de notre pèlerinage par ses paroles et ses actes. Lors de l'Angélus, à Rome, il a dit que nous formions une grande famille et qu'il fallait marcher au rythme des plus pauvres, des migrants. Je n'ai pas envie de l'oublier. Maintenant, je veux continuer à le suivre comme je veux suivre Jésus. Ce pèlerinage a renforcé ma foi. Il m'a rappelé ce que Dieu me demande : aimer mon prochain.



Photos : É. Veillas

Claire, 16 ans : Les rencontres avec les habitants de Lampedusa

SIX ÉLÈVES ÉVOQUENT LEUR VOYAGE EN ITALIE, SUR LES PAS DU PAPE FRANÇOIS

m'ont beaucoup apporté. Accueillir ou pas les migrants ? Ils ne se posent même pas la question. Pour eux, c'est naturel, c'est un devoir d'être humain de répondre à leurs premiers besoins et de les entourer. C'est une belle leçon pour nous. En France, on a tendance à parler des migrants en termes de chiffres et de problèmes, alors qu'on devrait leur apporter chaleur et affection. Depuis ce voyage, j'ai envie de participer aux actions du Secours Catholique



et j'organise une collecte d'objets de puériculture pour Noël.

Cosme, 16 ans : J'ai été touché par le récit d'un couple qui avait sauvé d'un naufrage et recueilli chez lui plusieurs migrants. Ils nous ont raconté qu'ils avaient gardé le contact, et que tous s'en étaient bien sortis. Un des migrants tient aujourd'hui un restaurant à Lyon. Ils les considèrent comme leurs enfants.

Je suis content aujourd'hui de pouvoir partager cette expérience et les témoignages que j'ai entendus.



« Vous êtes en train d'ouvrir des portes, ne les refermez jamais ! », a exhorté l'ancien président du Conseil pontifical Justice et Paix. Lors de la messe de clôture du Synode sur la famille, l'homélie du pape François a donné tout son sens à leur pèlerinage : « *Quand le cri de l'humanité devient [...] encore plus fort, il n'y a pas d'autre réponse que de faire nôtres les paroles de Jésus et surtout d'imiter son cœur* ». Des paroles que le petit groupe a essayé de vivre concrètement pendant cette semaine de rencontres, comme en témoigne le père Julien Antoine, prêtre accompagnateur : « *Tandis que nous nous préparions, j'ai vu des jeunes qui changeaient de regard. Pendant le voyage, certains ont cheminé et approfondi leur relation avec le Christ* ».



Visite du cimetière de bateaux des migrants.

« *Vous êtes en train d'ouvrir des portes, ne les refermez jamais !* », a exhorté l'ancien président du Conseil pontifical Justice et Paix. Lors de la messe de clôture du Synode sur la famille, l'homélie du pape François a donné tout son sens à leur pèlerinage : « *Quand le cri de l'humanité devient [...] encore plus fort, il n'y a pas d'autre réponse que de faire nôtres les paroles de Jésus et surtout d'imiter son cœur* ». Des paroles que le petit groupe a essayé de vivre concrètement pendant cette semaine de rencontres, comme en témoigne le père Julien Antoine, prêtre accompagnateur : « *Tandis que nous nous préparions, j'ai vu des jeunes qui changeaient de regard. Pendant le voyage, certains ont cheminé et approfondi leur relation avec le Christ* ».

Changer les cœurs

Puis est enfin arrivé, le moment tant attendu de découvrir l'île de Lampedusa et ses habitants. « *Ces derniers ont été particulièrement touchés par notre présence. Ils avaient vu se*

succéder de nombreux hommes politiques mais des lycéens de Tours, c'était improbable », se souvient Robin Durieux. Le groupe a d'abord rencontré le curé de l'île qui lui a montré le pupitre utilisé par le pape lors de sa venue, fabriqué avec les restes d'un navire naufragé. Les jeunes ont aussi échangé avec la maire de Lampedusa. Ils ont pu saisir toute l'urgence de la situation en écoutant le témoignage de Constantino, un habitant. Lors du terrible naufrage d'octobre 2013 qui avait coûté la vie à plus de 300 migrants, il avait pu sauver en mer dix-huit personnes. « *On a vécu deux jours d'une grande intensité*, confie Robin Durieux.

Ces jeunes m'ont épaté et ému. Le soir, ils avaient de grands temps de silence pour interioriser, c'était très profond ». Seul regret pour le groupe, celui de n'avoir pu rencontrer des migrants, ces derniers étant désormais directement conduits dans des centres après avoir été secourus. Une frustration qui les poussera à s'engager, à leur retour, auprès des migrants déjà dans leur ville. De retour en France, « *les jeunes sont appelés à témoigner pour que les cœurs changent*, explique

le père Julien Antoine, *mais aussi à faire fructifier au quotidien cette expérience* ». Une démarche encouragée par Benoît Visse, le directeur de Notre-Dame-La-Riche, qui a fortement soutenu le projet, le thème d'année de son établissement étant : « *Tous pèlerins* ». « *On compte sur ces jeunes pour parler du partage et diffuser ce message autour d'eux* », explique-t-il. Prochaines étapes pour ces missionnaires : des témoignages dans d'autres établissements, une visite à la Conférence des évêques de France, à Paris, et au Parlement européen, à l'invitation d'une députée. L'aventure des pèlerins continue...

Gaël, 15 ans : J'ai été marqué par les habitants de Lampedusa : ils ont changé leur façon de vivre pour accueillir les migrants. On a notamment rencontré une jeune femme qui racontait, qu'à 13 ans, elle allait déjà les aider. Je ne connais pas beaucoup de jeunes qui ont cette maturité. Le but de ce voyage, c'était d'ouvrir les yeux sur la réalité des migrants pour ensuite faire bouger les choses en France. C'est important pour moi, car ma mère est née en Syrie. Elle a aussi été aidée. Avec mes parents, on veut accueillir une famille de migrants.



Anne-Sophie, 17 ans : Le dernier soir à Lampedusa, alors que nous dînions, nous avons appris que deux bateaux de migrants arrivaient. J'ai ressenti comme un électrochoc devant le contraste : moi devant ma pizza et eux, démunis, si près de nous. Je me suis alors demandée : que puis-je faire ? À mon retour en France, j'ai eu envie d'aider. Aujourd'hui, je m'occupe des enfants d'une famille de migrants dans ma paroisse et je veux également être plus attentive aux personnes que je croise dans la rue.



Marie, 17 ans : Je me suis rendue compte du décalage entre ce que nous racontent les médias en nous montrant une île qui s'est arrêtée de vivre, et la réalité. Sur place, on a vu des habitants heureux qui veulent faire marcher le tourisme, tout en accueillant des migrants. Aujourd'hui, j'essaie de faire vraiment attention à ce que j'entends à la télévision. Ce voyage m'a donné envie de continuer à m'informer pour mieux comprendre la situation des migrants.



Propos recueillis par
Éléonore Veillas



Erbil est la capitale du Kurdistan irakien.



Les préfabriqués permettent d'abriter les écoles... et les tentes ont cédé la place aux mobil-homes.



Photos : C. Hello

Aider les écoliers d'Erbil à

Fuyant l'avancée de Daech, les chrétiens d'Irak se sont réfugiés au nord-est du pays, sous la protection des Kurdes. Afin de permettre à leurs enfants d'étudier, l'enseignement catholique a lancé « Espoir Irak », une campagne de collecte de fonds pour les écoles. Objectif désormais : améliorer leurs conditions d'apprentissage.

Coline Léger

Le 6 août 2014, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Après Mossoul en juin, Daech mène l'assaut dans la plaine de Ninive, au nord-est de l'Irak. Dans cette région, la communauté chrétienne remonte à l'évangélisation de l'apôtre Thomas, antérieure à l'Islam. Avant l'expansion djihadiste, l'Irak comptait plus de 400 000 chrétiens. Prévenus par téléphone, les chrétiens de Qaraqosh et des villes alentours prennent la fuite. Ils craignent les conversions forcées, les exécutions et autres exactions des terroristes islamistes. Destination : le Kurdistan irakien, régi par un gouvernement autonome et défendu par les Peshmergas qui combattent Daech. Un embouteillage monstre se forme. Depuis Qaraqosh, il leur faut près de douze heures pour rejoindre Erbil, la capitale du Kurdistan irakien, à seulement 70 km de là. « Nous avons pris la route à 23 h, pour arriver le lendemain en fin de matinée, certains s'entassant dans des voitures, d'autres à pied », témoigne Ibrahim Lallo, un diacre qui aide le père Emmanuel à la gestion du camp de réfugiés d'Ashti, à



Faute de place, les élèves ne peuvent aller en cours que le matin ou l'après-midi.

Ankawa, le faubourg chrétien d'Erbil. Ils sont 125 000 à se mettre ainsi sous protection kurde. Parmi eux, essentiellement des chrétiens, mais aussi des yézidis et des chiites. Dans l'urgence, des tentes sont mises à leur disposition, sous la houlette des organisations humanitaires, comme le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) ou la Croix-Rouge. « Pendant trois mois, nous avons préparé des repas pour plus de 3 000 personnes, trois fois par jour », se souvient Ibrahim Lallo, dans un français impeccable, appris chez les pères dominicains à Mossoul. Puis, face aux températures hivernales pouvant atteindre zéro degré, les tentes ont cédé la place à des

mobil-homes, mieux isolés, avec sanitaires et cuisines collectives.

À Erbil, 10 000 élèves accueillis

Parmi les besoins impérieux des réfugiés : la construction d'écoles. Les chrétiens d'Irak, arabophones, ne peuvent pas intégrer les classes du Kurdistan où l'on parle kurde. « J'ai rencontré des pères de familles, chassés de chez eux cinq fois de suite. Ils m'ont dit : notre vie est détruite, on ne pourra pas la reconstruire, mais construisons au moins celle

de nos enfants », explique Louis-Marie Piron, chargé des relations internationales au Sgec, qui s'est rendu sur place à plusieurs reprises. Dès l'automne 2014, l'enseignement catholique a lancé la campagne « Espoir Irak », en partenariat avec l'Aide à l'Église en détresse (AED) et l'Œuvre d'Orient, pour collecter des fonds permettant de financer des écoles (voir encadré). « Les évêques locaux ont d'abord loué plusieurs maisons. Mais chaque pièce accueillait plus de 90 élèves ! », témoigne Ibrahim Lallo. Pourtant, les professeurs ne manquent pas : ils ont fui, tout comme les familles. « À Erbil, où sont réfugiés 50 000 chrétiens, nous avons dénombré 1 820 professeurs »,



« Espoir Irak » a contribué à l'ouverture des classes.



À l'école, les enfants retrouvent le sourire.

Photos : C. Hellot

... plus qu'une collecte

En octobre dernier, le voyage au Kurdistan irakien d'une délégation, composée de représentants du Sgec et de l'Apel, a permis d'établir un premier bilan de la campagne « Espoir Irak ». Depuis son lancement l'an dernier, 250 000 € ont été remis à l'Aide à l'Église en détresse (AED) et à l'Œuvre d'Orient, deux partenaires reconnus et présents sur le terrain, chargés de veiller à la bonne utilisation des fonds. L'institution Edmond-Michelet de Brive-la-Gaillarde s'est particulièrement investie, en recueillant à elle seule 20 000 €.

Fort de ce bilan, la campagne entame une nouvelle phase : « La collecte cible désormais trois objectifs. D'abord, le financement de modules préfabriqués permettant d'agrandir les écoles existantes, pour diminuer le nombre d'élèves par classe. Ensuite, le financement de matériel scolaire, en particulier de livres. Enfin, la création de bourses permettant aux élèves dont les camps sont éloignés des écoles de payer leur transport en bus », détaille Louis-Marie Piron, chargé des relations internationales au Sgec. La campagne « Espoir Irak » vise aussi à sensibiliser les élèves français sur la situation des chrétiens d'Orient, une communauté de plus de deux mille ans ! L'an dernier, l'Apel a ainsi organisé une journée d'animations à l'ensemble scolaire Rocroy-Saint-Vincent-de-Paul, à Paris, avec présentation du contexte, projection de photos, spectacles... Le tout, avec les commerçants du quartier, ce qui a permis de récolter 6 000 €. « Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Nous présentons ces projets sur des fiches, pour inspirer d'autres établissements », indique Louis-Marie Piron. **CL**

➤ Nouvelles ressources sur le site : espoir-irak.enseignement-catholique.fr



mieux étudier

indique le diacre. Ne reste donc qu'à trouver des salles de classe. Les fonds récoltés par « Espoir Irak » s'ajoutent à l'aide des évêques, des congrégations, des ONG et d'initiatives privées. Autant de ressources qui financent l'acquisition de locaux préfabriqués permettant d'abriter les écoles. « Chacun d'entre eux coûte, selon la taille, entre 250 000 et 400 000 € », précise Louis-Marie Piron. Depuis la rentrée 2015, pas moins de vingt-huit écoles fonctionnent, à Erbil, mais aussi à Dohuk, ville du Kurdistan irakien, située au nord de Mossoul. « Rien que sur Erbil, 10 000 élèves sont accueillis », détaille Ibrahim Lallo. Son camp a la chance d'être doté d'une école en dur, financée par le gouvernement et un organisme italiens.

L'espoir d'un retour s'amenuise

Face à l'affluence, les mêmes cours sont donnés chaque jour à deux reprises : de 8 h 30 à 12 h et de 12 h à 17 h. Autrement dit, les élèves vont à l'école soit le matin, soit l'après-midi. « Ils mettent leur plus belle tenue pour se rendre en classe. Notre souhait est de faire en sorte que l'école devienne un moment de vie ordinaire. À ce titre, les professeurs essayent de faire passer les examens habituels aux élèves », note Louis-Marie Piron. Malgré tous ces efforts, le nombre d'écoles reste insuffisant. « Chaque classe compte entre 40 et 45 élèves. C'est beaucoup trop pour étudier dans de bonnes conditions. Certaines classes sont dépourvues de chaises et nous manquons de crayons, de cahiers, de livres », témoigne Sabah

Zakho, directeur de l'école du camp d'Ashti, à Erbil. Dans ces conditions, même les professeurs sont parfois découragés : « Ils ne se voient pas de futur ici. Il leur arrive de manquer de motivation pour enseigner », confie Ibrahim Lallo.

À leur arrivée au Kurdistan, les chrétiens d'Irak pensaient pouvoir retourner dans leurs villages quelques jours plus tard. C'était il y a un an et demi. Aujourd'hui, la vie s'organise dans ces camps où les bungalows se succèdent à perte de vue. « Des réfugiés ouvrent des commerces. Au camp d'Ashti, nous avons même une usine de sésame, une boulangerie, deux jardins d'enfants, un terrain de foot et un terrain de volley », énumère le bras droit du père Emmanuel, dont le camp rassemble 1 040 mobil-homes, soit environ 5 500 personnes. Et l'espoir d'un retour s'amenuise chaque jour. « La vie quotidienne a repris, mais, psychologiquement, pour les familles, ne pas avoir de perspective d'avenir est très difficile », souligne le diacre. De nombreux déplacés souhaitent gagner l'Occident, au grand dam des responsables religieux locaux qui craignent de voir disparaître la communauté chrétienne d'Orient.

Pour ceux qui restent, l'école est primordiale. « Les peuples qui ne donnent qu'un seul point de vue à leurs enfants finiront comme Daech. L'école offre une ouverture sur le monde et sur les autres qui favorise des peuples », estime Ibrahim Lallo. À son échelle, la campagne « Espoir Irak » aide les réfugiés irakiens à se construire un avenir.

Jean Vanier

Heureux les pauvres en esprit



© S. Hergueta

La silhouette de Jean Vanier paraît bien haute, sur le seuil de sa petite maison de Trosly-Breuil, dans l'Oise. C'est ici que l'ancien officier de marine canadien a jeté l'ancre, voilà 52 ans, pour fonder, en 1964, la première communauté de L'Arche avec Philippe et Raphaël, qu'il a soustraits à des conditions d'internement psychiatrique indignes. Aujourd'hui, 150 lieux de vie d'une centaine de membres se répartissent dans trente-cinq pays. Plus qu'accueillir dans des foyers des personnes ayant une déficience mentale, il s'agit d'y vivre avec elles. Un compagnonnage qui lève les barrières et révèle les dons spirituels et humains de chacun. À 87 ans, Jean Vanier profite de la décélération – toute relative – de ses activités pour participer davantage au rituel des repas quotidiens, dans son foyer du Val Fleury, à quelques pas de là : « On revient à l'essentiel : au plaisir simple d'être ensemble, de se sentir unique et spécial pour quelqu'un. C'est un long chemin, celui de toute une vie, que de

Jean Vanier a connu une révélation en vivant auprès de personnes ayant une déficience mentale. Il a ainsi créé L'Arche, lieu de vie communautaire où se prolonge cette expérience. Soucieux de transmission, il ne cesse de célébrer la richesse de la fragilité humaine.

Virginie Leray

devenir humain, c'est-à-dire de parvenir à une certaine qualité de relation à l'autre. Et, sur ce chemin, les personnes déficientes apportent beaucoup. »

Au début de cet apprentissage, Jean Vanier évoque la douceur maternante de sa « nanny », qui a suppléé, dans son enfance londonienne, le peu de disponibilité de ses parents. Son père, militaire canadien, est absorbé par ses fonctions de diplomate, d'abord à Genève. Sa mère, très investie dans des œuvres humanitaires, y traverse un épisode dépressif, à la naissance de Jean, le quatrième d'une fratrie de cinq enfants. Après dix ans en Grande-Bretagne, la

famille déménage en France en 1939. Elle y connaît l'Exode, puis un rapatriement au cours duquel leur bateau croise un cargo au bord du naufrage, dont les cris des passagers résonnent encore à ses oreilles.

Devenir prêtre

Ces événements tragiques ont sans doute confirmé la singularité que le tout jeune homme perçoit en lui. À 13 ans, deux ans à peine après leur retour au Canada, et en plein conflit mondial, Jean Vanier demande à s'engager dans la marine de guerre. « Mon père était un ancien blessé de 14-18... Et puis, c'est mystérieux, j'ai été porté. En accédant à ma requête insensée, mon père m'a autorisé à faire un choix différent, inattendu : il m'a donné confiance en moi et m'a aidé à faire confiance aux autres. »

Jean Vanier achève sa formation peu avant l'Armistice et évite les combats mais poursuit cette vie de marin dont il apprécie l'esprit de corps. Il ne cesse toutefois de cultiver son originalité, et

de laisser grandir sa foi, faussant compagnie à ses camarades à chaque escale... pour partir en quête d'une église. Tant et si bien qu'à 22 ans, à peine nommé officier, il démissionne avec le projet de devenir prêtre.

En France, dans les années 1950, il rencontre le père Thomas Philippe, un dominicain qui deviendra son accompagnateur spirituel et lui apportera « *autant de joies que de tourments* », commente sobrement Jean Vanier. Lorsque, disgracié par l'Église pour un motif resté alors obscur, le père Thomas Philippe devient aumônier de l'institution du Val Fleury, son disciple renonce à l'idée de devenir prêtre pour le suivre et trouver sa voie auprès des personnes déficientes. Ce n'est qu'après sa mort, en 1993, que Jean Vanier apprend que le père Thomas a abusé de certaines femmes – non handicapées – qu'il accompagnait, ce que confirme une enquête interne à L'Arche achevée cet été. Une vive blessure pour celui que l'humiliation a toujours révolté.

Lavements de pieds

Il s'indigne d'ailleurs encore de l'exclusion du handicap dans une société qui se prétend inclusive : « *Le soupçon et la culpabilité pèsent toujours sur les familles. Si un problème est détecté durant une grossesse, les couples subissent une forte pression en faveur de l'avortement... Notre société s'est ouverte aux personnes handicapées mais n'a pas compris ce qu'elles pouvaient lui apporter. Elle continue à faire primer la compétition sur le souci de l'autre. Les groupes d'appartenance (familles, institutions, école), ont besoin d'être réunis autour d'une mission suffisamment profonde pour dépasser les individualismes, les rivalités qui existent jusque dans la Bible.* » Jean Vanier, même s'il a quitté toute responsabilité à L'Arche depuis 2010, continue à partager son projet de vie. Les membres de L'Arche apprécient sa disponibilité pour des échanges réguliers, comme Ben Nolan, directeur de la communauté de Cuise (60) : « *Je suis toujours frappé par la capacité de présence de Jean Vanier et la simplicité de son contact. Il est habité du souci de transmettre la révélation qu'il a lui-même vécue, les personnes ayant un*

handicap l'autorisant à laisser revivre l'enfant en lui. Peut-être pour retrouver une insouciance trop tôt perdue ? La détermination inébranlable dont il a su faire preuve, se nourrit de la conviction de ce que ces personnes apportent. »

Car le développement international de L'Arche et de la Ferme de Trosly (*lire encadré*), son centre spirituel, interreli-



Dès 1966, Jean Vanier (à gauche) a trouvé des volontaires pour partager le quotidien des résidents de L'Arche.

gieux et œcuménique par vocation, demande une énergie phénoménale. Sans oublier les immenses pèlerinages dédiés à la fragilité, organisés à Lourdes à partir de 1971 avec l'association Foi et Lumière, fondée avec Marie-Hélène Mathieu, ou encore la participation de L'Arche aux rendez-vous des JMJ et du Frat où Jean Vanier aime animer de gigantesques scènes de lavements de pieds, geste d'humilité et d'amour inconditionnel. Odile Ceyrac, membre de L'Arche depuis 1968 et très investie dans les pays de l'ex-URSS, se souvient avec émotion des premières conférences données après la chute du mur : « *En Roumanie, j'ai vu Jean Vanier, malade et affaibli, se dépasser pour répondre à l'urgence d'ouvrir des chemins d'espérance. Il se donne tout entier et a tendance à trop s'oublier, encore maintenant, alors qu'il s'intéresse à des formes de détresse humaine plus diverses, auprès de toxicomanes comme d'hommes politiques en quête d'espaces de confiance.* » Cette jeune retraitée veille à ce que Jean Vanier se ménage, tout en respectant son tempérament indépendant.

Ayant toujours fui les luttes de pouvoir et les mondanités, cet homme libre ressent

L'agenda de L'Arche

Le quatrième colloque « *Fragilités Interdites* »¹, organisé par L'Arche et Apprentis d'Auteuil, se tiendra les 26 et 27 novembre 2016, aux Docks de Paris. Il poursuit une réflexion sur l'accueil du handicap initiée en 2009 à Toulouse qui invite à bâtir un monde plus fraternel.

Outre ce temps fort, L'Arche, propose des expériences de vie partagées, notamment aux 350 volontaires en service civique qu'elle accueille chaque année. Elle offre aussi à des jeunes la possibilité de vivre les prochaines JMJ de Cracovie, du 21 au 31 juillet 2016² « *à contre-courant et le cœur grand ouvert* », avec des personnes ayant un handicap. Au centre spirituel de la Ferme de Trosly³, Jean

Vanier poursuit son éloge de la fragilité, à travers des retraites et des conférences sur l'autorité (du 12 au 14 février 2016), sur la Passion (du 23 au 27 mars 2016), sur la paix (du 24 au 30 juillet 2016) puis sur la tendresse et l'espérance pour l'Avent 2016. VL

1. www.fragilites-interdites.org

2. www.arche-france.org

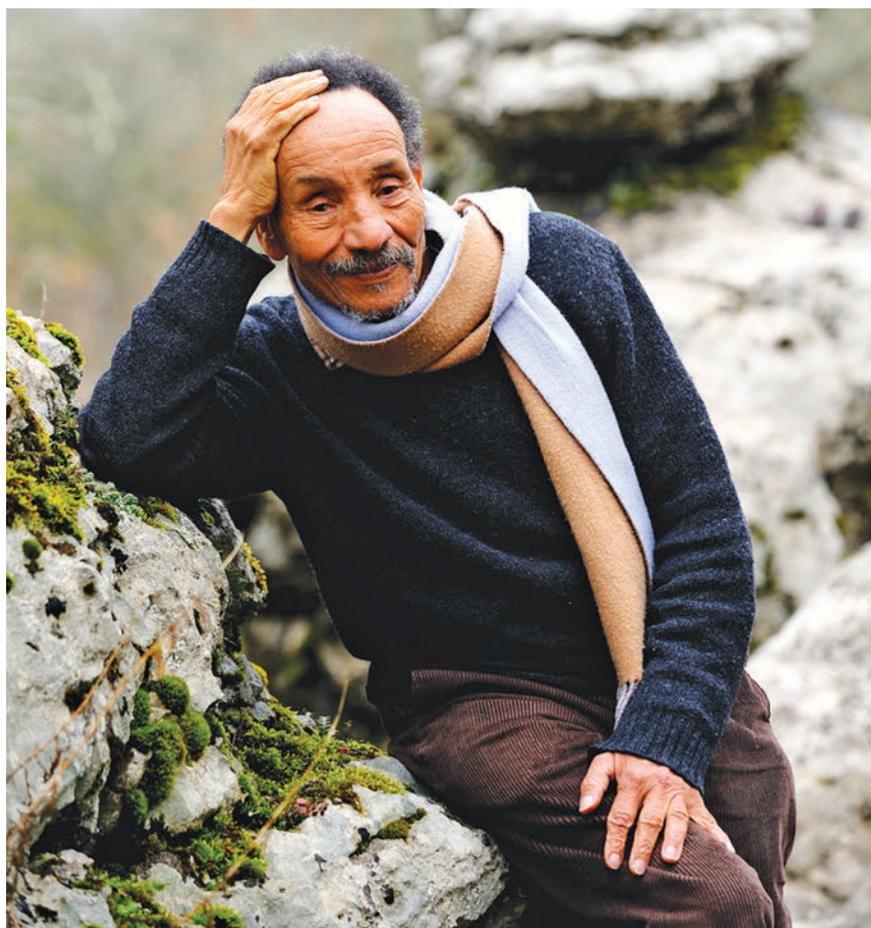
3. www.lafermedetrosly.fr

aujourd'hui le besoin de « *s'occuper de ses propres fragilités* » et sans doute de cultiver les aspirations contemplatives que trahissent son admiration pour Thérèse de Lisieux ou la vie d'ermite à laquelle il a goûté après avoir quitté la marine. Il restera toujours porté vers les périphéries, ces marges où s'écrit l'essentiel, au diapason du pape François, visité à l'été 2014. Une rencontre presque sans parole. Une étreinte, en fait, par laquelle Jean Vanier remerciait le Saint-Père d'être « *le pape de la tendresse* », le plus haut degré de la maturité humaine, selon lui.

➤ Jean Vanier, *Recherche la Paix - Quand la haine se propage*, Le Livre Ouvert, 2015 ; Anne-Sophie Constant, *Jean Vanier : Portrait d'un homme libre*, Albin Michel, 2014.

Pour nourrir la dynamique « Réenchanter l'École », lancée par l'enseignement catholique à la rentrée, de grands témoins nous livrent leur vision d'un monde porteur d'espérance.

« Faire sa part » nous remet dans la dynamique de la vie



© G. Alger

Propos recueillis par
Aurélie Sobocinski

Dans nombre de vos ouvrages, vous parlez de la nécessité de « repoétiser » notre modèle de société, un terme proche du « réenchantement » souhaité par l'enseignement catholique pour l'École...

Pierre Rabhi : Aujourd'hui, peu importe l'humain, son destin collectif, pourvu que la croissance, la prédation, la surproduction augmentent... L'obsession pour le pratique, l'efficace, le rentable a tout envahi. Comme si la nature, la beauté, le mystère n'entraient pas en ligne de compte. La société est construite sur une rationalité froide qui

Paysan et essayiste, Pierre Rabhi est un pionnier de l'agriculture biologique. Face à un modèle de société qui prône la combustion énergétique, la performance et l'accélération du temps, il appelle à un retour au plus près de la terre et de l'humain.

relègue et évacue tout ce qui pourrait nous apporter une nourriture intérieure, à même de nous permettre

effectivement de nous enchanter. Tout cela engendre beaucoup de souffrance.

Même l'École est touchée : la compétition prime dès le départ dans la préparation de l'enfant à la vie. Il faut être le meilleur, le plus fort... Cela crée très tôt chez l'enfant une angoisse, une peur de l'échec, une obligation de réussite au détriment des autres... Pourquoi des valeurs comme la coopération, la complémentarité, la beauté, la bonté ne sont-elles pas davantage introduites dans les programmes

Quels combats vous semblent prioritaires aujourd'hui pour réenchanter le monde ?

P. R. : L'enjeu principal, à mes yeux, est de remettre l'humain et la nature au cœur et d'organiser la marche du monde à partir de là. À l'École, l'écologie, ce à quoi nous devons la vie, devrait être le socle à partir duquel tout est enseigné. Notre société est régie par une logique meurtrière qui est à remettre radicalement en question. La contreproposition magnifique que nous pouvons faire, devant cette boulimie matérialiste qui n'amène rien d'autre que des petits plaisirs éphémères, c'est d'aller vers une société libératrice où l'être humain n'est pas aliéné par l'avoir, où il peut cultiver le champ des possibles sans assécher sa terre nourricière et produire du bonheur intérieur brut, du vrai, non indexé sur l'argent mais tourné vers l'être.

Concrètement, vous invitez à construire un nouveau paradigme fondé sur une « sobriété heureuse »...

P. R. : Trop de gens ignorent encore dangereusement que notre planète ne constitue pas un gisement de ressources illimitées. Il y a nécessité d'un réajustement de l'humanité à cette réalité. Ce changement ne signifie pas revenir en arrière mais au contraire aller de l'avant : vivre mieux et non moins bien, de manière plus sobre, plus durable, plus respectueuse, plus heureuse aussi, c'est une forme de libération. Le chemin commence déjà par soi-même. Pour ce qui me concerne, cette question n'est pas seulement théorique puisque nous avons décidé avec mon épouse un retour à la terre en 1961. Dans l'agroécologie que nous utilisons comme moyen d'agir, la question de la modération comme fondement social est complètement intégrée dans le projet.

L'encyclique du pape François, Laudato si', vous semble-t-elle aller dans ce sens ?

P. R. : Bien sûr et j'en suis très heureux mais, permettez-moi de le dire, il était temps ! Je n'ai jamais compris pourquoi les grandes religions monothéistes ne se sont pas saisies de ce levier formidable qu'est l'œuvre

divine de la création pour lutter contre la profanation du caractère sacré de la vie et figurer ainsi parmi les premiers écologistes.

Chacun peut aujourd'hui agir, selon vous...

P. R. : En effet. C'est la raison pour laquelle j'ai lancé, en 2007, l'association Colibris¹ qui soutient des citoyens engagés dans une démarche de transition individuelle et collective. Vous connaissez la légende : un feu ardent brûle la forêt et tous les animaux sont découragés. Par contre, le colibri continue à aller chercher quelques petites gouttes d'eau pour les déverser sur le brasier. Le tatou, qui l'observe depuis un bon moment, trouve son action dérisoire et le colibri lui répond : « *Je le sais, mais je fais ma part* ». Cette notion de « *faire sa part* », c'est quelque chose qui nous remet dans la dynamique de la vie.

Comment cet engagement individuel peut-il se transformer en une dynamique de transformation collective ?

P. R. : Je vois de plus en plus de signes d'espoir dans le bouillonnement actuel de la société civile et la diffusion notamment des Colibris, comme au Hameau des Buis, chez ma fille Sophie, qui compte aujourd'hui une école et un collège, formant de petites entités sociales où se rassemblent, s'organisent et agissent ensemble tous ceux qu'on nomme les "bricoleurs" de la périphérie. C'est un laboratoire où s'expérimentent toutes sortes de "possibles" pour demain. Ici, les gens disent : je veux éduquer autrement, construire ma maison autrement, utiliser l'énergie autrement, me nourrir autrement... C'est un territoire fertile en innovations qui contribuent à retrouver de la cohérence, à recréer un autre rapport esthétique et éthique au monde.

Cet élan partagé ne peut-il se réaliser qu'en dehors des sphères politique et institutionnelle ?

P. R. : Aujourd'hui, il faut compter sur

l'initiative individuelle et sur les directives et les options politiques. Les deux sont nécessaires, sinon l'évolution ne peut se faire au rythme qu'impose l'urgence.

Quelle peut être la part de l'École ?

P. R. : Le problème, encore une fois, ne réside pas dans notre capacité à trouver des solutions, mais à vouloir y croire et à oser les appliquer plutôt que de rester prisonniers d'un engrenage mortifère. Cette ambition passe avant tout par l'éducation.

Quels conseils donneriez-vous aux éducateurs pour que les élèves effectuent cette prise de conscience ?

P. R. : Je ressens les écrans comme une menace énorme. Ils plongent les enfants dans le virtuel alors que leur accomplissement, comme celui de toute personne, se situe dans le sensible, l'habileté physique, manuelle, intellectuelle, leur rapport à la nature, à ceux qui les entourent. L'École doit éduquer par les sens, pour révéler l'enfant à lui-même tout en lui faisant découvrir les richesses, l'énergie et la beauté que le monde offre. Elle doit aussi pouvoir repenser son rapport au temps, dans une société tellement frénétique, si happée par la suractivité qu'elle invente des instruments pour tenir le rythme plutôt que de le remettre en question. Il lui faut, enfin et surtout, abolir le « chacun pour soi » pour exalter la puissance de la solidarité et préparer une société apaisée. Car demain ne pourra pas être sans la coalition des forces positives et constructives dont chacun de nous est le dépositaire.

1. www.colibris-lemouvement.org

Retrouvez les interviews
« Réenchanter l'École » sur le site :
www.enseignement-catholique.fr
Voir aussi pp. 6-7.

**COLLECTE
DE CARÊME**



40 €

le _____

[Signature]

081300300800

**POUR LUTTER
CONTRE LA FAIM
TOUT LE MONDE PEUT
FAIRE UN GESTE**



ccfd-terre solidaire

**TOUS HUMAINS
CONTRE LA FAIM**

Donnez sur ccfd-terresolidaire.org

comité catholique contre la faim et
pour le développement - terre solidaire





LES JEUNES ET LE VOTE

Le rapport des jeunes à la politique est mouvant. Lors des élections départementales de 2015, ils ont été plus nombreux à voter, mais aux dernières régionales, 64 % d'entre eux se sont abstenus au 1^{er} tour. La Jeunesse ouvrière chrétienne et les jésuites ont à coeur de les faire réfléchir sur le fait politique.

Mireille Broussous

Les jeunes de 18 à 24 ans seraient-ils moins fâchés avec la politique qu'on ne le dit ? C'est ce que montre une enquête de l'Injep (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire), parue en juillet 2015, intitulée : « Des élections locales aux élections européennes : pour une lecture plus nuancée de la participation des jeunes »¹. En effet, lors des élections municipales et départementales de 2014 et 2015, leur participation a augmenté respectivement de 6 % et 5 % par rapport aux scrutins précédents. Néanmoins, cette classe d'âge continue à se détourner massivement des européennes : près de 75 % des moins de 24 ans se sont abstenus de voter en 2014, soit 4 % de plus qu'en 2009. Et les dernières élections régionales vont dans ce sens, avec 64 % d'abstention des 18-30 ans au 1^{er} tour. L'Injep dresse le portrait des jeunes abstentionnistes. Ils habitent davantage les villes que les campagnes, sont moins diplômés que les votants et plus souvent issus de l'immigration.

C'est en partie à cette population que s'adresse la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) qui a pu

constater l'extrême défiance de certains de ses adhérents vis-à-vis du monde politique grâce à une enquête qualitative conduite, en 2015, auprès de 164 jeunes et intitulée « Regard des jeunes du milieu ouvrier sur le monde politique. »²

« Nous constatons qu'ils ont une image très négative des hommes politiques. Ils les jugent menteurs, malhonnêtes, disent ne pas toujours comprendre leurs propos », résume Fabienne Ferrerons, secrétaire nationale aux relations extérieures de la JOC. De cette défiance vis-à-vis de la classe politique à une attirance pour le

populisme, il n'y a parfois qu'un pas que certains franchissent. Quoiqu'il en soit, la JOC se sent une vraie responsabilité vis-à-vis de



ces jeunes et mise sur l'éducation populaire et le débat pour les rallier à ses valeurs humanistes.

La JOC n'est pas la seule association chrétienne à inviter les jeunes à réfléchir sur le fait politique. Les jésuites s'y emploient aussi (voir encadré). Mais peu d'associations travaillent comme elle sur le terrain. Elle s'est mobilisée d'ailleurs localement avant les régionales sachant très bien que les jeunes risquaient de se détourner de ces élections. La fédération de la JOC de Lille a ainsi été la première à organiser des rencontres. Loin des meetings où l'on reçoit passivement la parole de l'orateur, elle a mis en place des débats en petits groupes facilitant l'expression de chacun. Un travail de fond à poursuivre pour réconcilier la jeunesse avec la politique.

1. À télécharger sur : www.injep.fr (rubrique Publications, Jeunesses : études et synthèses n° 27).

2. Enquête interne, à demander à la JOC.

3. « Les jeunes, les élections régionales de 2015 et l'élection présidentielle de 2017 », sondage Ifop pour l'Anacej (Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes), novembre 2015. Téléchargeable sur : anacej.asso.fr (rubrique Actualités).

LA POLITIQUE, UNE BONNE NOUVELLE. L'association jésuite « La Politique, une bonne nouvelle », fondée il y a 20 ans, s'adresse aux étudiants ou jeunes professionnels qu'elle invite régulièrement à participer à une semaine de réflexion. « Des conférences philosophiques et théologiques ouvrent ces journées, explique le jésuite Grégoire Catta, investi au Centre Sèvres et au Ceras (Centre de recherche et d'action sociales), qui participe à l'organisation de ce temps fort. Ensuite, nous travaillons sur un thème (la réforme de l'immigration, du système d'imposition...) puis nous élaborons un projet de loi, nous l'amendons, et nous votons pour l'approuver ou non. » ➔ politiquebonnenouvelle.eu

La Résurrection de Jésus de Nazareth est au cœur de la foi chrétienne. Au-delà du prodige que représente cet « événement », François Bœspflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, historien de l'art et historien des religions, propose d'explorer les diverses potentialités de la figure du Ressuscité telle qu'elle a été imaginée de siècle en siècle par les artistes : que disent-elles de Lui, de nous, de nos lassitudes, de nos combats ? En quoi et comment la figure du Ressuscité est-elle susceptible de réenchanter l'existence ?

La Résurrection comme sortie du tombeau

Le christianisme latin a souvent représenté la Résurrection comme un événement auquel le peintre aurait assisté en direct. En voici pour preuve ce tableau saisissant de Piero della Francesca, où le Christ prend à témoin le spectateur de sa victoire sur la mort.

François Bœspflug

Piero di Benedetto de' Franceschi (1416-1492), dit Piero della Francesca, est né et mort à Borgo Sansepolcro, dans la haute vallée du Tibre, en Toscane. Il fut tout à la fois géomètre, mathématicien et peintre. Il compte à ce titre parmi les personnalités les plus représentatives de la Renaissance italienne et c'est l'un des maîtres de la perspective euclidienne inventée par Brunelleschi et théorisée par Alberti. En même temps, sa peinture a su assimiler les leçons de Masaccio (pour la plastique des corps et le sens des volumes), de Fra Angelico (pour la palette et la luminosité) et de Van der Weyden (pour le réalisme et l'intériorité des visages, sans parler du recours précoce à la peinture à l'huile, comme dans la *Nativité* de 1470, conservée à Londres).

La reconstitution de sa trajectoire de vie et de son œuvre est rendue difficile faute de documents, et aussi du fait des destructions de certaines de ses peintures, qui ont été recouvertes par celles de Raphaël. Parmi ses fresques

les plus célèbres, on compte les scènes de *La Légende de la Vraie Croix* à la basilique San Francesco d'Arezzo (1452-1466) et la *Résurrection* du Museo Civico de Sansepolcro, peinte sans doute entre 1463 et 1465, tandis que le peintre était occupé au cycle d'Arezzo.

Cette fresque, qu'Aldous Huxley considérait comme « *la plus belle peinture du monde* », a été redécouverte au milieu du XIX^e siècle par un touriste anglais qui confessa son enthousiasme pour cette œuvre et son créateur dans *Quarterly Review*, en disant de la figure du Ressuscité : « *Il est doté d'une majesté terrifiante et non terrestre dans le maintien, les grands yeux fixés dans le vide et les traits, malgré tout, détendus.* »

« La Résurrection, c'est l'affirmation que la mort n'a pas le dernier mot, que Jésus de Nazareth l'a vaincue [...] »

Il faut croire que l'effet d'une peinture sur un spectateur peut varier notablement de siècle en siècle, car celui du début du XXI^e siècle, habitué à des images de violence et échaudé par quantité de spectacles effrayants, se montrera probablement étonné que l'on puisse éprouver comme terrifiante la majesté du Christ ; et l'observateur, attentif à la direction de son regard dans les œuvres d'art, sera peut-être d'avis qu'en l'occurrence il ne fixe pas le vide mais le spectateur qu'il prend à témoin, en

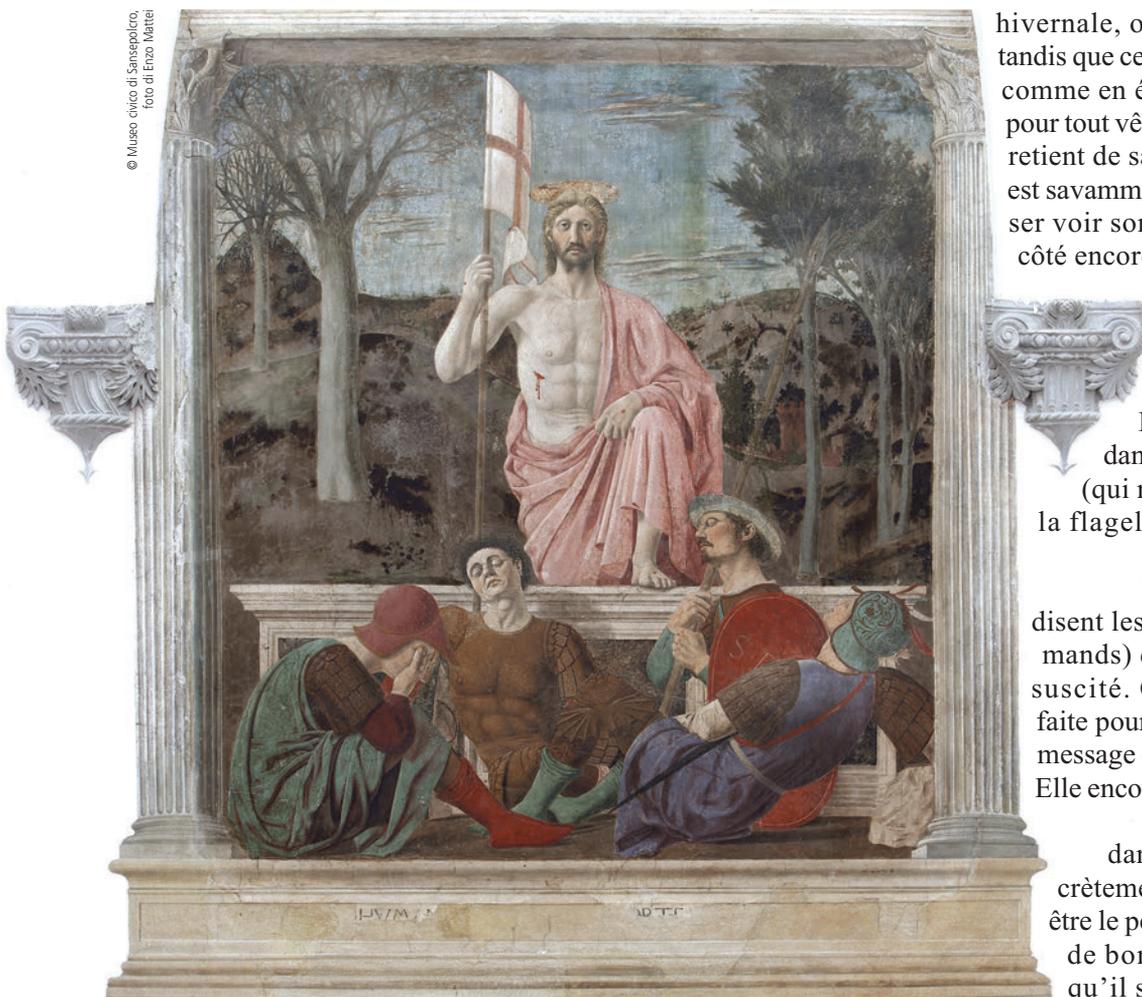
quelque sorte, d'une façon particulièrement affirmative, de sa victoire sur la mort. C'est d'ailleurs tout le paradoxe, chargé de sens, d'une image de la Résurrection comme sortie du tombeau. Sur le moment, assurément, elle n'a pas eu un seul témoin oculaire ; mais depuis la Pentecôte, elle suscite d'innombrables témoins, d'une autre sorte incontestablement, parmi ceux qui se savent, s'espèrent, se sentent ou se croient par lui regardés, et en sont peu ou prou transformés.

La divinité veille, l'humanité dort

La *Résurrection* de Piero della Francesca semble être une apparition inscrite comme dans une fenêtre, entre deux colonnes cannelées, une base à l'inscription aujourd'hui indéchiffrable et une architrave¹. L'artiste représente une puissante, victorieuse et indubitable sortie du tombeau, en l'occurrence un vaste sarcophage en forme d'autel – un « saint sépulcre » d'autant plus soigné que c'est le nom de la cité pour laquelle le peintre réalise cette fresque. Le Christ est en train d'escalader de la jambe gauche le bord en marbre, tandis que la droite y reste plongée, alors que le jour point et que somnolent, comme des bienheureux, les quatre soldats romains de la garde du tombeau accordée par Pilate aux grands prêtres et aux pharisiens méfiants (Mt 27, 62-66).

Cette posture du Christ pourrait lui

© Museo civico di Sansepolcro, foto di Enzo Mattei



Peinture à fresque, 225 x 220 cm, par Piero della Francesca, entre 1463 et 1465 ; Museo Civico, Palazzo dei Conservatori, Sansepolcro, Italie.

avoir été inspirée par le panneau central d'un polyptyque de Niccolò di Segna en position d'antependium² à la cathédrale de Sansepolcro. Aucun des quatre soldats ne regarde dans sa direction, et le Christ lui-même semble ignorer superbement leur présence. Le contraste est évidemment voulu, entre l'éveil de l'un et le sommeil des autres. Il illustre cette intuition, que la divinité veille, tandis que l'humanité dort – seul le soldat de gauche semble s'éveiller douloureusement, comme aveuglé par la lumière. C'est vers le spectateur que le Ressuscité regarde. Il le prend à témoin de sa victoire sur la mort d'une façon affirmative et presque impérieuse. Le peintre l'a représenté de manière rigoureusement frontale, la tête émergeant au-dessus de l'horizon, à l'inverse des soldats vus de profil ou

en position contorsionnée. Le Christ apparaît en athlète à l'anatomie impeccable, digne d'une statue antique, ou en guerrier brandissant l'étendard de sa victoire avec croix rouge sur fond blanc, emblème de son triomphe, qui fait constater sa victoire par tous ceux qui verront cette fresque. Le Christ les regarde pour s'adresser à eux, les rencontrer et les convaincre, il ne fixe personne en particulier, mais la foule de ceux qui sont appelés à le regarder pour être à leur tour des ressuscités en puissance. Il adopte aussi, en dépit de son mouvement apparent, une immobilité hiératique, appelant sur lui le regard, et se prêtant ainsi à être contemplé à loisir. Les arbres forment un autre contraste délibéré, sans doute chargé de symboliser l'opposition de la mort et de la vie : ceux de gauche, d'allure

hivernale, ont perdu leurs feuilles, tandis que ceux de droite sont feuillus comme en été. Le Ressuscité porte pour tout vêtement un drap rosé qu'il retient de sa main gauche et dont il est savamment drapé de façon à laisser voir son torse nu et sa plaie au côté encore sanglante, alors que la

trace des clous aux mains et aux pieds a eu le temps de sécher.

L'influence de la Renaissance est sensible dans le modelé de ce poitrail (qui ne porte aucune trace de la flagellation) comme dans le nimbe en forme d'assiette (*Tellernimbus*, disent les historiens de l'art allemands) qui orne la tête du Ressuscité. Cette composition est faite pour balayer les doutes. Son message est clair : Il s'en est sorti. Elle encourage la foi. Le modèle à

suivre de la confiance dans le Ressuscité est discrètement suggéré : ce pourrait être le peintre lui-même, car on a de bonnes raisons de penser qu'il s'est représenté dans le soldat vu de face dont la tête endormie au visage paisible, à la verticale de la main droite du

Christ, penche vers la hampe de son étendard, une tête qui serait dès lors un autoportrait, sa position exprimant de manière délicate et éloquente qu'il s'en remet au Christ pour vaincre sa propre mort et accéder avec lui à la vie qui ne passe pas.

1. Partie de l'entablement qui porte horizontalement sur les colonnes.
2. Décor de la face antérieure d'un autel.

BIBLIOGRAPHIE

- Carlo Ginzburg, *Enquête sur Piero della Francesca*, Flammarion, 1983.
- Alain Buisine, *Piero della Francesca par trois fois*, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Peintures », 2001.
- Neville Rowley, *Piero della Francesca : d'Arezzo à Sansepolcro*, Gallimard, 2007.
- François Bœspflug, *Le Regard du Christ dans l'art. Temps et lieux d'un échange*, Mame-Desclée, 2014.

La Coupole d'Helfaut

À Helfaut, les Nazis ont construit une base de lancement de fusées V2 devenue un musée : La Coupole. Ce Centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais évoque la Seconde guerre mondiale et la naissance de la conquête spatiale...

Coline Léger

Un gigantesque dôme de béton armé surplombe la commune d'Helfaut dans le Pas-de-Calais (à une heure de Lille). Ce bunker a failli coûter la victoire aux Alliés. « Construit par l'armée nazie en à peine dix mois, d'octobre 1943 à juillet 1944, le dôme devait protéger une base de lancement de fusées V2, pouvant cibler Londres. Mais l'armée allemande a quitté les lieux précipitamment au moment du Débarquement. La base était presque achevée. Il ne restait plus qu'un bloc de craie à extraire. Le cours de l'Histoire s'est joué à trois semaines près », souligne Mélanie Delplace, chargée de communication pour La Coupole d'Helfaut, devenue un musée en 1997.

42 m de haut

Sous ce dôme, serpentent sept kilomètres de galeries, où logeait une garnison de 1300 hommes. C'est dans l'une de ces galeries, par 7 degrés été comme hiver, que commence la visite. Doté d'un audioguide et vêtu, si besoin, d'une polaire prêtée par le musée, le visiteur est plongé dans le fracas des bombes lâchées par les avions-bombardiers et des marteaux-piqueurs utilisés pour creuser les galeries. Le parcours est ponctué d'une exposition temporaire sur « La Libération du Nord-Pas-de-Calais » et d'un mémorial, rendant



© La Coupole



La Coupole d'Helfaut vue du ciel et de l'intérieur.

hommage aux 871 déportés du « train de Loos ». C'est sous le dôme, 42 mètres plus haut, que se déroule la deuxième partie de l'exposition. Là, un véritable missile V2, semble s'abattre sur les visiteurs. Deux films, *Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande* et *Les armes secrètes de Hitler* introduisent le contexte avant d'entrer dans le cœur de l'exposition. Des photos, des témoignages

et du matériel d'époque racontent l'Occupation, le rationnement, la collaboration et la Résistance. Pour prévenir de la dureté des images, l'espace consacré à la déportation est délimité par des lignes rouges. Il est exclu du parcours pédagogique des primaires. C'est, en effet, dans le camp de déportation de Dora, situé en Allemagne, qu'étaient fabriquées les fusées V2. Conçues par Wernher von Braun, un nazi passionné d'aéronautique, les V2

(V pour *Vergeltungswaffe*, qui signifie « arme de représailles ») parcourent 1500 mètres par seconde pour une portée de 270 km. De quoi cibler Londres ! Après la guerre, von Braun n'a nullement été inquiété par la justice. Il fut même naturalisé Américain ! Ses recherches ont donné naissance aux fusées modernes et à la conquête spatiale. Une thématique prolongée par le Planétarium 3D du musée, ouvert en 2012.

⇒ La Coupole, rue André-Clabaux, 62570 Helfaut. Ouvert tous les jours, de 9 h à 18 h. Tarif plein adulte : Centre d'histoire 10 €, planétarium 7,5 €. Site : www.lacoupole-france.com

DES ATELIERS POUR LES SCOLAIRES. Sur les 148 000 visiteurs qui explorent La Coupole chaque année, on compte 35 000 scolaires. Le musée dispose d'un centre de ressources accessible aux enseignants et leur propose des parcours en lien avec les programmes, à travers quatre thèmes : une région au cœur des conflits (1914-1945), le système concentrationnaire et génocidaire nazi, les armes nouvelles (V1 et V2), Guerre froide et conquête spatiale. Ces sujets sont déclinés en ateliers. Ainsi, « Prête-moi ta plume » fait découvrir aux primaires la vie d'un enfant dans les années 40 dans une salle de classe reconstituée. L'énigme « Où est Paul ? » les invite à un jeu de pistes dans le musée. Des séances sont aussi conçues pour les collégiens et lycéens à partir des images des camps, des témoignages de déportés ou de résistants... D'autres ateliers ciblent les sciences, à travers les fusées (Ariane V, fusées à eaux) et le planétarium (construction d'une lunette astronomique...). Ces propositions sont présentées aux enseignants lors d'un après-midi de découverte. Le prochain se tiendra le mercredi 27 avril 2016, de 14h30 à 17h30. **CL**



D.R.

Suis-je le gardien de mon frère ?

Sur fond d'une actualité marquée par les violences terroristes, c'est un débat interreligieux qui a ouvert le festival des idées Mode d'emploi, à Lyon, le 16 novembre dernier.

Virginie Leray

Le 16 novembre, trois jours après les attaques terroristes à Paris et Saint-Denis, s'ouvrait au théâtre des Célestins, à Lyon, la quatrième édition de Mode d'emploi, un festival régional de débats citoyens, de Fab lab et de spectacles qui se déploie sur deux semaines. De nombreuses classes y ont participé dont une dizaine de l'enseignement catholique, tels le lycée Jehanne-de-France à Lyon et Saint-Joseph à Miribel.

La table ronde inaugurale a pris la forme d'un débat interreligieux, intitulé : « Suis-je le gardien de mon frère ? », en référence à ce passage de la Genèse (4,9) où Caïn se justifie devant Dieu, après avoir tué Abel, son cadet, par jalousie. En plein état d'urgence, le dominicain Jean-Marie Gueullette, le rabbin Delphine Horvilleur, le spécialiste du soufisme Souleymane Bachir Diagne et le philosophe Frédéric Worms ont croisé leurs interprétations de ce verset.

Sophie, 18 ans, élève à Lyon, au lycée privé sous contrat Carrel, était présente : « *Qu'est-ce qui nous rend frères au-delà des liens biologiques ? C'est une vraie question. Ce dialogue entre les religions était apaisant après les attentats. J'ai trouvé important que les intervenants pointent la responsabilité de toutes les religions dans l'interprétation des textes.* » Cette étudiante de BTS Économie sociale et familiale et ses camarades, Océane et Morgane, ont suivi la soirée avec attention ! Il faut dire que l'événement avait été préparé par un travail interdisciplinaire sur les rapports entre laïcité et religion qui a enthousiasmé leur classe. Résultat : six éditos mis en ligne* sur la plateforme d'échanges dédiée aux publics scolaires de la Villa Gillet, organisatrice du festival. À partir d'un choix de textes sur les thématiques de l'égalité homme/femme, de l'alimentation et de la vie en entreprise, ces futures

D. R.



L'affiche du festival des idées qui s'est ouvert au théâtre des Célestins (ci-dessous), à Lyon.



travailleuses sociales ont débattu en petits groupes avant de rédiger collectivement leur article. « *On part avec*

un avis très tranché. Mais se confronter à une multiplicité de points de vue permet de mieux voir la complexité du sujet, par exemple d'envisager les enjeux économiques des repas de substitution », témoigne Morgane. Océane explique, quant à elle, « *avoir compris qu'il fallait accueillir aussi les arguments des personnes croyantes, même s'ils ne correspondent pas à notre perception de la réalité* ». Présentes à leurs côtés sous les dorures du théâtre à l'italienne, Brigitte Polo, enseignante documentaliste, Laurence Bridoux, professeur d'économie, et Isabelle Térance, professeur de sciences humaines, ont été impressionnées par la curiosité intellectuelle dont ont fait preuve leurs élèves : « *Leurs recherches personnelles les ont amenées à des textes que nous avons écartés des corpus initiaux, les jugeant trop ambitieux ! Au-delà des progrès en termes de méthodologie, de cohésion de groupe ou de communication orale et écrite, ce travail leur apporte un étalement professionnel et personnel porteur.* »

Les élèves sont aussi partantes pour les prolongements proposés par Isabelle Térance : « *Bâtir une grille d'entretien dans la perspective de réaliser une série d'interviews de responsables religieux sur la tolérance.* » De quoi poursuivre une réflexion à portée philosophique !

*www.villavoice.fr

BELLES PLUMES DE MAI. La Villa Gillet, lieu de culture et de recherche interdisciplinaire situé dans le parc de la Cerisaie à Lyon, propose une approche vivante des savoirs à travers des échanges directs entre chercheurs, écrivains, artistes et le public... Cette institution programme des rencontres toute l'année en Rhône-Alpes ainsi que deux festivals originaux : la série de débats Mode d'emploi et les Assises internationales du roman, dont la dixième édition se tiendra du 23 au 29 mai 2016 à Lyon et en Rhône-Alpes. Ces assises proposeront une véritable immersion dans la littérature, à la rencontre de jeunes romanciers et d'auteurs majeurs tels Russell Banks, Lydie Salvayre ou Javier Cercas. Ateliers d'écriture, débats et tables rondes seront à nouveau largement ouverts, notamment à une soixantaine de classes de la région. **VL Rens. et podcast des débats sur : www.villagillet.net**



AUX ORIGINES DE LA MESSE

➤ Le 28 octobre 1965, les pères conciliaires promulguèrent *Nostra Aetate*, la déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Ce texte révolutionnaire du Concile Vatican II ouvrait la porte pour reconnaître nos amis juifs « *comme des frères aînés dans la foi* » (Jean-Paul II). De fait, la messe chrétienne doit beaucoup au judaïsme, comme l'explique le père Jean-Baptiste Nadler, membre de la communauté de l'Emmanuel. Dans cet ouvrage, il se centre sur le langage

liturgique, les gestes, l'architecture et les rites. Avec une écriture accessible et de nombreuses références aux textes, l'auteur, dont le livre a été préfacé par le grand rabbin de France Haim Korsia, nous fait entrer dans le sens profond d'un dialogue qui devient le gage d'une unité à redécouvrir. **Catherine Thuillier**

Jean-Baptiste Nadler
Les racines juives de la messe
Éditions de l'Emmanuel, 124 p., 12 €.



SUR UN AIR DE TANGO

➤ Le pape François aime le tango. Partant de cette anecdote, Michel Cool décrit ce qui « *chaloupe* » dans l'Église. D'abord, la réforme de l'Institution, avec le dos définitivement tourné aux anciens paradigmes, notamment celui d'une Église citadelle assiégée. Cette dernière est appelée au contraire à la sortie, avec un pape décrit comme « *un mystique de la rencontre* ». Le goût de se laisser toucher par l'autre, incessant chemin de conversion, guide l'action internationale du Saint-Père. Cet ouvrage accessible donne un point de vue unifié sur la dynamique du pontificat. La nouveauté du style et de l'approche de questions fondamentales suscite des oppositions, mais aussi un large enthousiasme partagé par l'auteur. **Claude Berruer**

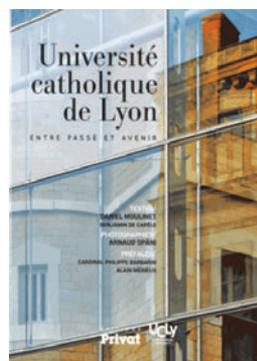
Michel Cool
Tango à Rome - Mon plaidoyer pour le pape François
Salvator, 222 p., 18 €.



DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

➤ Dans ce petit livre dense, nous sommes invités à passer de l'ombre à la lumière. L'ombre, c'est celle dans laquelle Job est plongé, alors que tout lui souriait. C'est aussi celle qui enveloppe l'auteur, confrontée à la maladie soudaine de son bébé. Les deux destins se répondent car la théologienne protestante mêle habilement méditation sur ce livre de l'Ancien Testament et récit de sa vie blessée. Job et l'auteur invectivent tous deux ce Dieu qui ne les protège plus. Au bout de la nuit, pourtant la lumière revient avec la vision d'un Dieu autre, source de vie. Un itinéraire spirituel poignant qui peut éclairer toute vie confrontée au mal et à la souffrance. **SH**

Marion Muller-Colard
L'autre Dieu - La Plainte, la Menace et la Grâce
Labor et Fides
110 p., 14 €.

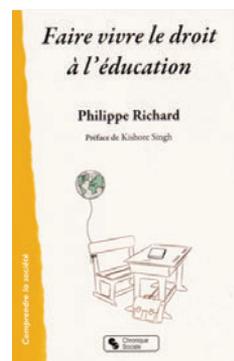


L'UCLY FÊTE SES 140 ANS

➤ La loi de 1875 qui accorde la liberté de l'enseignement supérieur, rend possible la fondation de l'université catholique de Lyon (UCLy), comme celle de ses cousines d'Angers, Lille, Paris et Toulouse. Cent quarante ans plus tard, cette université accueille 10 000 étudiants dans ses facultés et ses écoles. C'est cette histoire que retrace ce bel album, richement illustré d'images d'archives qui soulignent combien l'architecture et les hommes ont changé. Il se clôt sur un nouveau départ : l'installation de l'UCLy sur le site de l'ancienne prison Saint-Paul, transformée depuis la rentrée en un campus lumineux tout de verre et de métal.

Sylvie Horguelin

Daniel Moulinet, Benjamin de Capèle (textes), Arnaud Späni (photos)
Université catholique de Lyon - Entre passé et avenir
Privat/Ucly, 160 p., 32 €.



LE DROIT D'ALLER À L'ÉCOLE

➤ L'auteur, juriste de formation, aborde la reconnaissance du droit à l'éducation. Il décrit d'abord l'émergence du « *contrat social éducatif* » : qui en sont les co-contractants ? Cela constitue-t-il un élément constitutif de l'État de droit ? Un bilan est ensuite dressé de la mise en œuvre de ce droit dans le monde. Un utile bilan prospectif, au moment où l'Onu publie les objectifs du Millénaire pour le développement de l'après 2015. Chacun sait que l'éducation est un puissant vecteur de promotion des droits de l'homme, de la démocratie et de la paix. Cet ouvrage se fait alors « *plaidoyer pour la justiciabilité de ce droit* », selon Kishore Singh, rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'éducation, qui préface cet essai. **CB**

Philippe Richard
Faire vivre le droit à l'éducation
Chronique sociale
220 p., 17,90 €.

LES SCIENCES DE L'ÉMERVEILLEMENT



➤ Pour Albert Einstein : « *La plus belle chose que nous puissions éprouver, c'est le côté mystérieux de la vie* ». Bel exergue pour cet album qui rend hommage à la maison Deyrolle, dont les planches scientifiques, à vocation pédagogique, ornaient les murs des classes entre 1860 et 1970. Biologistes, zoologistes ou encore physiciens ont été convoqués pour commenter quatre-vingt d'entre elles. Ainsi Jane Goodall rappelle, en vis-à-vis de la planche sur les primates, que « *nous partageons avec*

eux plus de 98 % de notre patrimoine génétique ». Il y avait 1 million de chimpanzés en 1960, ils sont moins de 200 000 aujourd'hui. « *Combien seront-ils demain ?* », s'interroge la primatologue anglaise.

Sylvie Horguelin

Louis Albert de Broglie, Sylvie Albou-Tabart
À la croisée des savoirs – Les grands scientifiques réunis autour des planches Deyrolle
 La Martinière, 240 p., 39,90 €.



VIES FRAGILES

➤ Ce thriller, écrit à quatre mains par deux amateurs de musique électro-punk, nous plonge dans une enquête menée par le policier Hurtig sur de nombreux suicides de jeunes. Des vies fragiles d'adolescents, « *aux corps de verre* », se brisent à cause d'amours impossibles, de projets avortés. L'enquêteur, touché dans son intimité par la même désespérance, n'est guère plus solide que les victimes sur lesquelles portent ses investigations. L'écriture du roman est éclatée, avec une succession de courts chapitres. La grisaille du climat suédois ajoute à la mélancolie de l'ensemble. Comme la musique underground, les mots se font obsédants. La vision d'un monde noir qui tue des adolescents à la recherche d'une impossible unité. **CB**

Erik Axl Sund
Les corps de verre - Mélancolie noire
 Actes Sud
 430 p., 22,80 €.



MELTING POT

➤ Alors qu'il vient de quitter la présidence de l'association Coexister, qu'il fonda en 2009, Samuel Grzybowski, 23 ans, publie un manifeste pour une autre approche du pluralisme culturel de nos sociétés. Au-delà du témoignage de six années de militantisme, l'essai apporte un socle conceptuel à cette « *coexistence active* », éléments historiques et sociologiques à l'appui. Entre multiculturalisme et assimilation, la troisième voie proposée consiste à percevoir la diversité comme une valeur ajoutée plutôt qu'une menace de division. Elle promet aussi le fait religieux comme levier de dialogue et non d'affrontement. Plus que de « *vivre ensemble* », l'auteur invite à « *faire ensemble* » pour se rejoindre solidement. **Virginie Leray**

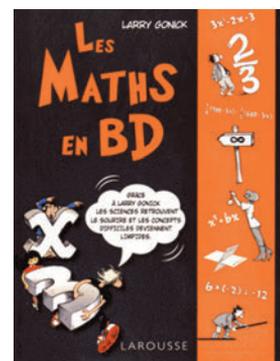
Samuel Grzybowski
Manifeste pour une coexistence active
 Éditions de L'Atelier
 96 p., 5 €.



L'ENFANT CHINOIS

➤ En octobre 2015, la Chine a mis fin à la politique de l'enfant unique. Mais ses conséquences démographiques, psychologiques, éducatives et sociales affecteront durablement un pays trop vite passé d'un collectivisme forcé à un individualisme forcené. La journaliste et écrivain chinoise Xinran, qui vit en Grande-Bretagne, dépeint l'ampleur du traumatisme, à travers une dizaine de portraits de ces enfants uniques, nés entre 1979 et 1984, comme son fils. Surprotégés, poussés vers l'excellence et privés d'une fratrie avec qui partager une abondance affective et matérielle, ils souffrent d'une forme de handicap relationnel. À travers leurs histoires familiales, Xinran révèle les facettes, multiples et insoupçonnées, d'une société chinoise en crise. **VL**

Xinran
L'enfant unique
 Éditions Philippe Picquier
 380 p., 23 €.



S'AMUSER AVEC LES MATHS

➤ L'algèbre, c'est simple comme un dessin. Vous en doutez ? Vous n'avez pas encore lu *Les Maths en BD* de Larry Gonick ! Ce dessinateur et mathématicien américain s'est fait connaître par ses ouvrages de vulgarisation, parmi lesquels sa *Petite histoire du monde moderne* (en 2 volumes). Il revient ici à sa matière de prédilection et nous prend par la main pour nous enseigner les fondamentaux, tout comme les problèmes les plus complexes, proposant même des exercices pratiques. C'est drôle et extrêmement pédagogique. Les réfractaires aux maths, comme ceux qui souhaitent une petite piqûre de rappel, devraient y trouver leur bonheur. À noter qu'il existe également *La Chimie en BD*. **Joséphine Casso**

Larry Gonick
Les Maths en BD
 Larousse
 240 p., 17,99 €.



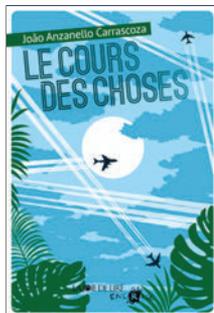
ACCRO AUX ÉCRANS

➤ Chez les pingouins, on n'est pas moins connecté que chez les humains. Ainsi, Monsieur pingouin ne lâche jamais son ordinateur et vit en compagnie

de ses amis sur Icebook. Son pauvre petit garçon n'a plus qu'un papa virtuel. Jusqu'au jour où la connexion fait défection. Le papa s'aventure alors sur la banquise en quête d'un signal introuvable, mais la banquise craque et le voici à la dérive...

Heureusement, il va reprendre pied sur la terre ferme et dans la réalité. Il inventera même à son cher ordinateur un usage très inattendu. Un petit album drôle et sans didactisme pour réfléchir avec les petits – et leurs parents ! – à la dépendance aux écrans. À partir de 4 ans. **Maria Meria**

Philippe de Kemmeter
Papa est connecté
La Martinière jeunesse
32 p., 7,90 €.



NOUVELLES BRÉSILIENNES

➤ Voici un recueil de onze nouvelles bien éloignées des thèmes habituels de la littérature pour adolescents. Ici, pas de forces obscures, pas d'aventures initiatiques, pas de fin du monde en vue. Seulement des textes de quelques pages qui évoquent le quotidien d'enfants, d'adolescents et de leurs familles : une sortie à la mer, une amitié faussée, une première rencontre amoureuse, l'arrivée d'une mauvaise nouvelle et, parfois, un drame. Les faits sont souvent ténus, mais pas les émotions et les expériences intérieures qu'ils suscitent et que l'auteur décrit avec une exceptionnelle acuité. Le frémissement plutôt que la frénésie.

À proposer aux collégiens à partir de 15 ans. **MM**

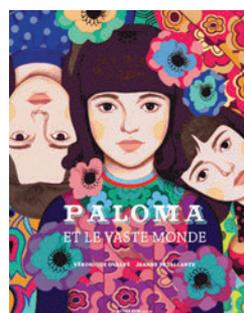
João Anzanello Carrascoza
Le cours des choses
La joie de lire, collection
Engrace
96 p., 13 €.



BIZARRES HABITANTS

➤ Dans la chouette immeuble où habitent Taavi et sa maman, on peut rencontrer toutes sortes de locataires, un crocodile fort bien élevé (au contraire de son épouse), une dame qui cache son visage derrière des bulles de chewing-gum, une fillette au prénom délicieux (Roosi-Mai) dont les cheveux dressés piègent un avion... Ce voisinage extravagant n'est pas fait pour dérouter le petit narrateur, habitué aux fantaisies d'un quotidien où les boîtes de sardines renferment des poissons vivants et parlants et où les bébés grandissent le temps d'une conversation. Venues d'Estonie, ces historiettes farfelues nous donneraient presque envie de déménager. À partir de 6 ans. **MM**

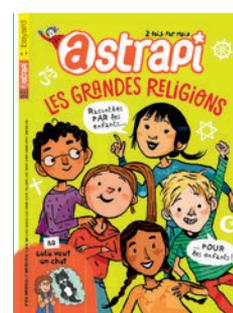
Piret Raud
Voisins zinzins et autres histoires de mon immeuble
Éditions du Rouergue
144 p., 10,50 €.



INVITATION AU VOYAGE

➤ Trois sœurs nous regardent. Elles vivent avec leur mère dans un appartement d'une rue où rien ni personne ne bouge. Personne sauf Paloma, la sœur cadette à l'« imagination encombrante », qui rêve d'aventure à l'image de son père disparu. Un jour, le signal du départ arrive sous la forme d'un avion de papier. Il faut y consentir. Le voyage n'est pas raconté mais bien la force du désir et le besoin d'ailleurs. Paloma prend son envol dans la dernière double page éclatante de cet album où écriture et illustrations conjuguent à égalité leurs pouvoirs. Une « pépite » récompensée au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil 2015. À partir de 6 ans. **MM**

Véronique Ovaldé (texte) et Jeanne Detallante (ill.)
Paloma et le vaste monde
Actes Sud junior
40 p., 16 €.



ASTRAPI RACONTE LES RELIGIONS

➤ En janvier, dans le cadre de l'opération éditoriale de Bayard Jeunesse en faveur du vivre-ensemble, le magazine *Astrapi* (7-11 ans) raconte les grandes religions aux enfants, dans un dossier de 8 pages. Comme *Astrapi*, tous les magazines Bayard Jeunesse se mobilisent pour répondre aux questions des enfants et adolescents : Pourquoi c'est dur de partager ? C'est quoi la République ? Comment dépasser la peur de l'autre ? Tous les lecteurs d'*Astrapi* pourront aussi bricoler une boîte à petits bonheurs pour être heureux toute l'année !

Claire Ferrand

Dossiers en téléchargement gratuit sur bayard-jeunesse.com/vivreensemble
Astrapi, « Les grandes religions ». Bi-mensuel, 7-11 ans. En vente dès le 1^{er} janvier 2016, 5,20 €.

DVD

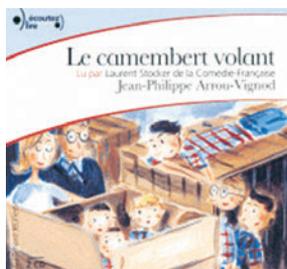
BUSTER KEATON RESTAURÉ



➤ Les amateurs de films burlesques ont de quoi se réjouir. Trente-deux courts métrages muets de Buster Keaton, réalisés entre 1917 et 1923, tous aussi virtuoses les uns que les autres, ont été restaurés. À l'origine du projet, il y a la passion de Serge Bromberg, directeur de la société de production Lobster Films, pour ce génie du cinéma. « Pendant dix ans, nous avons recherché des copies un peu partout en Europe, explique-t-il. Grâce à un jeu de comparaisons

entre les différentes versions, nous sommes parvenus à retrouver les versions initiales ». Des petits films souvent drôles, parfois oniriques. Celui qu'on surnommait « l'homme qui ne rit jamais » était aussi un poète. **Mireille Broussous**

Buster Keaton
L'intégrale des courts métrages en version restaurée
Lobster Films
Coffret de 5 DVD, 50 €.



LIVRE CD

DRÔLE DE TRIBU

➤ Dans la littérature jeunesse, les histoires de famille sont rarement drôles. *Le camembert volant*, écrit par Jean-Philippe Arrou-Vignod est, à l'inverse, hilarant. On ne s'ennuie jamais avec cette tribu composée de six frères tendres et batailleurs qui doit déménager car le père, médecin hospitalier, a demandé sa mutation. La famille doit quitter le petit appartement de Cherbourg pour s'installer dans une grande maison à Toulon. Pendant que les parents s'occupent du déménagement, les enfants passent l'été auprès d'un grand-père formidable. Ce sera un été particulier, annonceur d'un changement de vie. Un texte merveilleusement dit par le comédien Laurent Stocker. Dès 7 ans. **MB**

Jean-Philippe Arrou-Vignod
(Texte lu par Laurent Stocker)
Le camembert volant
Gallimard Jeunesse
Livre CD, 16,90 €.



CD

BACH VERSION ROCK ET JAZZ

➤ On peut composer de la musique pop et électro tout en étant obnubilé par Jean-Sébastien Bach. C'est le cas de Nicolas Godin, membre du groupe français Air, qui vient de réaliser en solo *Contrepoint*. Il rejoint ainsi le camp des jazzmen fascinés par Bach, tels Jacques Loussier ou Bud Powell pour n'en citer que deux. L'un des morceaux se nomme Glenn. Mais plus que les Variations Goldberg, transcendées par Glenn Gould, c'est le clavier bien tempéré qui le plus souvent affleure dans l'album *Contrepoint*. De multiples inspirations résonnent aussi dans ce disque : jazz, bossa nova et bien sûr, pop. Nicolas Godin mêlant les genres avec audace. **MB**

Nicolas Godin
Contrepoint
Because Music
CD, 11,99 €.



TV

SACRISTIE ! NOUVELLE SÉRIE

➤ *Le Jour du Seigneur* se lance dans la série-fiction ! Imaginée pour toutes les générations par le journaliste spécialiste du fait religieux Éric Pailler, *Sacristie !* met en scène le père Moreau. Après 25 ans comme curé dans une paroisse bourgeoise, il est affecté dans une banlieue parisienne populaire et multi-culturelle. Un bouleversement pour ce curé habitué à une assemblée de fidèles attentifs. Dans cette nouvelle vie, il va partager ses frustrations et interrogations avec son sacristain, un laïc et père de famille du quartier, se livrant à une sorte de « confession inversée ». Dès le 3 janvier 2016 à 11 h 55 sur France 2. Deuxième épisode : le 17 janvier. Les épisodes s'étaleront jusqu'en novembre 2016.

Émilie Ropert
www.lejourduseigneur.com



TV

PÈLERINS À ROME

➤ Tous les chemins mènent à Rome. C'est le titre d'une série de documentaires inédits programmée par KTO en janvier et février 2016. Depuis 2 000 ans, Rome attire les pèlerins, venus se recueillir sur les tombes des apôtres Pierre et Paul. Qu'elles souhaitent servir l'Église ou chercher un sens à leur vie, ces personnes aujourd'hui viennent d'horizons divers. Étudiants, bénévoles, ou ecclésiastiques, tous ont en commun leur foi et tous, pour une période de vie, décident de vivre à Rome. Ils vont se réunir devant la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre pour la célébration d'une Année Sainte de la Miséricorde. Une coproduction KTO/Rizoma. À découvrir les mardis 5, 12, 19, 26 janvier, les 2 et 9 février 2016 à 20 h 40 sur KTO.

Agathe Le Bescond
www.ktotv.com

DÉCHIFFRER NOTRE ÉPOQUE

Les débats de l'eCm



avec CLAUDE THÉLOT

À quoi servent les programmes?

Mercredi 13 janvier 2016 : 17 h 30 - 19 h 30

Faut-il craindre les nouvelles technologies et les médias dans l'éducation ?

Mercredi 9 mars 2016 : 17 h 30 - 19 h 30



ECM : École des cadres missionnés
Salle Montparnasse
76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris

CAMPS D'ÉTÉ EN TERRE SAÏNTE Juillet 2016



Le Réseau Barnabé de l'enseignement catholique propose à des étudiants et de jeunes professionnels (à partir de 21 ans) de partir près de trois semaines en Terre sainte : au programme, dix jours d'animation d'un camp d'été en français dans une école chrétienne de Ramallah puis, au terme de ce camp, une semaine à Jérusalem pour découvrir les lieux saints, prier avec les communautés locales et partir à la rencontre des milieux juifs israéliens.

Renseignements et inscriptions sur :
www.reseaubarnabe.org/camp ou 01 45 49 41 33

25 jeux pour toute la famille



Un livre (pour les 8-12 ans) afin de découvrir en s'amusant, la vie de saint Jean Bosco. Ce grand ami des enfants et des jeunes a vécu dans les années 1800, mais sa façon de faire est un exemple pour nous aujourd'hui.

De nombreux jeunes bénéficient avec bonheur de sa pédagogie dans le monde entier. À chacun des 25 épisodes qui nous sont racontés de sa vie, correspond un jeu. Pour trouver la solution, il faudra souvent se reporter au texte. Pour les origamis et la boîte magique, on pourra s'aider de petites vidéos sur internet : www.joueravecdonbosco.net

Jouez avec Don Bosco en famille, 68 pages, 8,50 €
Éditions du Signe, 75 rue Alexandre-Dumas 75020 PARIS
editions-don-bosco.com

Enseigner en Turquie



Le lycée français Saint-Benoît d'Istanbul recherche :

- un professeur de Physique
- un professeur de Biologie / SVT
- un professeur de Mathématiques
- un professeur de Français / FLE

Riche d'une histoire de plus de 230 ans, le lycée est un établissement d'enseignement secondaire. La France lui a décerné en 2013 le Label FrancEducation qui a pour vocation principale de promouvoir un enseignement bilingue francophone d'excellence.

Dépendant de l'éducation nationale turque, il scolarise 920 élèves encadrés par une équipe pédagogique franco-turque de 95 professeurs.

Renseignements et candidatures :
sb_emploi@sb.k12.tr

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Jacques Arnould

« J'aimais me sentir bousculé »

Le philosophe, historien des sciences et théologien Jacques Arnould a aiguisé son esprit critique au contact de pédagogues jésuites volontiers provocateurs.



Jacques Arnould...

Est-ce parce que les contraires s'attirent ? Le bon élève que j'étais, plus besogneux que brillant, au parcours et au profil des plus classiques, a été marqué par des enseignants plutôt extravagants, théâtraux, presque caricaturaux qui m'ont étonné, déplacé, déstabilisé... Au final, ils m'ont sans doute plus apporté qu'un mentor que j'aurais admiré avec dévotion et cherché à imiter. C'est chez les Jésuites, d'abord au lycée Jean-XXIII, à Metz, puis en prépa à Ginette, à Versailles, que j'ai croisé des pédagogues hauts en couleur, atypiques, qui m'ont appris à me questionner. Parmi eux, il y eut, en terminale C, monsieur Rémy, dit « le buffle ». Réputé très dur, voire violent à ses heures, il a terrorisé des générations d'élèves. Nous l'attendions debout, la peur au ventre, parfois longuement... Personne n'aurait osé s'asseoir avant son arrivée en classe ! En entrant, il revêtait une blouse grise, comme un costume de scène. Pourtant, au fil de l'année, j'ai eu la surprise de découvrir, sous ces dehors abrupts, un pédagogue très attentif à ses élèves, plein de délicatesse et de timidité. Plus tard, à Ginette, un professeur de lettres, Denys Acker, cultivait, lui, l'art de la provocation. Presque précieux avec sa petite barbe très soignée, il nous dévissait de ses minuscules yeux perçants jusqu'à nous mettre mal à l'aise. Tout en mystère et en ambiguïté, il nous signifiait son mépris en nous affublant, par exemple, de sobriquets ridicules : « *Preux chevaliers* » pour ceux qui portaient un patronyme à particule, « *Frère portier* » pour moi, en référence à mes aspirations religieuses.

Il pouvait sans doute être nocif pour les élèves les plus vulnérables, qui prenaient ses moqueries au premier degré. Ce ne fut jamais mon cas. J'aimais me sentir bousculé. Il faut bien que les atomes entrent en collision pour produire de l'énergie ! Ses sermons, ses brimades agissaient sur moi comme un aiguillon pour travailler,

« Ses sermons, ses brimades agissaient sur moi comme un aiguillon pour travailler, démontrer ma valeur. »



... et en 1981, à gauche, en prépa.

conservé beaucoup de respect pour les éducateurs et je réponds volontiers lorsque des enseignants me sollicitent pour des interventions. D'autant que, sans avoir jamais voulu enseigner, j'apprécie d'échanger avec la jeunesse... un exercice dans lequel on me décrit comme très calme et posé, à l'inverse des excentricités que j'ai appréciées comme élève !

Cette curiosité pour les mondes et les tempéraments différents des miens, m'a toujours habité. Sans doute messieurs Rémy puis Acker ont fait grandir en moi ce goût de la surprise. Aujourd'hui, j'aime à penser que mes choix et mon parcours de vie auraient aussi pu les surprendre... Étonner son monde n'est-ce pas devenir un peu plus humain ?

Propos recueillis par Virginie Leray

démontrer ma valeur. Dans les débats d'idées que nous pouvions avoir en classe, ses remarques, souvent perturbantes, contribuaient à forger notre esprit critique, ce qui me semble précieux à un âge où l'on s'interroge sur soi.

Je relis les excès de ces enseignants et de quelques autres comme des provocations lancées à notre intelligence, pour nous rendre plus lucides et clairvoyants. Peut-être reflètent-ils la pédagogie jésuite qui marie une exigence et une rigueur extrêmes avec une invitation forte à développer son libre arbitre.

Comme je ne suis pas un adepte de la discipline militaire, je suis finalement devenu dominicain ! Mais n'est-ce pas là une belle preuve de réussite pédagogique que de savoir emmener les jeunes non pas là où l'on voudrait qu'ils aillent mais là où ils se sentent appelés ? J'ai

MINI-BIO

- ▶ 1961 : naissance en Lorraine.
- ▶ 1981-85 : classes prépas agro à Sainte-Geneviève (Versailles).
- ▶ 1985 : entrée dans l'Ordre des Prêcheurs.
- ▶ 1996 : *Les créationnistes* (Cerf), premier ouvrage d'une bibliographie consacrée principalement aux relations entre sciences, cultures et religion.
- ▶ 2001 : chargé des questions éthique au Centre national d'études spatiales.
- ▶ 2010 : retour à la vie séculière.
- ▶ 2015 : *Sous le voile du cosmos. Quand les scientifiques parlent de Dieu* (Albin Michel) et *Trottoirs de nuits. Dix-sept ans avec les prostituées* (Salvator).

AGENDA

JOURNÉES FILLES ET MATHS

14 janv., 17 fév., 10 mars 2016
PARIS, VILLETANEUSE (93)



Les associations Animath et Femmes & mathématiques organisent des journées « Filles et maths : une équation lumineuse ». Objectif : encourager les collégiennes, lycéennes et étudiantes à poursuivre dans des filières mathématiques.

Au programme : conférence, débat, speed meetings, ateliers... Les jeunes filles s'inscrivent d'elles-mêmes ou sur les recommandations d'un enseignant. Prochaines dates : le 14 janvier à l'Institut Henri-Poincaré de Paris (V^e arr.), pour les 3^{es} et 2^{des} scolarisées en Île-de-France ; le 17 février à l'Institut Galilée de Villetaneuse (93), pour les 3^{es} et 2^{des} de Seine-Saint-Denis ; le 10 mars à l'École polytechnique de Palaiseau (91), pour les 1^{res} S et T^{les} S d'Île-de-France.

Voir le calendrier sur : www.femmes-et-maths.fr

COMPAGNONS DU DEVOIR

Du 22 au 24 janvier 2016
PARTOUT EN FRANCE



Les Compagnons du Devoir ouvrent leurs Maisons réparties dans toute la France. Ces journées Portes ouvertes, organisées du 22 au 24 janvier de 9 h 30 à 18 h (à l'exception de la Maison de Strasbourg qui ouvrira ses portes du 29 au 31 janv. 2016), permettront à des collégiens, lycéens et étudiants de découvrir des métiers. Des jeunes en formation et des professionnels du secteur seront présents pour les informer et leur montrer leur travail. Les Compagnons du Devoir forment gratuitement chaque année 10 000 apprentis, du CAP à la licence pro, dans six filières métiers : industrie et

métallurgie, métiers du vivant, métiers du goût, aménagement et finition, bâtiment et matériaux souples. 90 % des jeunes qui en sont issus, trouvent un emploi stable à la fin de leurs études.

Site : www.compagnons-du-devoir.com

LES FRONTIÈRES ET LEURS LIMITES

Le 3 février 2016
PARIS

Jusqu'au 29 mai, le Musée national de l'histoire de l'immigration accueille l'exposition « Frontières », sur le rôle de ces dernières, leurs enjeux contemporains et l'histoire de ceux qui les traversent. Le 3 février prochain, le musée propose aux enseignants une visite guidée, agrémentée de la présentation de nombreuses ressources pédagogiques. Par ailleurs, le cycle de débats d'actualité, animés par Benjamin Stora, se poursuit le 11 janvier 2016, avec l'historien Patrick Weil.

www.histoire-immigration.fr

SÉJOURS SPORTIFS

CLASS OPEN ET HANDICAP

Vacances scolaires
MEGÈVE (74), LE VAL JOLY (59),
BOURG-EN-BRESSE (01)



L'organisme de séjours sportifs Class Open, en partenariat avec l'association ACCES, accueille dans tous ses séjours quelques jeunes différents. Objectif : leur permettre, dans un contexte de vacances, de pratiquer des activités physiques avec les autres. Ils sont accompagnés d'éducateurs spécialisés, chargés de les aider dans la gestion de leur vie quotidienne. Prochains séjours à Megève (21 au 27 fév. et 28 fév. au 5 mars), Le Val Joly (18 au 22 avril) et Bourg-en-Bresse (6 au 13 juillet et 13 au 20 juillet) et Le Val Joly (22 au 26 août). Des stages sur mesure sont aussi organisés pour des classes spécialisées. Ainsi, trois Ulis du collège et lycée Stanislas, à Paris, ont séjourné au Val Joly en octobre dernier pour pratiquer sports, jeux et ateliers.

Contact : classopen@wanadoo.fr
Tél. : 06 72 28 44 09. Site : classopen.org

REVUES

PETITES FICTIONS ENCYCLOPÉDIQUES

Pourquoi appelle-t-on les rouge-gorges des rossignols d'hiver et qu'est-ce qui les rend fous de rage ? Comment le lynx s'est-il fait une réputation à l'opposé de son comportement véritable ? Les réponses à ces énigmes sont dans le n° 103 de *La hulotte*. Ce semestriel dédié à la faune et la flore ne se déniche que par voie d'abonnement. Genre de revue ovni, agrémentée de délicats dessins en noir et blanc, elle concilie humour, poésie et grande rigueur scientifique. Elle transforme l'éthologie et la biologie en de romanesques aventures animales, d'autant plus agréables à lire qu'elles ont la saveur d'une authentique passion pour la nature.

44 pages, 150 dessins, 27,50 € les six numéros. Site : www.lahulotte.fr



UNE MÉMOIRE D'ÉLÉPHANT

« La culture générale et l'éducation contribueront à sauver le monde ». Tel est le credo de *L'éléphant*, ce nouveau trimestriel de culture générale, destiné aux élèves de terminale et aux étudiants. Car même si toute la connaissance est à portée de clic, « pour comprendre, il faut ce bagage minimum qui permet d'associer, de contextualiser, de réfléchir et d'avoir les bons réflexes dans le flux d'informations quotidiens », peut-on lire sur le site du magazine. Axé sur la mémorisation de connaissances très éclectiques, *L'éléphant* propose une impressionnante somme d'articles, souvent signés par des universitaires et assortis de quizz et jeux élaborés par des experts en sciences cognitives. Au menu du numéro de janvier 2016 : les trous noirs vus par le physicien Christophe Galfard, la saga de Guillaume le Conquérant, un focus sur les défis démographiques mondiaux ou une chronologie de l'histoire japonaise... entre autres !



160 pages, 15 €. Tél. : 01 42 36 01 83.
Site : www.lelephant-larevue.fr



MALLETTE ÉDUCATION AFFECTIVE, RELATIONNELLE ET SEXUELLE

La mallette contient :

- Un jeu de cartes
- Des fiches pédagogiques
- Un livret d'orientation

Outil pédagogique pour les 5-12 ans réalisé par le Sgec et la Fondation Apprentis d'Auteuil.

GRILLE TARIFAIRE POUR LES FRAIS DE PORT

Nb d'ex.	Prix unitaire	Frais d'envoi	Prix TTC
1	20 €	8,13 €	28,13 €
2	20 €	8,93 €	48,93 €
4	20 €	10,53 €	90,53 €

LA MALLETTE « AU FIL DE LA VIE » : **20 € L'EXEMPLAIRE** (hors frais de port)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58). Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr



À L'ATTENTION DES CADRES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Comment réorganiser la vie scolaire, agir face à un membre du personnel en difficulté ou encore travailler en réseau ?

LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE AU DÉFI DE LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

10 € (port compris)

8 € l'exemplaire à partir de 50 exemplaires (hors frais de port).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58). Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

